

# **Situation économique des filières avicoles et cunicole**

***Assemblée Générale de la CFA***

***13 octobre 2020***



**Ce rapport a été rédigé avec le concours précieux du service économique de l'Itavi.**



# MAGRET, CONFIT, FOIE GRAS

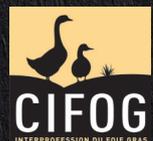
*Exceptionnels à chaque fois !*

Rejoignez @FandeFoieGras  
& @FiliereFoieGras



**DE RETOUR SUR LES ONDES  
DES GRANDES STATIONS RADIO  
ET SUR LES GRANDES CHÂÎNES TV  
DU 15 OCTOBRE AU 19 DÉCEMBRE 2020**

Pour plus d'informations  
sur la tradition culturelle et gastronomique du Foie Gras :  
[www.leblogdufoiegras.com](http://www.leblogdufoiegras.com) / [www.lefoiegras.fr](http://www.lefoiegras.fr) / [www.elevage-gavage.fr](http://www.elevage-gavage.fr)



# UN LOGO POUR UNE GARANTIE 100 % FRANCE



## FAITES-LEUR CONFIANCE!



## UNE ORIGINE FRANCE PLÉBISCITÉE PAR LES CONSOMMATEURS !

8 Français sur 10 jugent l'origine France des œufs synonyme de qualité et de fraîcheur

Source : Enquête CNPO/CSA 2019

## UNE GARANTIE 100 % FRANCE

Des poules nées et élevées en France - Des œufs pondus, conditionnés ou transformés en France

## UNE SÉCURITÉ SANITAIRE EXEMPLAIRE

Renforcée par les exigences sanitaires des couvoirs, des élevages et de l'alimentation des poules

## UN ENCADREMENT STRICT

Des professionnels engagés et soumis à un cahier des charges stricts

## UNE SURVEILLANCE ÉTROITE

Des contrôles réguliers effectués par des organismes tiers

## « ŒUFS DE FRANCE » : LA CONFIANCE TOUT AU LONG DE LA FILIÈRE

Pour valoriser son savoir-faire exemplaire et faciliter l'identification de ses œufs « Made in France », la filière française a lancé le logo « Œufs de France ». Cette démarche collective, portée par l'Interprofession des Œufs (CNPO), garantit l'origine française des œufs : de la poule à l'œuf et de l'œuf à la poule. Avec ce nouveau logo connu et reconnu des Français, la filière des œufs garantit l'engagement de l'ensemble des maillons de la filière : accouveurs, éleveurs de poulettes, éleveurs de poules pondeuses, centres d'emballage et de transformation des œufs. La démarche de traçabilité, qui intègre également qualité sanitaire et alimentation des animaux, est étroitement contrôlée par des organismes tiers.

Pour plus d'information : [contact@cnpo.fr](mailto:contact@cnpo.fr), 01 45 22 63 15

## TABLE DES MATIERES

1.	Les volailles de chair .....	8
1.1.	Contexte international .....	8
1.2.	Union européenne .....	14
1.3.	Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques .....	23
2.	Les œufs et les ovoproduits.....	38
2.1.	Contexte international .....	38
2.2.	Marchés européens .....	40
2.3.	La filière et le marché français .....	52
3.	Le lapin de chair .....	62
3.1.	Contexte international : principaux acteurs européens et mondiaux.....	62
3.2.	La filière française.....	66
4.	Le foie gras .....	75
4.1.	Contexte mondial .....	75
4.2.	Production française de foie gras impactée par les crises sanitaires.....	79
4.3.	Bilan des échanges 2018 et tendance 2019 .....	81
4.4.	Une consommation en reprise .....	82
5.	Conclusions et perspectives .....	85

# 1. Les volailles de chair

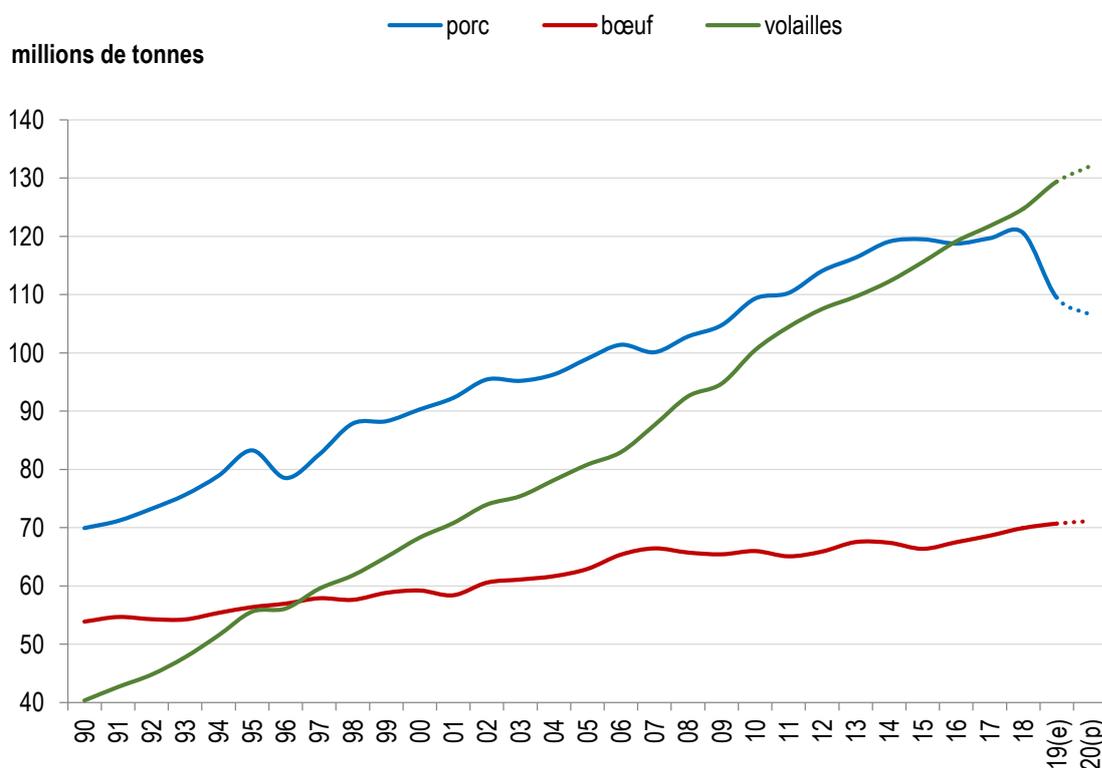
## 1.1. Contexte international

### 1.1.1. Chiffres clés de la production de viandes dans le monde

Depuis les années 2000, le taux de croissance annuel moyen de la production mondiale de viande de volaille est de 3,3 % contre 1,4 % pour la viande porcine, 1,5 % pour la viande ovine et 0,9 % pour la viande bovine, affichant ainsi la plus forte croissance au sein des produits carnés.

En 2019, la volaille reste la première viande produite dans le monde avec 129 millions de tonnes (Mt) devant la viande porcine (109 Mt), la viande bovine (70 Mt) et la viande ovine (15 Mt). Cette croissance du secteur des volailles est principalement portée par la production de poulet qui représente 90 % de la production mondiale en 2019 selon les données de l'OCDE, tandis que les productions de dinde (5 %) et de canard (4 %) restent plus modestes, même si elles suivent également une dynamique de croissance sur les dix dernières années. L'apparition de la Fièvre Porcine Africaine (FPA) en Chine a plombé la croissance prévisionnelle pour le porc au profit de la volaille qui profiterait de cette demande dynamique, notamment sur le marché chinois. Néanmoins, la progression de la production de viande de volaille devrait stagner en 2020 sous l'effet, de la pandémie de Coronavirus qui a eu un impact important sur les marchés et les circuits d'approvisionnement au premier semestre 2020. Le ralentissement économique devrait favoriser la demande sur la viande de volailles sur le moyen-terme.

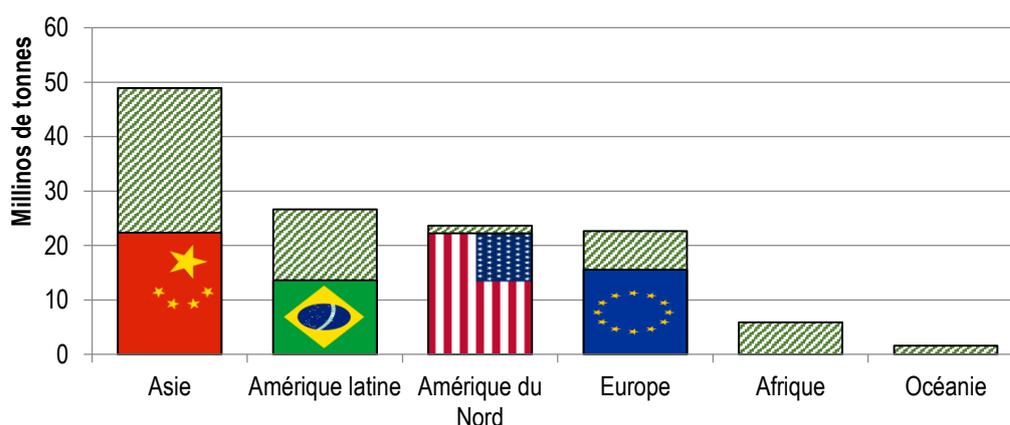
#### Production mondiale des principales viandes depuis 1990



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

En 2019, les principales régions productrices de volaille sont l'Asie (38 %), l'Amérique latine (21 %), l'Amérique du Nord (18 %) et l'Europe (18 %). Les États-Unis sont les premiers producteurs (22,5 Mt) suivis de la Chine (22,4 Mt), de l'Union européenne (14,8 Mt) et du Brésil (13,6 Mt).

## Principales régions productrices de viande de volaille en 2019



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

**Les États-Unis** sont les premiers producteurs de viande de volaille au monde avec 22,5 Mt produites en 2019, en hausse de 2,0 % par rapport à 2018 selon l'USDA. Le marché se développe principalement grâce à un marché intérieur en croissance. En 2019, les exportations représentaient 15,8 % de la production totale avec un volume exporté de 3,5 Mtéc, en hausse de 0,8 %. Les épisodes d'influenza aviaire 2015 qui avaient durablement affecté les exportations vers la Chine restent 8 % en dessous de leur niveau de 2014. Toutefois, le nouvel accord commercial États-Unis-Chine leur a permis de reprendre les exportations après 5 ans d'absence. Sur les premiers 8 mois 2020, les exportations ont atteint 2,4 million de tonnes (+ 3,8 %) dont 12 % vers la Chine. Le marché chinois représente un potentiel d'exportation d'un milliard de dollars selon les chiffres officiels américains. Cependant, cette reprise des exportations à partir de février 2020 a été perturbée par l'apparition du coronavirus en Chine avec des perturbations logistiques en début d'année, un fléchissement de la demande du secteur de la restauration et des tensions commerciales persistantes.

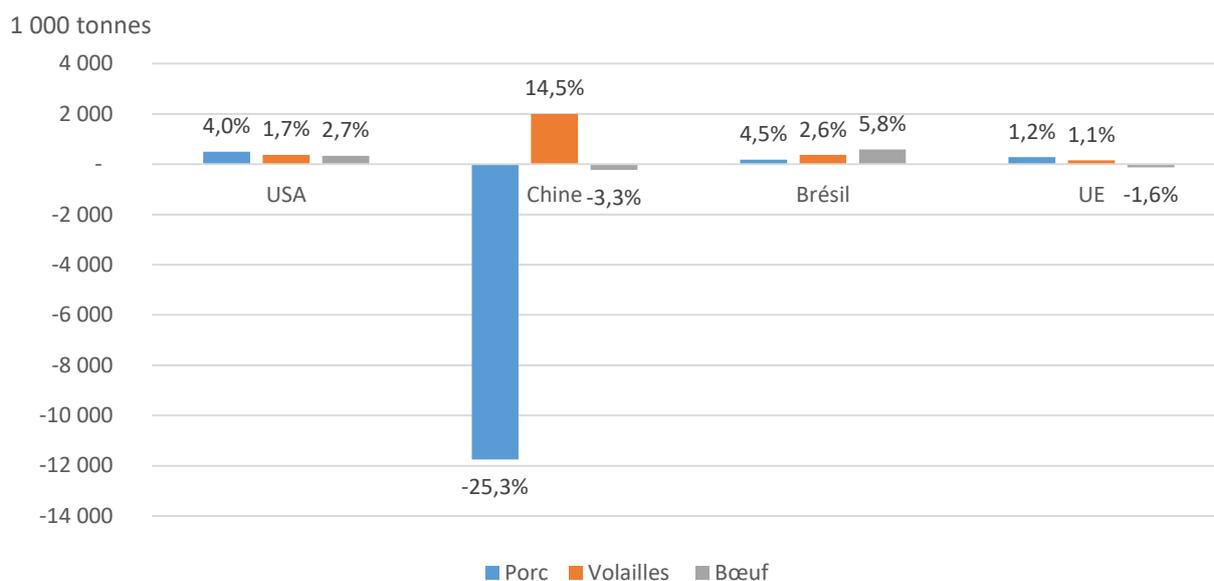
**La Chine** est le deuxième producteur mondial de volaille avec une production estimée à 22,4 Mtéc en 2019, qui produit principalement à destination de son marché intérieur, les échanges représentant une faible proportion du marché total. Si le poulet est la principale production (68 %), la production de canard (24 %) et d'oie (8 %) y est également significative. A partir de 2015, la Chine a dû faire face à des difficultés pour développer sa production de poulet en lien avec un embargo sur la génétique imposée successivement aux États-Unis, à la France puis à l'UE en raison d'épisodes d'influenza aviaire dans ces régions. L'apparition de la fièvre porcine africaine et la baisse de la production de porcs (- 27,1 % en 2019 selon l'IFIP) a contribué à une accélération du transfert de la consommation du porc vers la viande de volaille. En 2019, La production chinoise a progressé de 12,3 % par rapport à 2018. En parallèle, les importations en volailles ont connu une progression en volume de 21 % par rapport à 2018, principalement en provenance du Brésil, d'Argentine, de Thaïlande, de Russie et de Pologne. Si la crise du coronavirus a freiné cet élan sur le premier semestre 2020, en perturbant la chaîne logistique à tous les niveaux, la demande chinoise semble repartir sur le deuxième semestre 2020.

### 1.1.2. La pandémie de covid-19 perturbe la croissance mondiale du marché de la viande de volaille

La fièvre porcine africaine (FPA), apparue en Chine en août 2018, et qui s'est généralisée à l'Asie du Sud-Est (Viêt-Nam, Cambodge, Myanmar, Philippines), a eu de fortes répercussions sur le marché mondial des viandes. Pour la première fois depuis près de trente ans, la production mondiale de viande a baissé en 2019 (- 1,7 %) selon la FAO, dont (- 9,2 %) de la production de porc, imputée à la baisse enregistrée en Chine qui s'élève à 27 % selon l'IFIP.

Sur la même période, l'offre mondiale de viande a progressé pour combler le déficit généré par la FPA, avec un report massif sur la volaille. En 2019, les exportations mondiales de volailles vers la Chine ont progressé de 21 %.

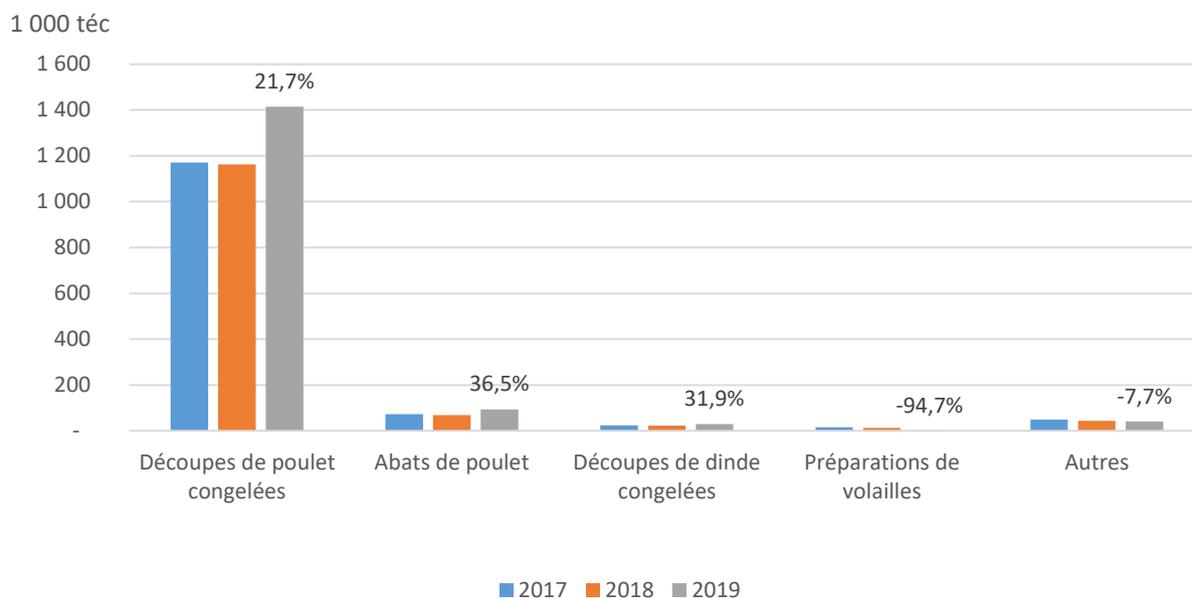
### Estimation des évolutions de production de viande entre principaux producteurs mondiaux entre 2019 et 2020



Source : ITAVI d'après USDA

Traditionnellement importatrice de pattes de poulet, la Chine a également nettement augmenté les importations d'autres morceaux (notamment des ailes) depuis le début de la crise FPA. En début d'année 2020, Cette dynamique positive de la demande chinoise sur le marché international de la volaille s'est poursuivie avec l'ouverture du marché aux importations depuis les États-Unis.

### Évolution des importations chinoises en viandes de volailles entre 2017 et 2019



Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

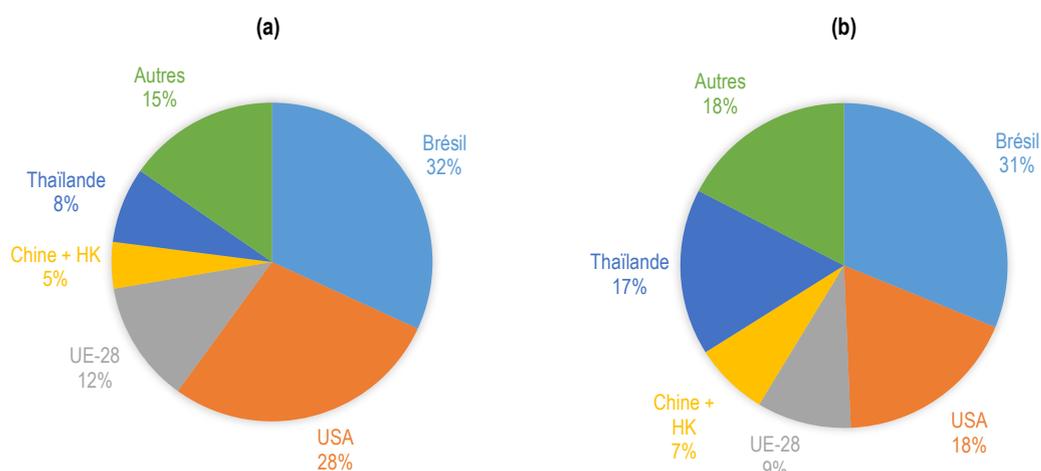
### 1.1.3. Échanges mondiaux de viandes de volailles

#### 1.1.3.1. Exportations

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11 % de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en léger recul en 2019 (- 0,2 %) par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 32 % des parts de marché en volume, suivi des États-Unis (28 %), de l'Union européenne (12 %), de la Thaïlande (8 %), de la Chine et de Hong-Kong (5 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine (3 %), la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 3 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale, notamment avec les pays de l'Union européenne et sur les débouchés Pays tiers.

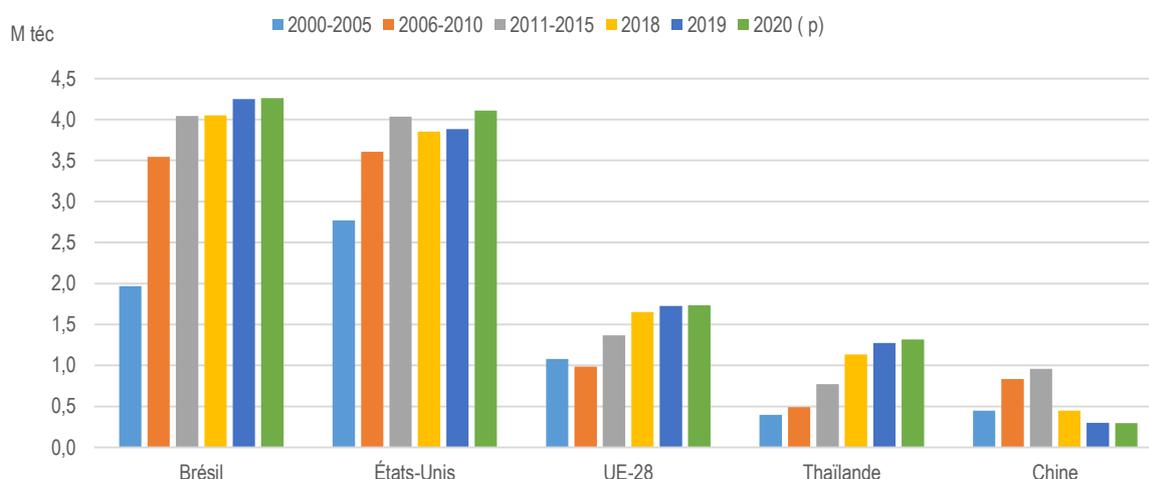
En valeur, les parts de marché à l'export des États-Unis (18 %) sont plus faibles qu'en volumes (28 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas prix non consommés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande, qui totalise 17 % des exportations mondiales en valeur, majoritairement des produits à haute valeur ajoutée vers l'UE et le Japon.

Parts de marché des principaux pays exportateurs de viande de volaille en volume (a) et en valeur (b) pour l'année 2019



Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

#### Principaux exportateurs de viande de volaille



Source : ITAVI d'après OCDE-FAO



Crédit photo : Gettyimages.

# DEVENIR AGRICULTEUR, C'EST UN PROJET DE VIE.

RETROUVEZ DANS VOTRE CAISSE  
LES 10 ENGAGEMENTS DU CRÉDIT MUTUEL  
POUR ACCOMPAGNER VOTRE INSTALLATION.

Crédit  Mutuel

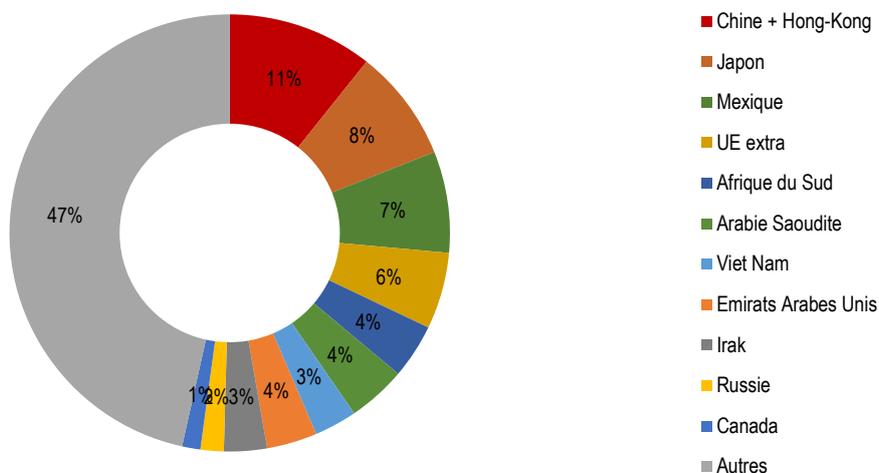
CNCM – 89/90 rue Cardinet – 75017 Paris.

### 1.1.3.2. Importations

En 2019, les importations mondiales de viande de volaille ont connu une stagnation (- 0,2 %). La hausse dynamique des importations chinoise (+ 19 %) et des Emirats Arabes Unis (+ 12 %), a été effacé par le recul des importations de l'Arabie saoudite (- 12 %), du Viêt Nam (- 21 %), de l'Afrique du Sud (- 4 %) et de l'Irak (- 7 %).

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 ne représentant que 63 % du volume de viande importé. On peut toutefois identifier quatre marchés dynamiques, En 2019, les principaux importateurs sont la Chine et Hong-Kong avec 11 % des volumes (9 % en 2018) suivis du Japon (8 %), du Mexique (7 %) et de l'Union européenne (6 %). Parmi les pays du Proche et Moyen-Orient, l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis et l'Irak réunis comptent pour 11 % des importations de viandes et préparations de volailles. La Russie, aujourd'hui exportatrice nette a fortement baissé ses importations depuis 2014 (- 50 %).

#### Parts des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2019)



Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

### 1.1.4. Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter Van Horne (Wageningen Economic Research) pour l'année 2017 confirment la compétitivité du Brésil au niveau mondial avec un coût de production 63,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant. Toutefois, en lien avec la hausse des matières premières et le renforcement des contrôles sanitaires, le coût de production est en hausse de 1,6 % par rapport à 2015. De même les États-Unis sont très bien positionnés (64,6 € / 100 kg), avec des charges en poussin plus élevées qu'au Brésil mais un avantage sur les charges fixes.

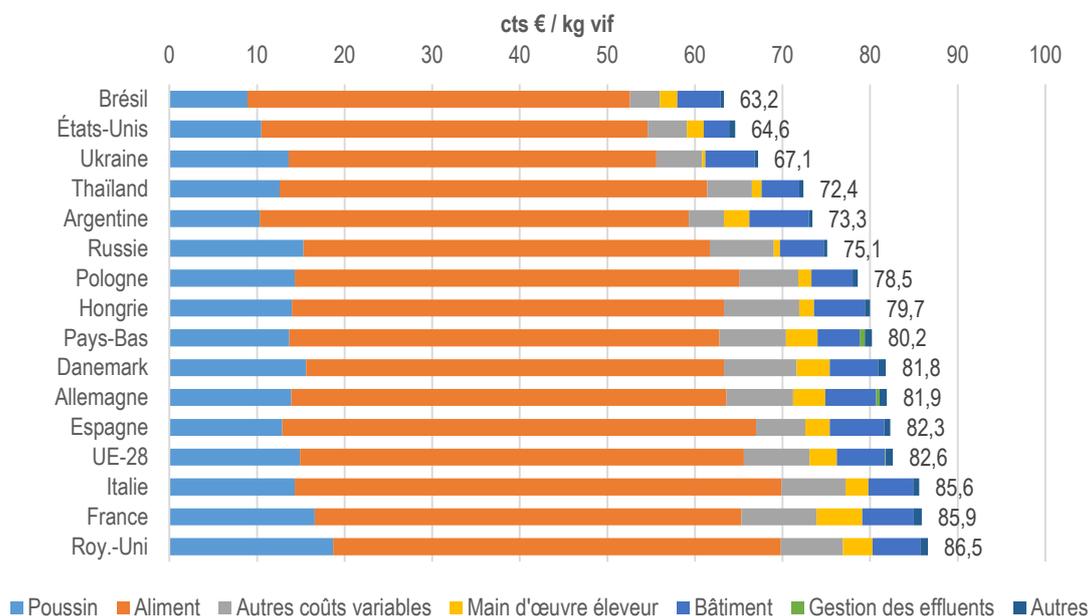
En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (67,1 €/100 kg) suivie de la Russie (75,1 €/100 kg) et de la Pologne (78,5 € / 100 kg). En Union européenne, le coût de production moyen est de 82,6 € / 100 kg pour l'année 2017, en repli de 4,5 % par rapport à 2015, avec des gains de compétitivité dans tous les pays et particulièrement aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne. Le coût de production en France est en repli sur 2015-2017 (- 3,4 %) à 85,9 € / 100 kg, mais se dégrade par rapport à la moyenne européenne (4,0 % supérieur en 2017 contre 2,8 % en 2015).

Les comparaisons de coûts de production sont à interpréter avec prudence compte tenu de l'influence des modes d'organisation des filières.

Peter Van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et même aux États-Unis). Au sein de l'Union européenne, les estimations publiées par Peter van Horne

ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, en moyenne plus petits, produisant une diversité importante de produits à haute valeur et s'appuyant sur une main d'œuvre importante peinent à réaliser les économies d'échelles qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.

### Comparaison internationale des coûts de production



Source: Wageningen Economic Research, 2019, *Competitiveness of the EU poultry meat sector*, base year 2017

## 1.2. Union européenne

### 1.2.1. Production

#### 1.2.1.1. Volailles de chair

La production de viande de volaille en Union européenne<sup>1</sup> est estimée par l'ITAVI à partir d'Eurostat et de statistiques nationales à 15,2 Mtéc en 2019, soit une hausse de 0,6 %. La production est concentrée dans quelques pays, notamment en Pologne (17,4 %), au Royaume-Uni (12,4 %), en France (11,1 %), en Allemagne (11,8 %), en Espagne (11,2 %), en Italie (8,5 %) et aux Pays-Bas (4,4 %). Le poulet représente 81,3 % de la production, la dinde 13,5 % et le canard 3,3 %.

Le poids de la Pologne dans la production communautaire de volailles n'a cessé de progresser, en passant de 9,9 % en 2008 à 17,4 % en 2019, au détriment des producteurs historiques, notamment la France, qui est passée de 16 % de la production en 2008 à 11,1 % en 2019. Les Pays-Bas qui représentaient 5,2 % en 2008 sont passés à 4,4 % en 2019.

Sur dix ans, la production de viandes de volailles de l'UE à 28 progresse à un rythme moyen de 3,0 % par an sous l'impulsion de la Pologne, dont la production a plus que doublé sur la même période (+ 112 %). Entre 2009 et 2019, la production a aussi progressé de façon dynamique au Royaume-Uni (+ 30 %), en Allemagne (+ 25 %), en Espagne (+ 30 %) et en Hongrie (+ 43 %), tandis qu'elle stagne en France (- 1 %).

Les abattages suivent une tendance similaire à la production en 2019 (+ 0,5 %), soit 15,6 Mtéc. Ce sont les abattages de poulet qui tirent la croissance avec une hausse de + 1,4 % par rapport à 2018. Les abattages de dinde suivent une légère hausse de 0,9 % et ceux de canard reculent de 1,6 %, après une reprise en 2018 en raison des épisodes d'influenza aviaire ayant affecté la production européenne de volailles.

<sup>1</sup> Union européenne à 28 États membres, le Royaume-Uni n'ayant pas officiellement quitté l'Union en 2019.

### Production indigène totale de viande de volaille par espèce en Union européenne – 1 000 téc

1 000 téc	2015	2016	2017	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>Poulet</b>	11 045	11 519	11 636	12 244	12 427	12 423	+1,5%	-0,0%
<b>Dinde</b>	1 977	2 069	1 994	2 044	2 063	2 038	+0,9%	-1,2%
<b>Canard</b>	477	461	422	518	500	424	-3,5%	-15,3%
<b>Autres</b>	172	194	222	378	284	229	-24,9%	-19,2%
<b>Total volailles</b>	13 671	14 243	14 275	15 184	15 274	15 114	+0,6%	-1,0%

Source : ITAVI d'après Eurostat, SSP

### Abattages de volailles en Union européenne – 1 000 téc

1 000 téc	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>Pologne</b>	1 342	2 011	2 597	2 704	2 744	+4,1%	+1,5%
<b>Royaume-Uni</b>	1 568	1 731	1 958	1 900	1 894	-2,9%	-0,3%
<b>Allemagne</b>	1 380	1 520	1 571	1 584	1 583	+0,8%	-0,1%
<b>France</b>	1 678	1 686	1 688	1 661	1 605	-1,6%	-3,3%
<b>Espagne</b>	1 349	1 447	1 637	1 705	1 668	+4,2%	-2,2%
<b>Italie</b>	1 180	1 292	1 285	1 302	1 321	+1,4%	+1,4%
<b>Pays-Bas</b>	799	1 001	1 053	1 050	1 039	-0,3%	-1,0%
<b>Hongrie</b>	360	479	525	533	512	+1,5%	-3,9%
<b>Belgique</b>	404	453	470	448	438	-4,6%	-2,1%
<b>Portugal</b>	296	309	351	357	369	+1,8%	+3,2%
<b>UE-28</b>	12 046	13 831	15 443	15 527	15 443	+0,5%	-0,5%

Source : ITAVI d'après Eurostat, SSP

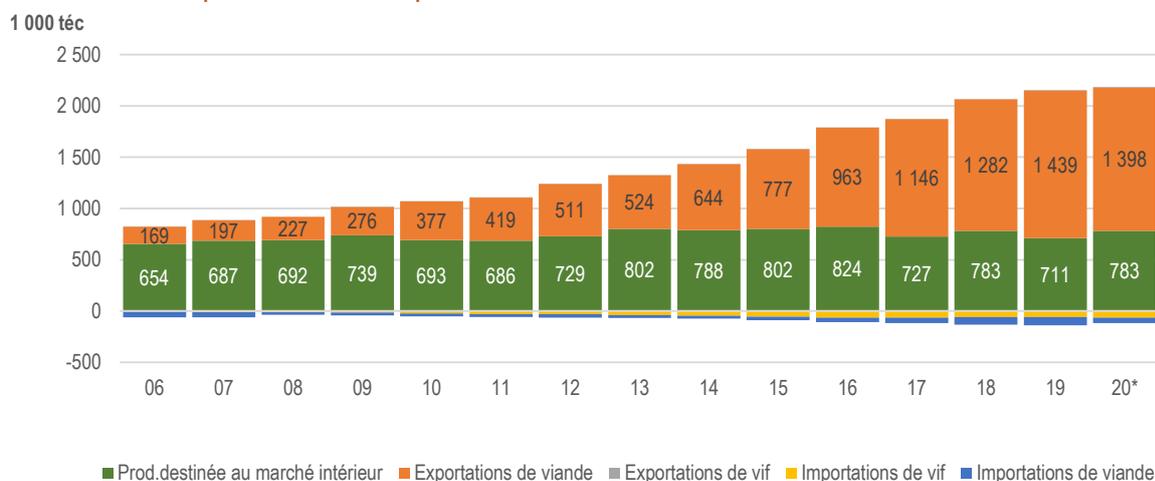
En 2020, selon les estimations de l'ITAVI, les abattages de volailles devraient reculer de 0,5 % dans un contexte sanitaire inédit.

#### 1.2.1.2. Poulet

Les abattages de poulet de l'année 2019 sont en hausse de 1,5 % par rapport à 2018 avec en première place la Pologne devant le Royaume-Uni, l'Espagne et la France.

La croissance des dix dernières années a été très importante en Pologne. Depuis 2010, elle est principalement soutenue par les exportations de poulet. En 2019, 67 % de la production du pays est exportée contre 27 % en 2009.

#### Évolution du marché polonais de viande de poulet



Source : Itavi d'après Eurostat

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les abattages de poulet dans l'UE devraient stagner (+ 0,3 %). L'apparition du coronavirus en Europe et dans le monde a eu un effet contrasté sur la production de poulet dans l'UE. Malgré les perturbations liées à la fermeture du circuit RHD, certains pays garderaient une croissance positive des abattages de poulet à l'image de la Pologne, l'Allemagne, l'Italie et la Hongrie. En revanche, les surstocks européens ont atteint un niveau record (500 000 tonnes) à la fin du premier semestre 2020 selon l'AVEC.

#### Abattages de gallus en Union européenne – 1 000 téc

1 000 téc	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>Pologne</b>	1 094	1 635	2 122	2 209	2 243	+4,1%	+1,5%
<b>Royaume-Uni</b>	1 376	1 521	1 761	1 724	1 722	-2,1%	-0,1%
<b>Espagne</b>	1 116	1 186	1 346	1 412	1 384	+4,9%	-2,0%
<b>France</b>	967	1 045	1 076	1 072	1 066	-0,4%	-0,6%
<b>Allemagne</b>	837	1 013	1 021	1 036	1 068	+1,5%	+3,0%
<b>Pays-Bas</b>	781	990	1 038	1 036	1 025	-0,2%	-1,0%
<b>Italie</b>	865	969	973	990	1 024	+1,7%	+3,4%
<b>Belgique</b>	396	445	462	440	433	-4,6%	-1,6%
<b>Hongrie</b>	208	304	327	336	357	+2,7%	+6,4%
<b>Portugal</b>	249	261	292	296	304	+1,5%	+2,9%
<b>UE-28</b>	9 585	11 118	12 368	12 552	12 595	+1,5%	+0,3%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, sources nationales \* Estimations

#### 1.2.1.3. Dinde

En 2019, les abattages de dinde des pays de l'UE sont en légère baisse de 0,1 % par rapport à 2018. Si la tendance est à la baisse en France (- 3,9 %) et au Royaume-Uni (- 10,7 %), elle est haussière en Pologne (+ 4,6 %) et en Espagne (+ 7,0 %). La production de dinde en Pologne croît de 7 % par an en moyenne depuis dix ans, soutenue par le marché intérieur. De même, la production espagnole de dinde s'inscrit en forte croissance depuis 2008 (+ 5 % / an) avec une consommation intérieure dynamique.

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les abattages devraient reculer de 0,9 % par rapport à 2019, tirés par la baisse en Italie (- 5,1 %), en Espagne (- 1,5 %) et en France (- 3,0 %). En revanche, les abattages en Pologne et en Portugal devraient progresser respectivement de 2,8 % et 6,1 %.

#### Abattages de dindes en Union européenne – 1 000 téc

1 000 téc	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>Allemagne</b>	478	458	467	471	466	+0,8%	-1,1%
<b>Pologne</b>	205	306	384	402	413	+4,6%	+2,8%
<b>France</b>	391	340	332	319	309	-3,9%	-3,0%
<b>Italie</b>	298	313	300	301	285	+0,1%	-5,1%
<b>Espagne</b>	159	189	199	213	210	+7,0%	-1,5%
<b>Royaume-Uni</b>	162	181	166	148	147	-10,7%	-0,8%
<b>Hongrie</b>	85	77	79	78	79	-1,4%	+0,9%
<b>Portugal</b>	37	36	42	44	46	+5,2%	+6,1%
<b>Belgique</b>	8	8	8	7	5	-8,3%	-32,5%
<b>UE-28</b>	1 903	1 984	2 069	2 067	2 048	-0,1%	-0,9%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, sources nationales \* Estimations

#### 1.2.1.4. Canard

La production européenne de canard a été fortement affectée par les épisodes de grippe aviaire en 2016 (France), en 2017 (France, Hongrie, Bulgarie) et en 2020 (Hongrie et Bulgarie). En 2019, les abattages ont connu un recul de 3,2 % avec 0,50 Mt abattues. Ce sont notamment les abattages français (- 2,7 %), Bulgare (- 14,5 %), hongrois (- 2,2 %) et allemands (- 11,3 %) qui sont en baisse par rapport à 2018, tandis que les abattages polonais (+ 4,1 %) sont en hausse pour la même période.

En 2020, la production de canard a été fortement touchée avec les mesures de confinement, la fermeture de certains débouchés et la résurgence de l'influenza aviaire depuis le début d'année en Bulgarie (9 foyers) et dans le sud-ouest de la Hongrie (273 foyers). Ainsi, les battages européens devraient baisser de 15,3 %, principalement en France (- 15,9 %), en Hongrie (- 32,2 %) et en Allemagne (- 33,5 %). Seule la production polonaise et portugaise se maintiennent en hausse, respectivement de + 5,2 % et + 3,2 % par rapport à 2019, tandis que la Bulgarie garde le niveau de la production au même niveau (+ 1,1 %) que 2019 après une forte baisse (- 14,5 %) entre 2018 et 2019

#### Abattages de canards en Union européenne – 1 000 téc

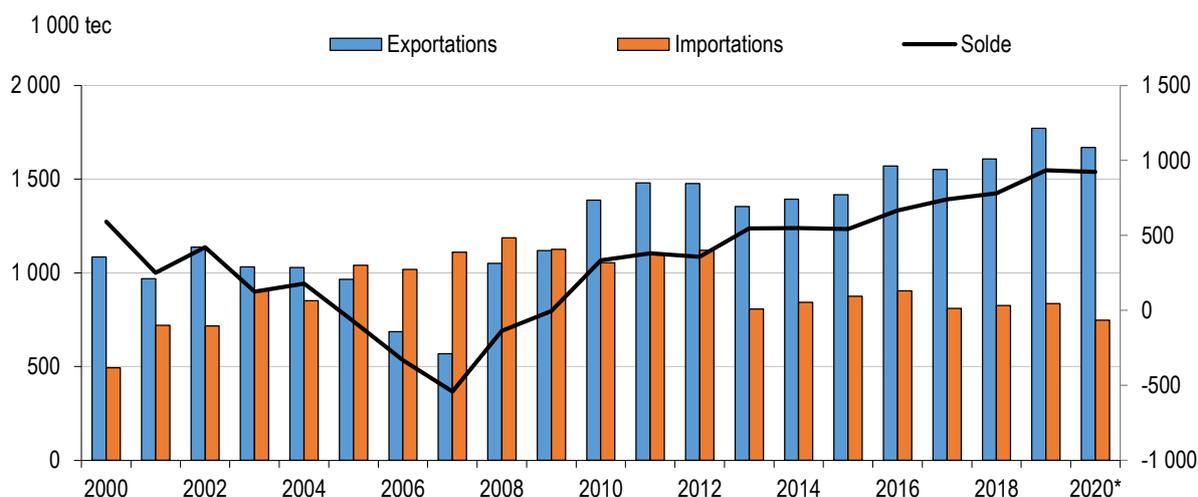
1 000 téc	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>France</b>	236	234	224	218	184	-2,7%	-15,9%
<b>Hongrie</b>	51	77	93	91	62	-2,2%	-32,2%
<b>Pologne</b>	14	36	53	55	58	+4,1%	+5,2%
<b>Allemagne</b>	61	42	39	35	23	-11,3%	-33,5%
<b>Royaume-Uni</b>	30	29	31	28	25	-9,2%	-10,7%
<b>Bulgarie</b>	20	20	23	20	20	-14,5%	+1,1%
<b>Pays-Bas</b>	17	11	15	14	14	-6,6%	-0,3%
<b>Portugal</b>	9	10	11	11	11	-0,6%	+3,2%
<b>Espagne</b>	5	5	5	5	5	-7,6%	-7,8%
<b>UE-28</b>	453	475	518	501	424	-3,2%	-15,3%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, sources nationales \* Estimations

#### 1.2.2.Échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007 suite à la demande croissante de viandes blanches à l'issue de la crise ESB, est depuis, reparti à la hausse. Depuis 5 ans, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 4,6 % par an tandis que les importations sont stables, avec une légère progression de 0,6 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil et l'ouverture de contingents dans d'autres pays (Chili, Ukraine...). Les importations en provenance du Brésil ont reculé entre 2016 et 2019 depuis le scandale « *carne fraca* ». Ainsi la part des importations brésiliennes dans le total des importations européennes est passée de 54 % en 2016 à 36 % en 2019. En revanche, depuis 2013, les importations depuis la Thaïlande ont progressé de 35 % avec une progression moyenne annuelle de 5,2 %, dépassant le Brésil en termes de volume à partir de 2018.

#### Évolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les importations européennes de viandes de volailles en provenance de pays tiers progressent de 1,2 %, soutenues principalement par une hausse des importations en provenance du Brésil (+ 3,5 %) et de l'Ukraine (+ 2,0 %), tandis que la provenance Thaïlande recule légèrement (- 0,9 %).

#### Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t

	2015	2016	2017	2018	2019	2020*	%19/18	%20*/19
Brésil	485	490	391	296	307	295	+3,5%	-3,7%
Thaïlande	275	291	266	312	309	283	-0,9%	-8,3%
Ukraine	40	46	74	122	125	81	+2,0%	-34,8%
Autres	75	79	79	96	96	87	+0,1%	-9,2%
<b>TOTAL</b>	<b>875</b>	<b>905</b>	<b>811</b>	<b>826</b>	<b>836</b>	<b>747</b>	<b>+1,2%</b>	<b>-10,7%</b>

\*estimation

Source : Itavi d'après Eurostat

Ces importations sont principalement constituées de filets sous différentes présentations : préparations à base de poulet (29 %), volailles saumurées (35 %) et découpes congelées (17 %).

#### Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 t

	2015	2016	2017	2018	2019	2020*	%19/18	%20*/19
Découpes congelées de poulet	145	130	119	180	140	108	-22,5%	-22,5%
Découpes congelées de dinde	15	19	16	19	17	29	-13,0%	71,2%
Préparations à base de poulet	234	252	246	236	246	222	4,3%	-9,9%
Préparations à base de dinde	39	33	32	11	2	1	-77,9%	-69,4%
Volailles Saumurées	385	401	306	255	295	302	15,8%	2,3%
Découpes de poulet frais	0	0	48	78	88	38	12,5%	-56,9%
Autres	57	69	44	47	48	47	2,9%	-1,8%
<b>TOTAL</b>	<b>875</b>	<b>905</b>	<b>811</b>	<b>826</b>	<b>836</b>	<b>747</b>	<b>1,2%</b>	<b>-10,7%</b>

\*estimation

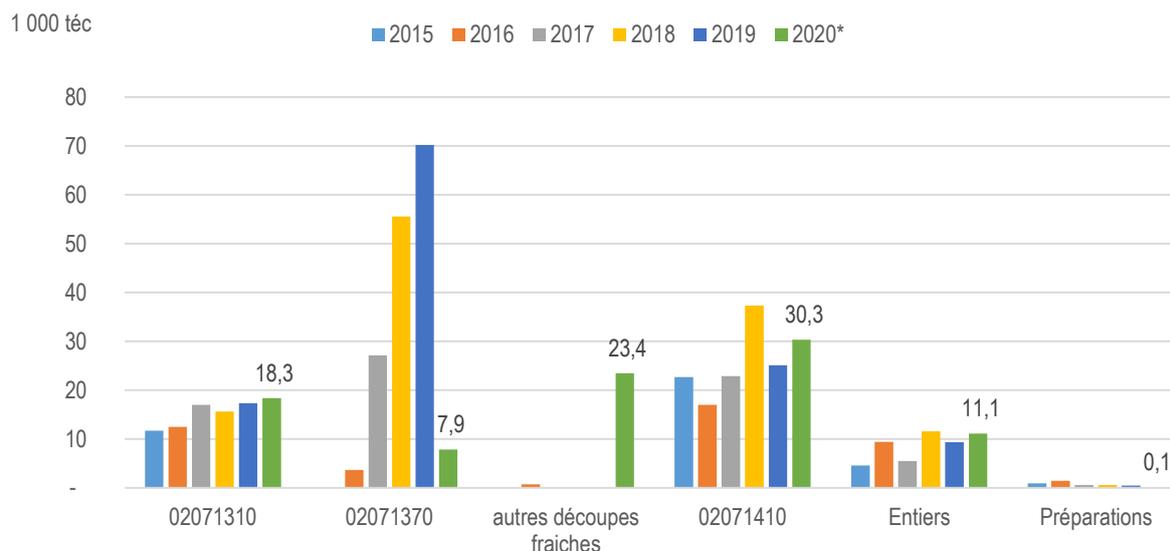
Source : Itavi d'après Eurostat

Les importations de découpes de poulet frais sont également en hausse. La grande majorité est constituée du code douanier 0207 13 70 ou « autres découpes », qui correspond à la ligne tarifaire qu'utilise l'Ukraine pour exporter des coffres (filets et ailes avec os) vers l'Union européenne, en exploitant une faille dans l'accord d'association. En effet, les importations communautaires en provenance d'Ukraine ont été multipliées par trois depuis 2015, et celles-ci correspondent désormais à 15 % du volume importé en provenance des Pays tiers.

Des négociations ont été menées début 2019 aboutissant à une proposition de décision du Conseil de l'Union européenne consistant à intégrer les deux lignes tarifaires NC 0207 13 70 et 0207 14 70 dans le contingent tarifaire actuel de 18 400 tonnes devant être porté à 50 000 tonnes d'ici à 2021, soit une augmentation de 30 000 tonnes du volume contingenté. Les importations sous les lignes tarifaires NC 0207 13 70 et 0207 14 70 dépassant le contingent seraient ensuite soumises au droit de la nation la plus favorisée de 100,8 €/100 kg de poids net. Cet accord est entré en vigueur en début d'année 2020.

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les importations européennes devraient reculer de 10,7 %, avec un recul important depuis l'Ukraine (- 34,8 %), en lien avec la suspension des importations en début d'année suite à l'apparition de foyers de grippe aviaire, puis le contexte sanitaire actuel qui a affecté les échanges avec l'Ukraine malgré la levée de l'interdiction en mars.

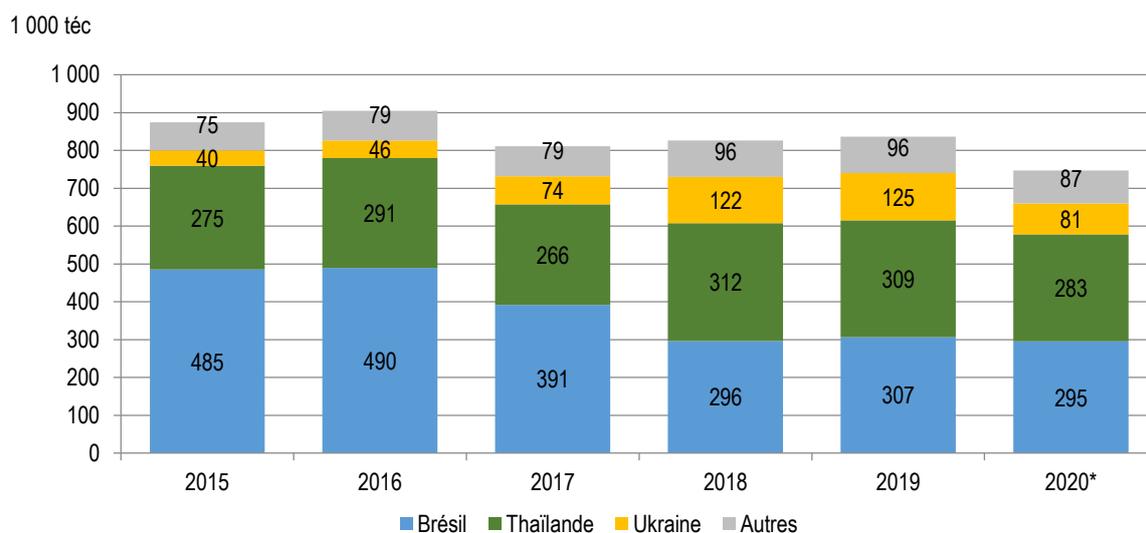
### Importations européennes de viande de poulet en provenance d'Ukraine par type de produits



\*estimation

Source : ITAVI d'après Eurostat

### Importations européennes de viandes de volailles en provenance des pays tiers



\*estimation

Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les exportations européennes de volailles sont en hausse de 10,2 % en volume par rapport à 2018. Elles sont principalement constituées de produits faiblement consommés sur le marché intérieur.

### Exportations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 téc

	2010	2015	2016	2017	2018	2019	2020*	19/18	%20*/19
Russie	252	0	0	0	0	0	0	-	-
Proche et Moyen Orient	237	208	176	155	128	108	103	-15,9%	-4,0%
Afrique Subsaharienne	323	625	720	627	669	729	769	+8,9%	+5,5%
Asie de l'Est	211	259	304	320	347	437	432	+26,0%	-1,1%
Autres	365	324	369	450	463	497	365	+7,3%	-26,6%
<b>TOTAL</b>	<b>1387</b>	<b>1 416</b>	<b>1 570</b>	<b>1 552</b>	<b>1 607</b>	<b>1 771</b>	<b>1 669</b>	<b>+10,2%</b>	<b>-5,7%</b>

Source : Itavi d'après Eurostat

Avec des importations de produits à haute valeur ajoutée et des exportations de découpes à faible valeur ajoutée, le solde de viandes et préparations de volailles est déficitaire en valeur à - 298 M€ en 2019, en amélioration significative par rapport à 2018 (- 540 M€). C'est le plus faible déficit commercial jamais enregistré depuis 2004.

### 1.2.3. Consommation européenne de volaille stable

En 2019, la consommation européenne de volaille, calculée par bilan, est en baisse par rapport à 2018 (- 0,4 %) à hauteur de 14,2 millions de téc, avec des abattages en légère hausse (+ 0,5 %) et un solde excédentaire en hausse en volume (+ 153 000 téc).

#### Consommation européenne de viandes de volailles en Union européenne – en téc

1 000 téc	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>Pologne</b>	870	1 016	1 112	1 054	1 087	-5,2%	+3,2%
<b>Royaume-Uni</b>	2 116	2 229	2 433	2 380	2 228	-2,2%	-6,4%
<b>Allemagne</b>	1 619	1 728	1 865	1 863	1 857	-0,1%	-0,3%
<b>France</b>	1 520	1 658	1 795	1 863	1 812	+3,8%	-2,7%
<b>Espagne</b>	1 394	1 436	1 596	1 651	1 602	+3,5%	-3,0%
<b>Italie</b>	1 070	1 209	1 198	1 211	1 215	+1,1%	+0,4%
<b>Pays-Bas</b>	377	374	382	385	388	+0,8%	+0,8%
<b>Hongrie</b>	226	268	329	351	339	+6,5%	-3,4%
<b>Belgique</b>	96	215	218	220	191	+0,8%	-13,1%
<b>Portugal</b>	339	365	418	428	439	+2,4%	+2,6%
<b>UE-28</b>	11 792	13 242	14 401	14 339	14 192	-0,4%	-1,0%

\* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

#### Consommation de viandes de volailles en Union européenne – en kgéc/hab/an

kgéc/hab/an	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>Pologne</b>	22,8	26,8	29,3	27,7	28,6	-5,2%	+3,2%
<b>Royaume-Uni</b>	34,1	34,2	36,7	35,7	33,4	-2,7%	-6,4%
<b>Allemagne</b>	19,8	21,2	22,5	22,4	22,4	-0,4%	-0,3%
<b>France</b>	23,5	24,9	26,8	27,8	27,0	+3,7%	-2,8%
<b>Espagne</b>	30,3	30,9	34,2	35,2	34,1	+2,9%	-3,0%
<b>Italie</b>	17,7	19,9	19,8	20,1	20,1	+1,3%	+0,4%
<b>Pays-Bas</b>	22,7	22,1	22,2	22,3	22,3	+0,2%	+0,1%
<b>Hongrie</b>	22,5	27,3	33,7	35,9	33,0	+6,6%	-8,1%
<b>Belgique</b>	8,5	18,2	18,2	18,2	15,8	+0,2%	-13,1%
<b>Portugal</b>	31,8	35,2	40,6	41,6	42,7	+2,5%	+2,6%
<b>UE-28</b>	23,5	25,4	27,8	27,7	27,1	-0,2%	-2,0%

\* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

En 2019, la consommation est en moyenne de 27,7 kgéc par habitant, en baisse de 0,2 % par rapport à 2018, tirée vers le bas par un recul de la consommation, principalement en Pologne (- 5,2 %), au Royaume-Uni (- 2,7 %) et en Allemagne (- 0,4 %).

En 2019, la part des importations dans la consommation européenne de viande de volaille recule légèrement à 5,8 %. En 10 ans, ce rapport est passé de 10 % à 5,8 %.

## Parts des importations dans la consommation de viandes de poulet en Union européenne

%	2013	2015	2018	2019	2020*
<b>Pologne</b>	3%	4%	8%	10%	5%
<b>Royaume-Uni</b>	38%	38%	36%	37%	37%
<b>Espagne</b>	10%	12%	11%	9%	8%
<b>France</b>	44%	44%	44%	44%	41%
<b>Allemagne</b>	43%	43%	45%	46%	42%
<b>Italie</b>	7%	8%	7%	8%	7%
<b>Hongrie</b>	30%	18%	25%	25%	31%
<b>Portugal</b>	16%	17%	21%	18%	16%
<b>UE-28</b>	5,7%	5,9%	5,3%	5,4%	4,8%

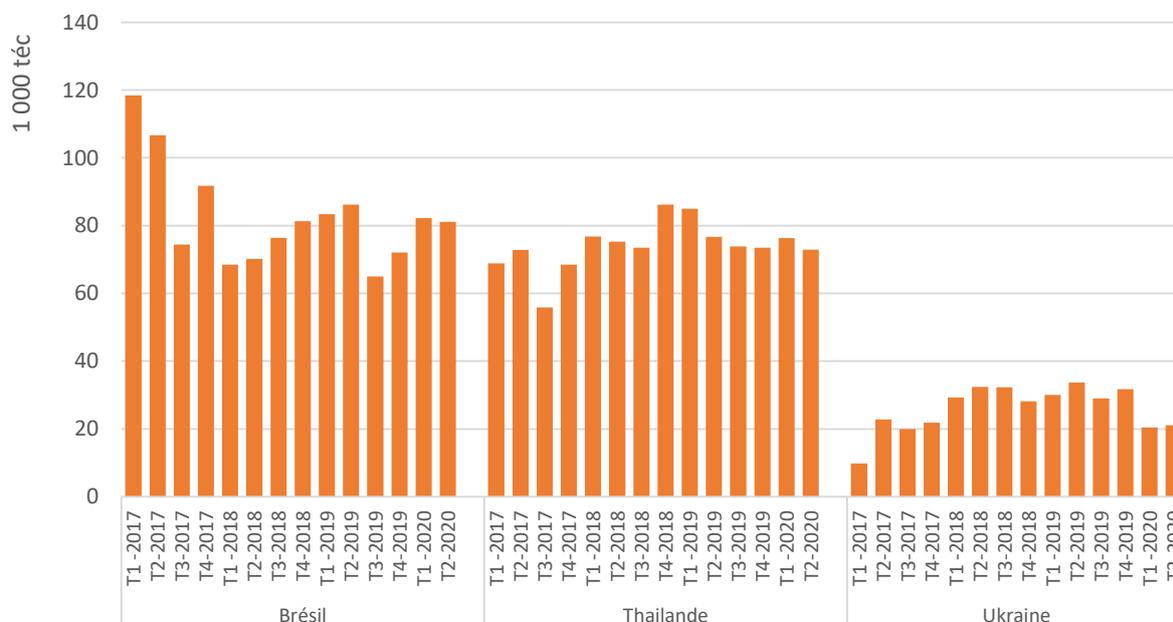
Source\*: Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

### 1.2.4. Tendances 2020

En 2020, les abattages européens de volaille devraient reculer de - 0,5 %, avec des abattages de poulet stable (+ 0,3), un recul des abattages de dinde (- 0,9 %) et une forte baisse des abattages de canard (- 15,3 %). Le repli des abattages en France (- 3,3 %), en Espagne (- 2,2 %) et aux Pays-Bas (- 1,0 %), la stabilité pour l'Allemagne (- 0,1 %) et le Royaume-Uni ne compensent pas les hausses en Pologne (+ 1,5 %), en Italie (+ 1,4 %) et au Portugal (+ 3,2 %).

Si les importations communautaires en provenance du Brésil restent en dessous de leur niveau historique (figure ci-dessous), elles remontent graduellement depuis septembre 2019, notamment sur les viandes saumurées. Sur les 7 premiers mois de 2020, les importations européennes de viande de poulet sont en baisse de 14,2 % par rapport à la même période en 2019. Les exportations sont quant à elles en baisse de 3,8 % sur 7 mois 2019, notamment celles de la découpe fraîche (- 17,2 %), tandis que les exportations d'entiers progressent (+ 3,2 %).

#### Importations communautaires de poulet en provenance des principaux pays fournisseurs (Brésil, Thaïlande, Ukraine)



Source : ITAVI d'après Eurostat

## Tendances et perspective 2020

L'apparition de de la FPA en Chine a entraîné un report de la consommation vers d'autres sources de protéines, notamment la volaille qui a connu une hausse de la demande sur le marché mondial. Cette situation a redynamisé les exportations mondiales vers la Chine qui ont progressé de plus de moitié. La conclusion d'un accord entre la Chine et les États-Unis a permis la reprise des exportations de volailles vers la Chine en ce début d'année. Sur 7 mois 2020, les exportations américaines ont pu atteindre 250 000 tonnes vers la Chine. De même pour les exportations brésiliennes qui ont connu une forte hausse sur 8 mois 2020 (+ 29 % en volume par rapport à 2019).

L'apparition du coronavirus, d'abord en Chine puis dans le monde, semble prendre le dessus sur cette tendance dynamique en entraînant une volatilité accrue dans les échanges internationaux, étant donné qu'une grande partie des volumes échangés est destinée au circuit de la restauration hors domicile durement touché par les mesures sanitaires. Sur le premier semestre 2020 les prix de la volaille ont reculé de 5 % à 25 % selon Rabobank, notamment pour la poitrine de poulet avec une demande en baisse, alors que la demande de découpes dites rouges s'est maintenue, notamment sur le marché asiatique.

Cette situation a généré deux effets inverses, d'abord les pays dépendant des importations (Royaume-Uni, Chine, Japon, Arabie saoudite, etc.) qui ont freiné leurs importations et en parallèle ont bénéficié d'une offre abondante sur le marché mondial avec des prix bas. De l'autre côté, les pays exportateurs (Pologne, Pays-Bas en Europe et au Brésil, États-Unis dans le monde) voient leur production destinée à l'export reportée sur le marché local ainsi qu'une hausse des stocks et un déséquilibre de valorisation carcasse (demande asiatique maintenue). Malgré ce choc, le secteur reprend légèrement, mais l'incertitude reste.

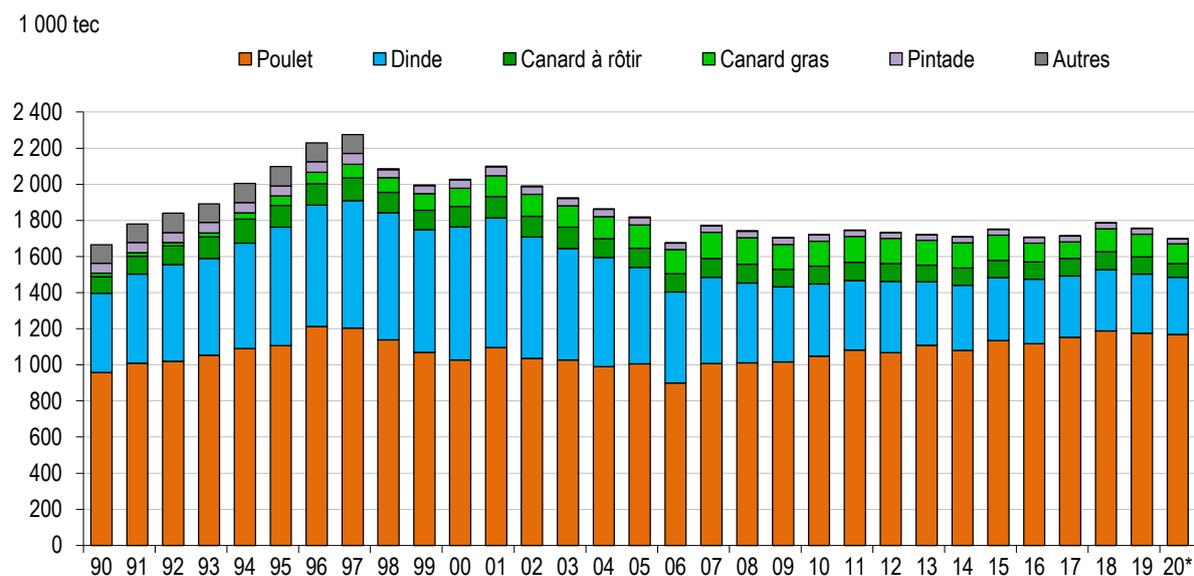
Ainsi, sur le deuxième semestre 2020 la demande mondiale s'améliore progressivement avec l'ouverture du secteur de la restauration. L'ombre d'une crise économique avec le recul du pouvoir d'achat aurait des effets sur la consommation des protéines avec un éventuel report vers les produits les moins chers (viandes de volailles et œufs).

## 1.3. Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

### 1.3.1. Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2019, la production de volaille française s'établit à 1,76 Mtéc, en recul de 1,7 % par rapport à 2018. La production de poulet (incluant également une faible proportion de viande de poules de réforme) représente 67 % de la production totale, devant la dinde (19 %) et le canard (13 %). Après avoir augmenté jusque dans les années 2000, la production de volailles a suivi un déclin important, notamment en raison des baisses de production de dinde et de poulet grand export.

#### Production indigène de volailles en France entre 1990 et 2020\*



Source : ITAVI d'après SSP

Depuis 10 ans, la production de poulet stagne avec un taux de croissance annuel moyen de + 0,3 % par an, en lien avec le recul du poulet export. Par ailleurs, la production de dinde reste en recul de 2,2 % par an sur la même période.

#### 1.3.1.1. Évolution des abattages de volailles

Les abattages de volaille s'établissaient à 1,69 million de tonnes en 2019, en baisse de 1,7 % par rapport à 2018 avec une baisse constatée sur toutes les espèces.

En 2020, sur la base des premiers 7 mois, les abattages de volailles devraient reculer de 1,6 %. Ce repli est notamment imputable à la crise sanitaire actuelle. Les baisses concernent toutes les espèces, notamment les filières les plus touchées par les difficultés du débouché de la restauration. Ainsi, les abattages de canards à rôtir enregistreraient une forte baisse (- 20,0 %) suivis par ceux de canards gras (- 12,9 %), de pintades (- 13,6 %) et de dindes (- 3,0 %) quant aux abattages de poulets, la baisse est plus légère (- 0,6 %).

### Évolution des abattages en France entre 2005 et 2020

	2005	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
Poulets chair	919	967	1 045	1 076	1 072	1 066	-0,4%	-0,6%
Poules et coqs	55	51	48	48	44	44	-8,8%	0,3%
Dindes	535	391	340	332	319	309	-3,9%	-3,0%
Canards à rôtir	106	98	95	98	93	75	-5,0%	-20,0%
Canards gras	128	138	139	126	125	109	-0,9%	-12,9%
Pintades	37	33	33	33	32	28	-4,7%	-13,6%
Oies	2,4	1,7	1,1	0,7	0,8	0,8	+5,5%	+3,5
<b>Total volailles</b>	<b>1 790</b>	<b>1 687</b>	<b>1 709</b>	<b>1 724</b>	<b>1 694</b>	<b>1 667</b>	<b>-1,7%</b>	<b>-1,6%</b>

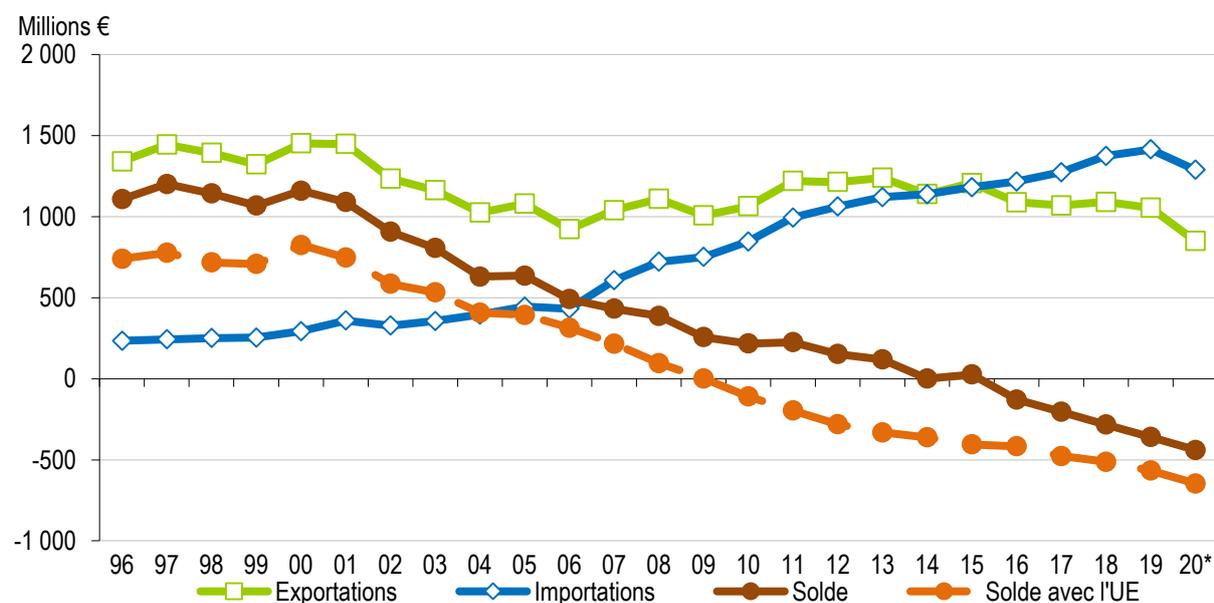
Source : Itavi d'après SSP

### 1.3.2. Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viande de volaille sont en baisse tandis que les importations sont en hausse, ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume et en valeur depuis 2016.

Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volaille, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans via les importations depuis les pays de l'Union européenne.

#### Évolution des échanges français de viande de volaille



Source : ITAVI d'après douanes françaises

### 1.3.3. Exportations

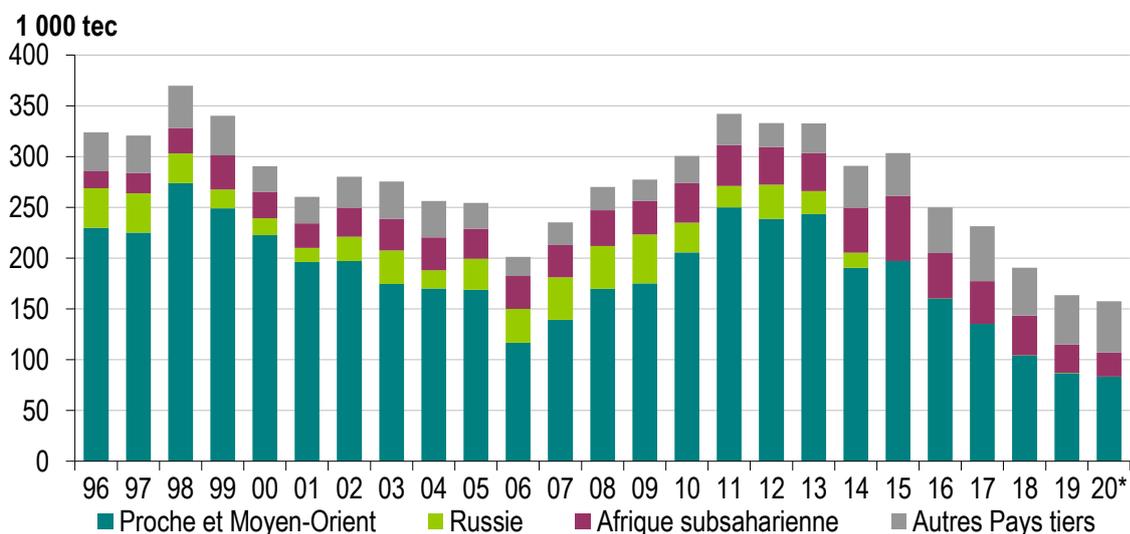
Sur l'année 2019, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en forte baisse en volume (- 10,2 %) et en valeur (- 3,4 %) par rapport à 2018, avec un recul des expéditions vers l'Union européenne de 7,3 % en volume, notamment vers l'Espagne (- 11,7 %), la Belgique (- 6,5 %) et les Pays-Bas (- 13,5 %). Les exportations vers les Pays tiers sont en repli (- 14,1 %), avec une baisse des exportations vers les pays du Proche et Moyen-Orient (PMO) de 16,6 %.

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les exportations devraient baisser de 15,3 %, principalement vers l'UE (- 21,7 %). En revanche, les exportations vers les pays tiers baisseraient de 6,3 %, avec une baisse de 3,6 % pour

le poulet qui résiste mieux à cette baisse grâce aux exportations vers l'Arabie saoudite et la reprise des exports vers la Chine.

**Les exportations de viande de poulet** sont en baisse en volume (- 10,3 %) et en valeur (- 3,4 %) en 2019. Cette tendance baissière qui s'accroît en 2019 à cause des exportations en recul vers les Pays tiers (- 14,2 %) est en lien avec le repli des expéditions vers l'Arabie saoudite (- 19,0 % ; - 16 740 téc) et le Bénin (- 49,9 %, - 8 450 téc).

#### Exportations françaises de poulet entier vers les pays tiers



Source : ITAVI d'après douanes françaises



// Quand je serai grande, j'aimerais nourrir tout le monde, comme mon papa //

**À VOS CÔTÉS,  
ELANCO EST ENGAGÉ  
DANS UNE DÉMARCHÉ  
DURABLE DE L'ÉLEVAGE.**

**#fierdemonmétier**

Elanco France SAS au capital de 1.708.200 euros - RCS 417 350 386 Nanterre - Elanco France SAS - Crisco Uno, Bâtiment C, 3-5 avenue de la Cristallerie - 92310 Sèvres. EM-FR-20-0162 - 09/2020 - 1440

**Elanco**

Les expéditions de poulets à destination de l'UE en 2019 s'inscrivent à la baisse en volume (- 6,6 %) et restent stables en valeur (- 0,1 %) après une croissance de 16 % en 2018. La tendance est plus marquée à travers la baisse des exportations vers l'Espagne (- 11,1 %), la Belgique (- 11,7 %) et les Pays-Bas (- 19,1 %), principalement des découpes fraîches et congelées.

**En 2019, le recul des exportations de viande de dinde** s'accroît par rapport à 2018, en volume (- 12,2 %), notamment vers l'Allemagne (- 45,5 % ; - 5 417 téc), l'Espagne (- 12,2 % ; - 2 000 téc) et le Bénin (- 26,0 % ; - 2 025 téc), tandis qu'elles progressent vers les Pays-Bas (+ 32,3 % ; + 1 031 téc) et le Royaume-Uni (+ 16,8 % ; + 400 téc).

**Les exportations de viande de canard** continuent à reculer en 2019 de - 6,9 % contre - 1,7 % en 2018, principalement vers les Pays-Bas (- 18,4 % ; - 378 téc), l'Allemagne (- 12,9 %), le Danemark (- 11,3 % ; - 315 téc) et Hong-Kong (- 24,7 % ; - 1 265 téc).

**Les exportations de viande de pintade** sont en hausse de 1,6 % en 2019 confirmant la tendance haussière depuis 2017, principalement à destination des pays tiers (+ 5,1 %), avec une forte hausse enregistrée vers Hong-Kong (+ 24,9 % ; + 84 téc) qui s'affirme comme un marché important avec 28 % de volumes exportés vers les Pays tiers, tandis que les exportations vers l'Union européenne restent stables (+ 0,5 %).



LE GOÛT  
DU BON.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS  
VOULU SAVOIR SUR LA PINTADE

[www.lapintade.fr](http://www.lapintade.fr)

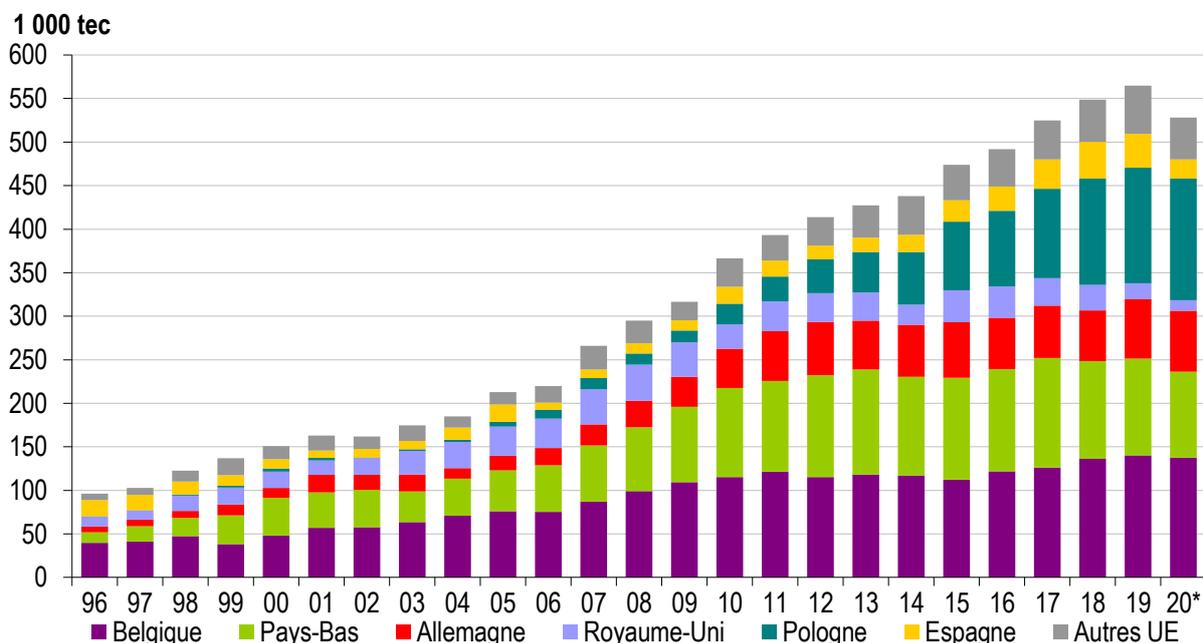
### 1.3.4. Importations

En 2019, les importations ont progressé en volume (+ 2,8 %) et en valeur (+ 3,3 %), principalement en provenance de l'UE (+ 3,9 %) avec une part croissante depuis la Pologne (+ 8,6 %), la Belgique (+ 4,7 %) et l'Allemagne (+ 11,9 %), tandis que l'origine Pays tiers recule de 4,1 %, marquée par le recul des importations en provenance du Brésil (- 30,2 %). La tendance haussière des importations en provenance de l'UE pourrait s'inverser dans le contexte de la pandémie de Covid-19, avec un ralentissement des flux intra-européens et la fermeture du circuit de la restauration hors domicile qui dépend le plus du marché de l'import. Ainsi, les estimations pour 2020, table sur une baisse de 7,4 % des importations de viandes de volailles, dont une baisse de 6,9 % des achats depuis l'UE.

Entre 2000 et 2006, les importations françaises concernaient surtout les produits congelés en provenance des Pays tiers tandis que depuis 2006, il s'agit de plus en plus de produits frais (découpes fraîches de poulet) en provenance de l'Union européenne, même si la hausse des importations en découpes congelées de poulet persiste. La part des découpes dans les importations suit une augmentation importante depuis les années 2000. Si les importations de préparations de volailles sont moindres (15 % du volume total), elles ont été multipliées par trois en dix ans.

En 2019, les importations de viande de poulet s'inscrivent à la hausse tant en volume (+ 3,3 %, + 18 800 téc) qu'en valeur (+ 4,6 %), suivant la tendance de 2018 (+ 4,5 % en volume et + 9,1 % en valeur), notamment depuis la Pologne (+ 8,7 %), la Belgique (+ 4,7 %), l'Allemagne (+ 17,6 %) et la Thaïlande (+ 8,5 %). Le solde des échanges de poulet avec l'UE reste déficitaire en 2019 (- 698 M€) et le déficit s'accroît de 9,5 % par rapport à l'année précédente, tandis que le solde des échanges avec les Pays tiers se dégrade mais reste positif tant en volume (+ 141 670 téc) qu'en valeur (+ 162 M€).

#### Évolution des importations françaises de poulet en provenance de l'Union européenne



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Les importations de viande de dinde sont en forte baisse (- 12,2 %) en volume et en hausse de 0,9 % en valeur en 2019, avec une baisse des achats en provenance d'Allemagne (- 6,9 %, - 1 100 téc) et d'Espagne (- 7,7 %, - 534 téc), tandis que les importations en provenance de Pologne (+ 1 180 téc) et du Royaume-Uni (+ 135 téc) progressent.

**Les importations de viande de canard** sont en baisse en volume (- 6,9 %) après une croissance de 11 % en 2018, principalement en provenance de Bulgarie (- 7,8 % ; - 530 téc) et de Hongrie (- 4,4 % ; - 190 téc), tandis qu'elles progressent depuis la Belgique (+ 22,8 % ; + 325 téc), avec un prix moyen des importations en baisse de 15 % contre - 13 % en 2018.

**Les importations de viande de pintade**, très faibles (6,9 téc) dans l'absolu, continuent à reculer en 2019 (- 60,4 %) par rapport à 2018.

### 1.3.5. Solde

Le solde des échanges en viandes et préparations de volailles se dégrade encore en 2019 pour s'établir à - 363 M€ et - 194 800 téc contre - 281 M€ et - 124 100 téc en 2018. Le déficit commercial avec l'Union européenne est passé de - 317 000 téc (- 510 M€) en 2018 à - 358 200 (- 570 M€) en 2019, soit une dégradation de l'ordre de 41 000 téc soit 60 M€

#### Évolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (milliers de tonnes équivalent carcasse)

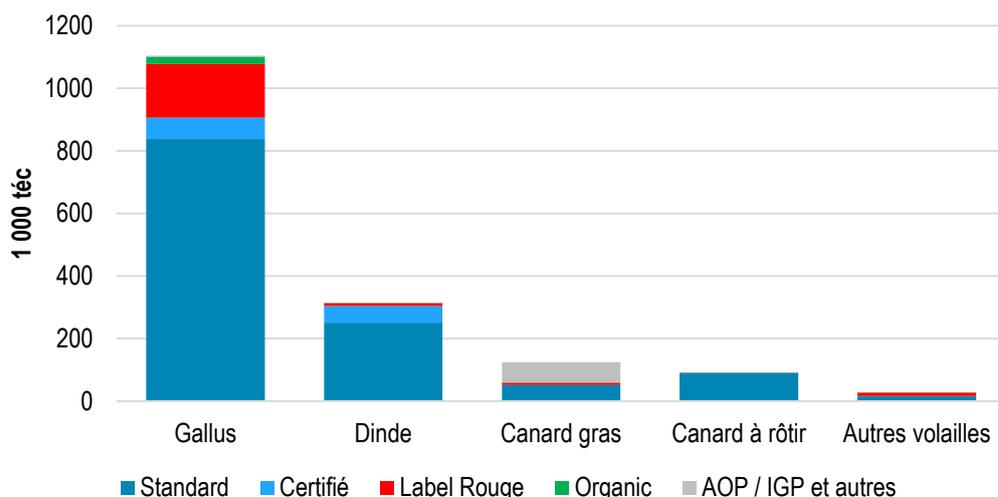
		1990	2000	2005	2010	2015	2018	2019	2020*	%20*/19
<b>Exportations</b>	<b>Total volailles</b>	<b>509</b>	<b>910</b>	<b>709</b>	<b>622</b>	<b>589</b>	<b>514</b>	<b>467</b>	<b>396</b>	<b>-15,3%</b>
	vers UE		502	378	277	253	294	278	218	<b>-21,7%</b>
	vers PT		408	332	345	335	220	189	177	<b>-6,3%</b>
	<b>Dont poulet</b>	<b>358</b>	<b>498</b>	<b>426</b>	<b>437</b>	<b>450</b>	<b>380</b>	<b>346</b>	<b>294</b>	<b>-15,0%</b>
	vers UE		207	172	137	147	189	183	137	<b>-24,8%</b>
	Vers PT		291	254	301	304	191	164	158	<b>-3,6%</b>
<b>Importations</b>	<b>Total volailles</b>	<b>67</b>	<b>185</b>	<b>276</b>	<b>461</b>	<b>565</b>	<b>645</b>	<b>660</b>	<b>611</b>	<b>-7,4%</b>
	en prov. UE		173	251	425	539	618	634	591	<b>-6,9%</b>
	en prov. PT		12	25	36	26	27	26	20	<b>-21,3%</b>
	<b>Dont poulet</b>	<b>48</b>	<b>162</b>	<b>228</b>	<b>393</b>	<b>496</b>	<b>572</b>	<b>587</b>	<b>546</b>	<b>-7,0%</b>
	en prov. UE		151	213	366	474	549	565	528	<b>-6,5%</b>
	en prov PT		11	15	27	22	23	22	17	<b>-20,8%</b>
<b>Solde</b>	<b>Total volailles</b>	<b>442</b>	<b>725</b>	<b>433</b>	<b>161</b>	<b>23</b>	<b>-124</b>	<b>-195</b>	<b>-215</b>	
	avec UE		329	126	-148	-285	-317	-357	-373	
	avec PT		396	307	309	309	163	163	157	
	<b>Dont poulet</b>	<b>310</b>	<b>336</b>	<b>198</b>	<b>44</b>	<b>-46</b>	<b>-185</b>	<b>-241</b>	<b>-252</b>	
	avec UE		56	-41	-230	-327	-352	-382	-391	
	avec PT		280	239	274	281	167	142	140	

Source : ITAVI d'après douanes françaises

### 1.3.6. Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair

La part de volailles respectant un cahier des charges Label Rouge, Certification de conformité produit ou Bio représente un quart de la production totale de volailles. En 2019, le poulet est la première production sous cahier des charges (266 500 téc) suivi de la dinde (63 000 téc).

### Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2019

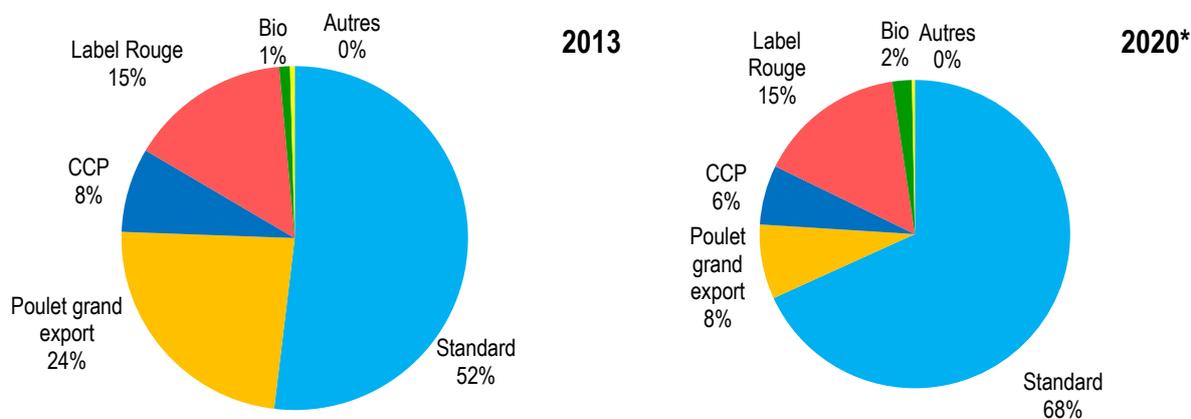


Source : SSP

Suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % à 8 % en volume en 2019. En conséquence, la part de la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation de même que celle des produits alternatifs.

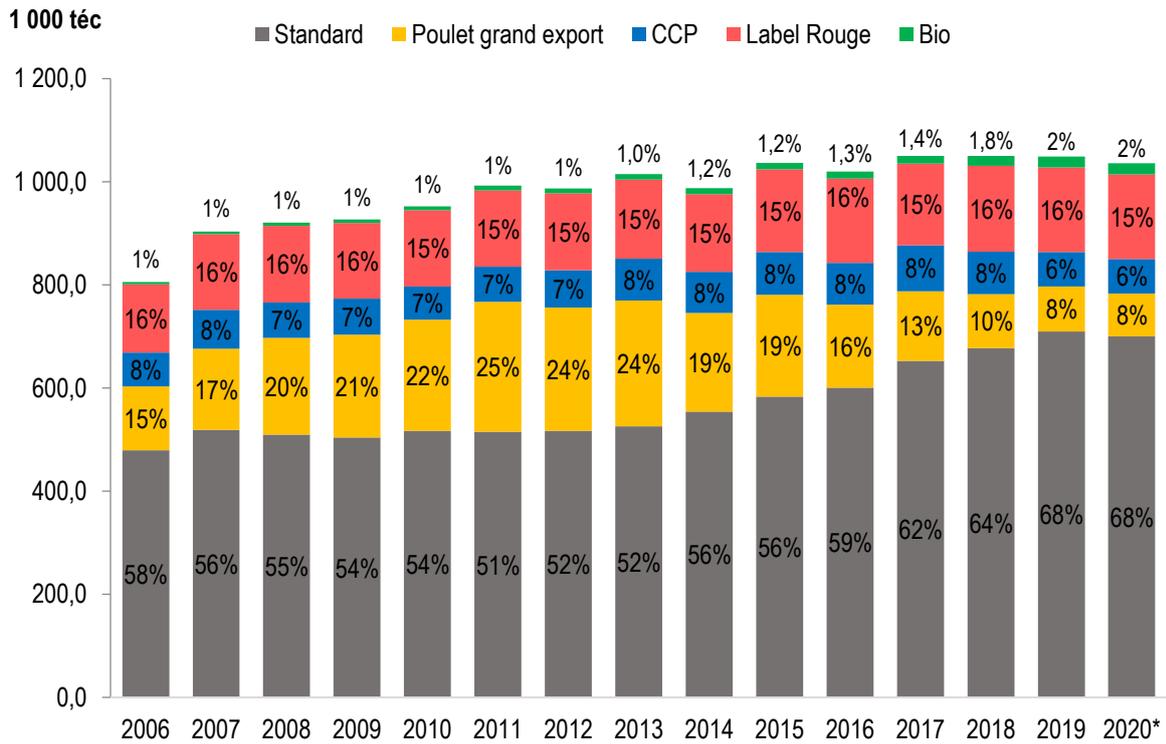
En 2020, nous nous attendons à une progression de la part du standard qui passe de 67,5 % en 2019 à 68,2 %, un recul de la part du Label Rouge qui passe à 15 %.

### Répartition des abattages contrôlés de poulet entre 2013 et 2020\*



Source : Itavi, d'après SSP et douanes

## Répartition des abattages contrôlés de poulet entre 2010 et 2020\*



Sources : ITAVI d'après SSP et douanes

# Le gibier, y avez-vous pensé ?

## DES RECETTES POUR TOUTE LA FAMILLE

Pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive, InterProchasse interpelle les consommateurs à travers son opération « *Le gibier, y avez-vous pensé ?* ».

En proposant une approche différente de la viande de gibier, l'interprofession démontre à travers un nouveau livre de recettes que les produits de la chasse s'adaptent aisément à une cuisine quotidienne. Burger, tomate farcie, hachis parmentier, cordon bleu, bolognaise... De quoi mettre le gibier au cœur de nos assiettes.

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, la viande de gibier est à l'honneur dans les vitrines de nos boucheries. Pas moins de 400 bouchers-charcutiers français participent à l'opération, artisans ou professionnels en grandes et moyennes surfaces. L'occasion de (re)découvrir le gibier, et de se procurer le livre de recettes simples et familiales d'InterProchasse.

Un livre parrainé par le Chef Guillaume Gomez



Boulettes de sanglier



Nuggets de faisane



Tomates farcies à la perdrix



Tartines d'effiloché de biche



Rouleaux de printemps de colvert



Retrouvez nos recettes sur le site [jecuisinedugibier.fr](http://jecuisinedugibier.fr)

### 1.3.7. Structure des exploitations de volailles en France

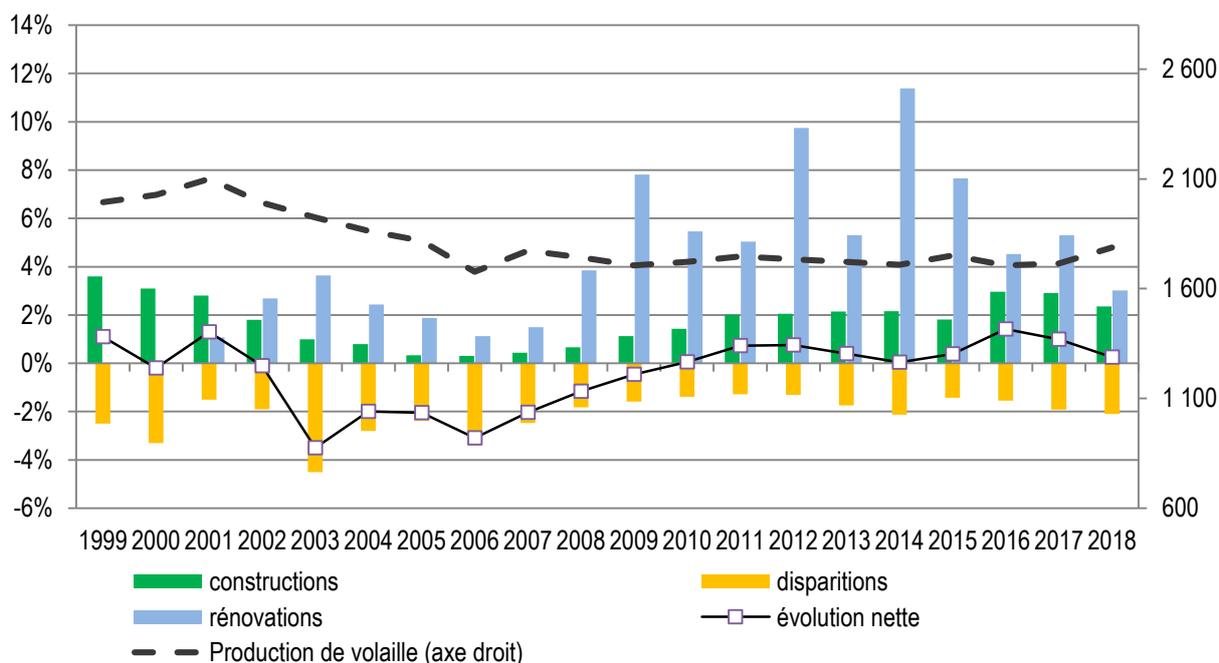
Après une forte réduction entre 2003 et 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère depuis 2011 une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. Si l'année 2015 avait été plus calme tant sur le rythme des constructions que des disparitions, l'année 2016 s'est soldée par une reprise des constructions.

En 2018, les constructions se maintiennent en hausse (+ 2,4 %) mais restent en dessous du niveau de 2017, avec une évolution nette du parc qui se rétracte à + 0,3 %.

Le parc standard et CCP est notamment en repli net de 1,0 %, de même que le parc canard à rôtir (- 0,6 %), tandis que le parc Label Rouge reste en progression (+ 2,0 %).

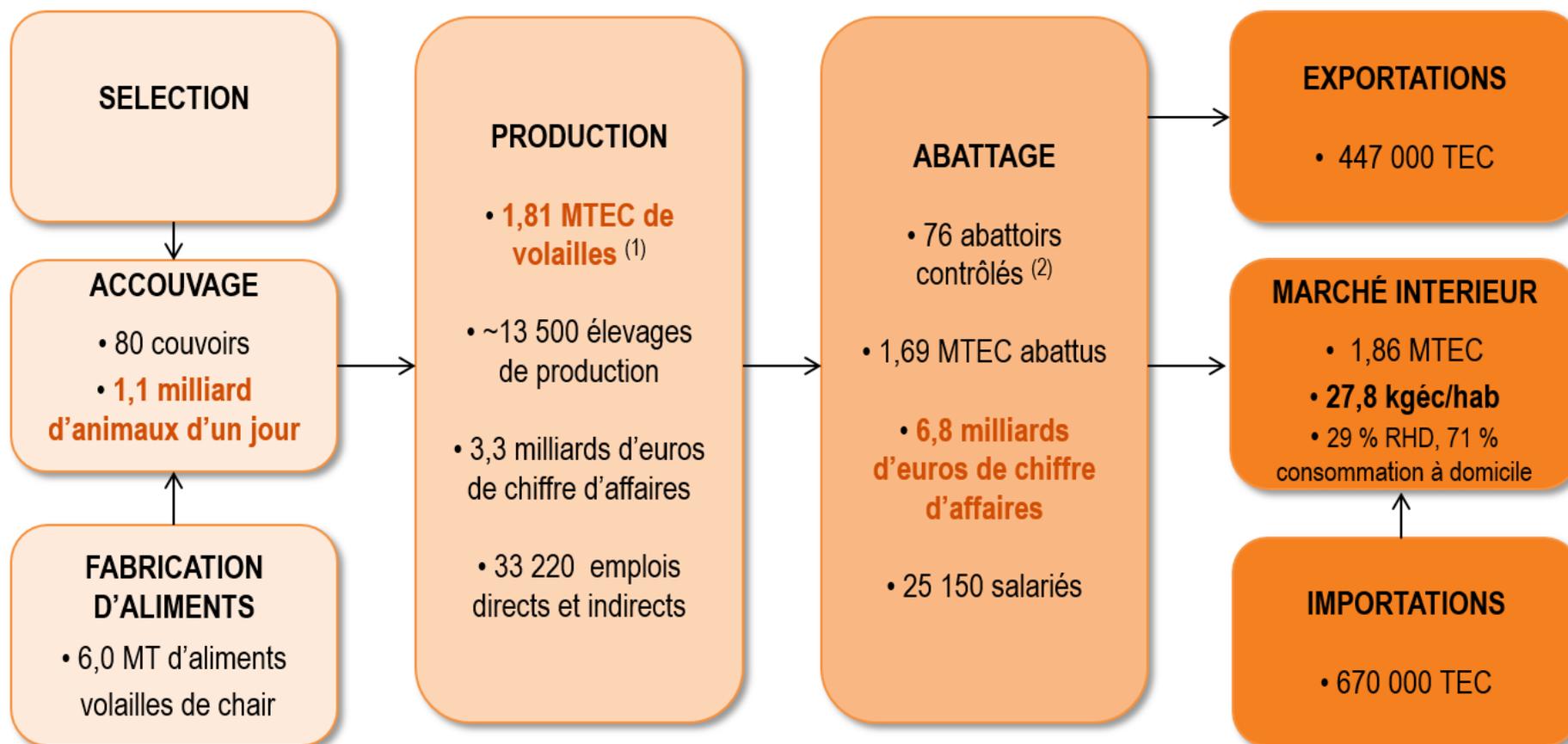
La Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, continue de voir son parc standard & certifié se rétracter tandis que le parc s'accroît en Pays-de-la-Loire tant en standard & certifié qu'en Label Rouge & Bio.

#### Évolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair



Source : enquête ITAVI

## LA FILIERE VOLAILLE DE CHAIR



MTEC: Millions de Tonnes Équivalent Carcasse\*

kgéc : kilogrammes équivalent carcasse

<sup>(1)</sup> Y compris canard gras (SAA)

<sup>(2)</sup> Abattoirs > 2,5 millions de têtes / an

Sources: SSP, Comptes de l'agriculture, Coop de France NA, ESANE, RICA, données 2019

### 1.3.8. Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

#### 1.3.8.1. Consommation calculée par bilan

La consommation de volailles est estimée à 1,86 million de téc en 2019, contre 1,79 million de téc en 2018, soit en hausse de 3,8 %.

Contrairement aux autres secteurs carnés, la consommation annuelle totale de volailles continue de progresser et s'établit à 27,8 kg/hab en 2019, en hausse de 3,6 % par rapport à 2018. Sur dix ans, le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 2,1 %.

La croissance de la consommation de poulet par habitant est très dynamique avec une croissance moyenne annuelle de 4,0 % sur les 5 dernières années. La consommation individuelle de canard est en forte hausse (+ 12,4 %), cela malgré le recul de la production du fait d'une plus grande disponibilité pour le marché français lié au déstockage et à la baisse des exportations. En revanche, la consommation individuelle de dinde est en légère progression (+ 0,8 %).

#### Évolution de la consommation par habitant de volailles en France

	2000	2005	2010	2015	2017	2018	2019	2020*	%20*/19
<b>Total volailles</b>	<b>21,2</b>	<b>21,3</b>	<b>23,5</b>	<b>24,9</b>	<b>25,7</b>	<b>26,8</b>	<b>27,8</b>	<b>27,0</b>	<b>-2,8%</b>
Poulet	11,1	12,1	15,0	16,8	18,5	19,3	19,9	19,8	-0,2%
Dinde	6,5	5,5	4,8	4,6	4,3	4,4	4,4	4,3	-3,0%
Canard	2,8	3,0	3,0	3,1	2,5	2,8	3,1	2,6	-17,9%
Pintade	0,7	0,6	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	0,3	-10,5%

\* Estimations sur la base des données de 7 mois 2020 (abattages et mises en places)

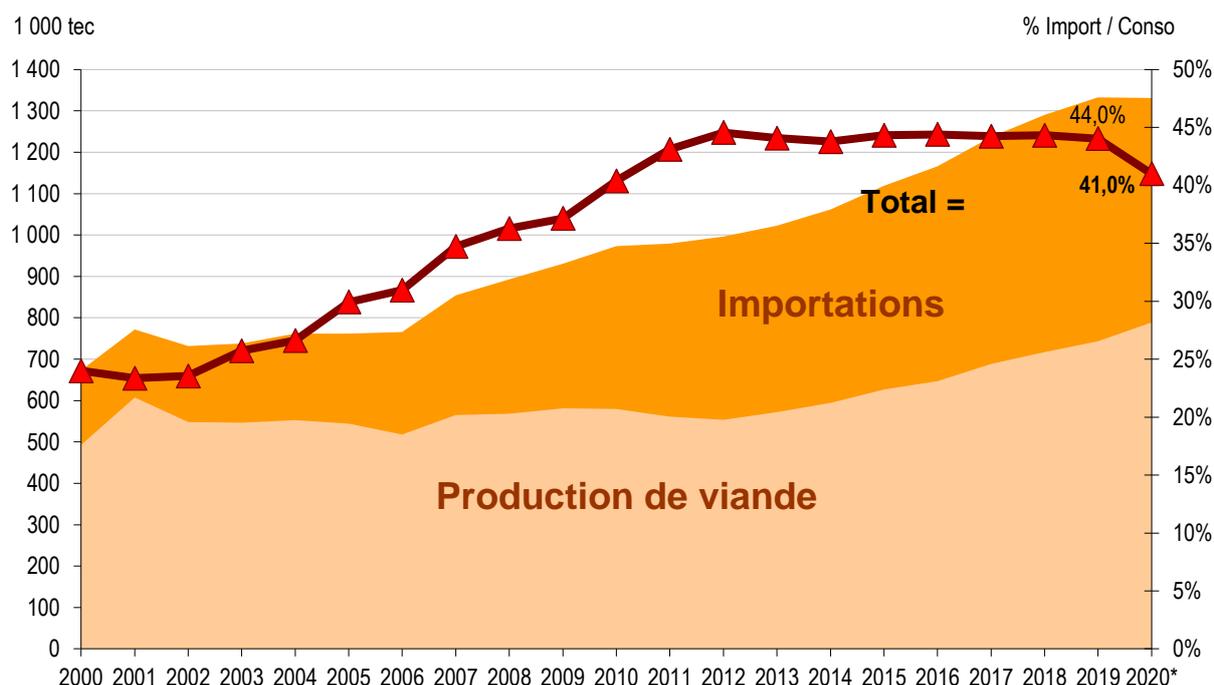
Source : Itavi d'après SSP

En 2020, la consommation de viande de volaille devrait s'inscrire à la baisse (- 2,8 %) selon les estimations ITAVI, tirées vers le bas notamment par la consommation de canard (- 17,9 %), de pintade (- 10,5 %) et de dinde (- 3,0 %), tandis que la consommation de poulet reste stable (- 0,2 %).

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90 s'établit à 44 % en 2019 sur la base des chiffres SSP, valeur en léger recul (- 0,6 %) par rapport à 2018. La production française à destination du marché français progresse (+ 3,7 % en 2019) plus vite que la demande (+ 3,2 %). Les taux d'importation sont moindres en dinde (stable à 16 %) et en canard (8,2 %), en recul par rapport à 2018. Aussi, la part des importations dans la consommation totale de viande de volaille s'établit à 35,4 % en 2019 contre 35,9 % en 2018.

En 2020, la consommation de viande de volaille devrait reculer, affectée notamment par la baisse de la consommation hors domicile. La part des importations de viande de poulet dans la consommation devrait baisser à 41 % en 2020, en lien avec la fermeture d'une grande partie de la restauration, débouché privilégié des importations.

### Poids des imports dans la consommation de poulet en France depuis 2000

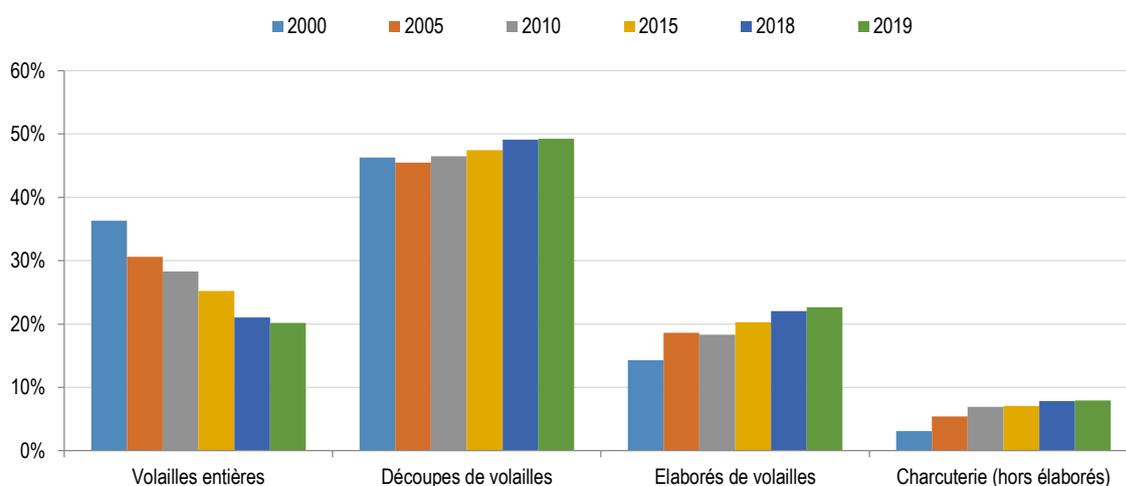


Source : ITAVI d'après SSP, douanes

### 1.3.8.2. Des achats des ménages moins dynamiques

Le panel Kantar permet d'analyser les achats des ménages pour leur consommation à domicile, représentant une partie du marché français total (exclusion de la consommation hors domicile, des produits traiteurs et plats-préparés). Les quantités achetées de volailles fraîches et d'élaborés se sont légèrement repliées en 2019 par rapport à 2018 (- 0,6 %), avec un recul des volailles entières (- 5,4 %), tandis que les découpes fraîches suivent une croissance positive de + 1,5 %, la tendance est similaire en élaborés de volaille, avec une progression de 2,2 %, notamment les panés frais (+ 5,9 %) ainsi que la charcuterie à base de volaille (+ 0,8 %).

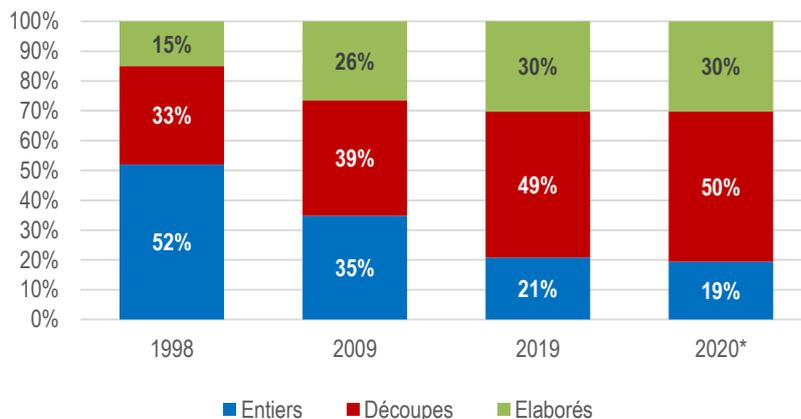
### Évolution des achats de volaille par les ménages depuis 2000 par types de produits



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Le poulet entier ne représente plus que 21 % des achats des ménages en 2019 contre 36 % en 2008 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 30 % des achats en 2019 et les découpes 49 %. Ainsi, la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus travaillés se maintient.

### Évolution de la segmentation du marché poulet (Achats des ménages)



Source : Kantar Worldpanel pour France Agrimer

## HY-LINE BROWN



## HY-LINE BROWN RURAL



### PERFORMANCES À 90 SEMAINES

Nombre d'œufs par poule départ	415
Masse d'œufs cumulée par poule départ	26,14 kg
Solidité de coquille	excellente
Poids moyen de l'œuf (PMO)	63 gr
Coloration de coquille	soutenue et homogène

☑ Performances mondialement reconnue / ROI rapide

### PERFORMANCES À 85 SEMAINES

Nombre d'œufs par poule départ	380
Masse d'œufs cumulée par poule départ	24,10 kg
Solidité de coquille	excellente
Poids moyen de l'œuf (PMO)	63,5 gr
Emplumement	persistant
Coloration de coquille	soutenue et homogène

☑ Référencée Label Rouge / Sociable / Performante

10 Rue Henri Ragot - 22600 Loudéac, FRANCE - (+33) 2 96 28 30 30

[WWW.HYLINE-FRANCE.COM](http://WWW.HYLINE-FRANCE.COM)

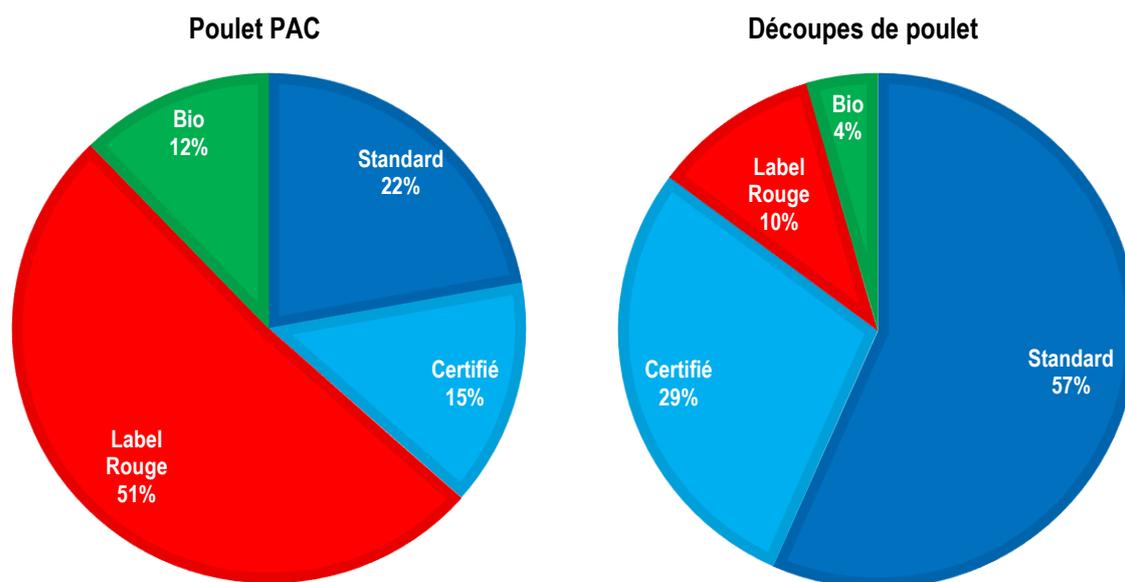
Les achats de viande de poulet fraîche et élaborée sont en hausse de 0,6 % en 2019, avec un repli du poulet frais (- 0,4 %), notamment sur l'entier PAC (- 6,6 %), tandis que les achats d'escalopes sont en légère baisse (- 0,2 %) notamment en standard (- 5,5 %). Les achats d'élaborés de poulet poursuivent leur dynamique de progression (+ 1,6 %), notamment sur les panés frais (+ 5,4 %).

Les achats sont en nette diminution pour la dinde (- 3,8 %), que ce soit pour la découpe fraîche (- 4,4 %) ou les élaborés (- 0,5 %). Les achats sont en légère baisse en viande de canard fraîche (- 0,5 %) avec néanmoins une progression des achats de magret (+ 7,9 %). Les achats de pintade se replient (- 5,8 %).

La part des signes de qualité en fonction du type de produit consommé (découpes ou prêt à cuire) est également très différente. Les produits standards ne représentent que 22 % des achats de poulet PAC contre 57 % en découpes. De manière générale, pour les produits de volailles fraîche (hors élaborés et charcuterie), la tendance va vers une augmentation de la part des achats Label Rouge et Bio, et vers un repli de la part de la consommation de produits standard au profit du certifié.

Enfin, la hausse de la consommation globale calculée par bilan, conjuguée à la baisse des achats des ménages, confirme le dynamisme de la consommation hors domicile et de certains rayons incluant les viandes de volailles comme ingrédient comme le rayon traiteur (ex. salades, sandwiches, plats préparés).

#### Part des poulets sous signe de qualité dans le marché du poulet en 2019



Source : Kantar Worldpanel pour France Agrimer

#### 1.3.9. Tendances 2020

En 2020, on assiste à un fléchissement des abattages de volailles (- 1,6 %) affectés par les conséquences de la pandémie de covid-19. Ce recul est plus marqué pour le canard à rôtir (- 20,0 %) et la pintade (- 13,6 %) et moins pour le poulet (- 0,6 %). Sur 7 mois 2020, les mises en places des volailles ont reculé de 3,9 %, tirées vers le bas par une forte baisse en canards à rôtir (- 23,3 %), canards gras (- 20,4 %), pintades (- 17,9 %) et en poulets de chair (- 2,4 %). Si la production de poulets de chair a mieux résisté à la crise sanitaire actuelle, les filières canards à rôtir, pintades et les petites productions de volailles (pigeons, cailles...) ont été durement touchées par les mesures de confinement avec la fermeture des débouchés en RHD en France et à l'étranger.

Selon les estimations de l'Itavi, le solde des échanges en volailles reste déficitaire et devrait se dégrader en volume (- 215 500 téc contre - 194 800 téc en 2019) et en valeur (- 439 M€ contre - 363 M€ en 2019). En effet, les importations de viandes de volailles, principalement destinées aux circuits RHD et Agro-industries, devraient baisser de 7,6 %. En revanche les exportations enregistreraient une baisse de 15,3 % principalement vers l'UE (- 21,7 %). Vers les Pays tiers, les exportations de poulet seraient peu touchées avec une baisse prévisionnelle de 3,6 % avec des exportations vers l'Arabie saoudite qui se maintiennent.

La fermeture du circuit RHD durant la période de confinement a induit une hausse importante des achats des ménages pour leur consommation à domicile. Selon Kantar Worldpanel, les achats de volailles ont progressé les 8 premiers mois 2020 (+ 9,8 %) par rapport à 2019 avec une hausse des prix de 1,0 %. Les découpes de poulet ont bien bénéficié de cette conjoncture avec une hausse des achats de (+ 17,2 %), de même que les élaborés (+ 11,1 %), les charcuteries (+ 11,5 %), et le canard (+ 2,8 %) sous l'impulsion des achats de magret (+ 12,6 %), tandis que les achats de pintade et les autres espèces ont reculé, respectivement, de 12,8 % et 7,2 %.

LA QUALITÉ À L'ÉPREUVE DU TEMPS



**LOHMANN**  
FRANCE



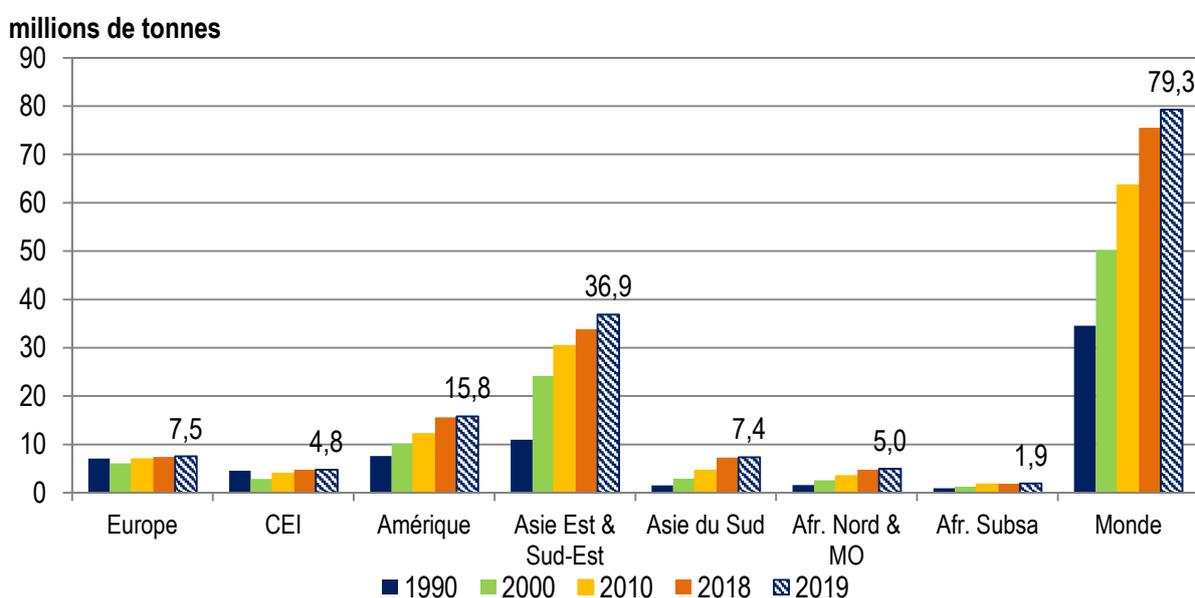
## 2. Les œufs et les ovoproduits

### 2.1. Contexte international

#### 2.1.1. Production mondiale

En 2019, la production mondiale d'œufs de consommation de poules estimée par l'ITAVI à partir des données disponibles (FAO, IEC, Eurostat et sources nationales) s'établissait à 79,3 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc), en hausse de 4,9 % par rapport à 2018. Cette progression est principalement liée à la hausse de la production en Asie de l'Est. La production des principaux producteurs reste dynamique, notamment aux États-Unis (+ 2,8 %), au Brésil (+ 10,3 %) et en Indonésie (+ 7,7 %). La Chine marque le retour de sa production (+ 13,6 %) après une année de recul (- 15,4 %).

Production d'œufs entre 1990 et 2019 dans le monde (millions de tonnes)



Source : estimations ITAVI d'après IEC, FAOStat, Eurostat et sources nationales

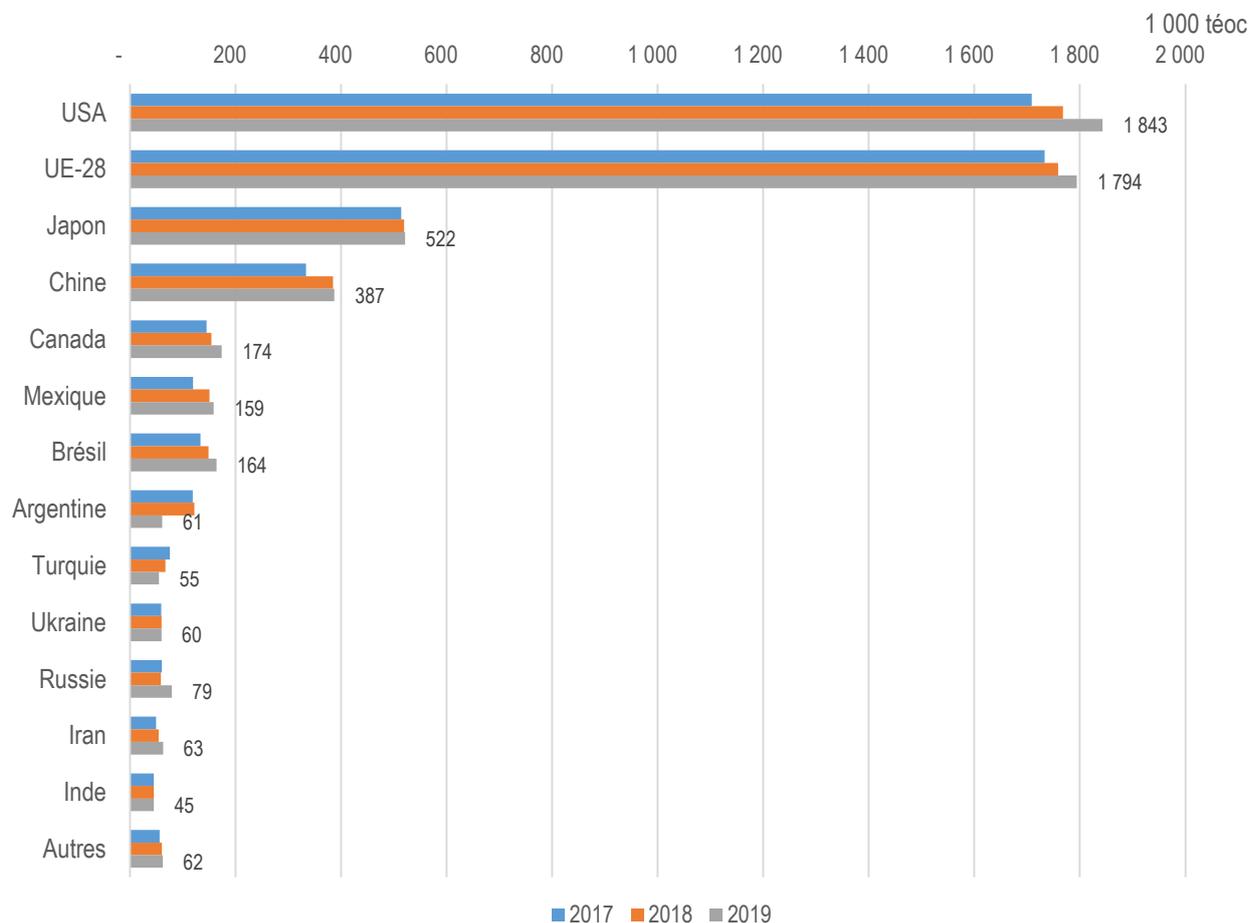
Production d'œufs des principaux producteurs dans le monde en millions de tonnes équivalent œuf coquille

	2018	2019	%19/18
<b>Chine</b>	22,0	25,0	13,6%
<b>UE27 + UK</b>	7,1	7,2	1,7%
<b>Etats-Unis</b>	6,0	6,1	2,8%
<b>Inde</b>	5,7	5,8	1,4%
<b>Mexique</b>	2,8	2,9	1,8%
<b>Russie</b>	2,7	2,7	-0,8%
<b>Japon</b>	2,6	2,6	0,5%
<b>Brésil</b>	2,7	2,9	10,3%
<b>Indonésie</b>	1,5	1,6	7,7%
<b>Turquie</b>	1,2	1,2	1,3%
<b>Iran</b>	0,9	1,1	21,4%
<b>France</b>	0,9	0,9	-2,0%
<b>MONDE</b>	<b>75,5</b>	<b>79,3</b>	<b>4,9%</b>

Source : Calculs ITAVI d'après IEC, FAOStat, Eurostat

La production d'ovoproduits correspond à environ 5,5 Mtéoc en 2019 sur un périmètre de pays qui couvre 90 % de la production mondiale d'œufs, ce qui équivaut à environ 6,9 % de la production mondiale d'œufs, soit une part en légère progression depuis 2012 (5,9 %). Les principaux producteurs sont l'UE-28 (33,5 %), les États-Unis (34,4 %) et le Japon (9,7 %).

#### Estimation de la production d'ovoproduits par pays dans le monde entre 2017 et 2019



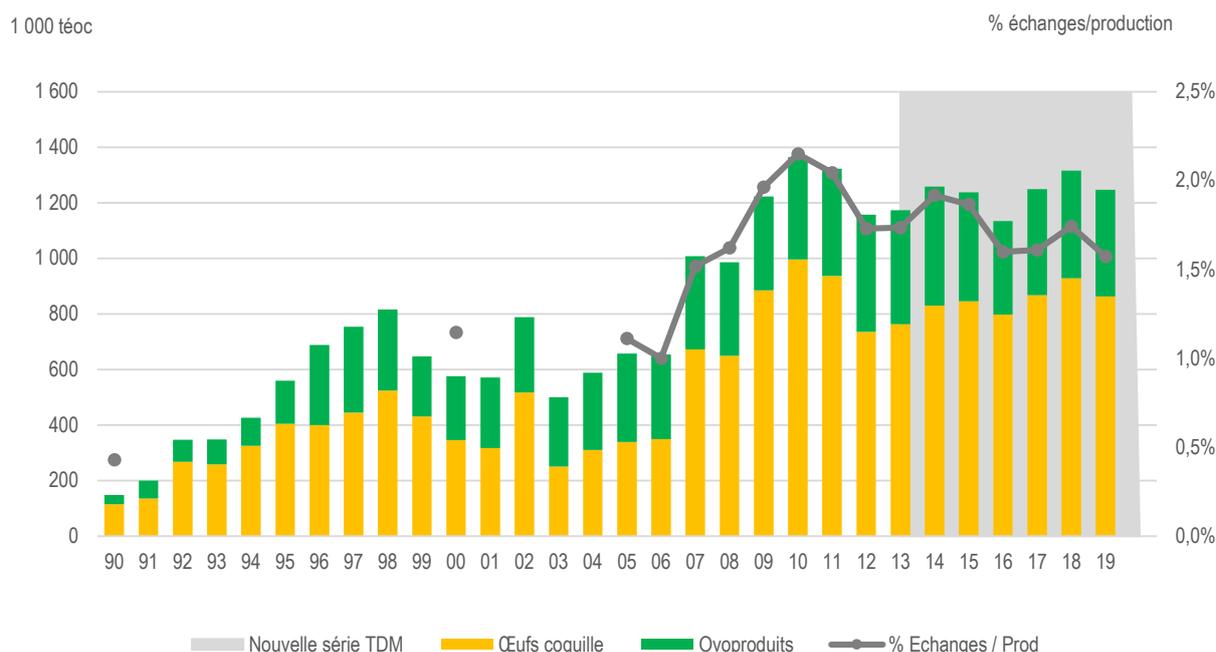
Source : Estimations ITAVI d'après IEC, FAOStat, Eurostat et sources nationales – Autres correspond à la production d'ovoproduits rapportée par le Pérou, la Suisse, la Malaisie, l'Afrique du Sud, la Colombie et le Kazakhstan

#### 2.1.2. Commerce extérieur

En 2019, les échanges mondiaux d'œufs et d'ovoproduits s'établissaient à 1,25 million de tonnes équivalent œufs coquille (téoc), dont 31 % sous forme d'ovoproduits.

Les flux d'œufs en coquille échangés sont très concentrés et localisés entre pays voisins. Ainsi, près de la moitié du commerce mondial d'œufs coquille est réalisé entre 6 pays seulement, 29 % des échanges concernent les exportations de la Turquie vers l'Irak, 12 % les exportations de la Malaisie vers Singapour, 5 % ceux de la Biélorussie vers la Russie et 4 % les échanges bilatéraux États-Unis / Canada. L'œuf constituant un aliment de base, de nombreux pays sont autosuffisants, 1,6 % de la production mondiale d'œuf est échangée (hors échanges intra-UE) et le commerce d'œufs coquille est avant tout le reflet de déséquilibres offre-demande localisés. Le moteur du commerce d'ovoproduits est quant à lui lié à l'équilibre matière des pays, certains étant sur-consommateurs de jaunes et d'autres de blancs, ainsi qu'au niveau de développement de l'industrie agro-alimentaire.

## Évolutions des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong)



Source : ITAVI d'après TDM et Eurostat

## Évolutions des exportations des principaux pays en œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong) en téoc

	2015	2016	2017	2018	2019	Evol 19/18 %
<b>Monde</b>	<b>845 955</b>	<b>797 463</b>	<b>867 590</b>	<b>928 279</b>	<b>862 408</b>	<b>-7,1%</b>
<b>UE-28</b>	<b>127 012</b>	<b>104 294</b>	<b>67 444</b>	<b>70 499</b>	<b>65 095</b>	<b>-7,7%</b>
Turquie	205 417	275 783	335 137	340 262	250 898	-26,3%
Malaisie	100 170	101 590	109 337	121 611	114 371	-6,0%
États-Unis	103 601	91 826	93 348	90 850	108 515	19,4%
Ukraine	59 291	50 676	88 578	107 524	137 173	27,6%
Biélorussie	51 257	50 776	44 221	34 091	39 039	14,5%
Inde	33 631	24 858	24 844	27 419	22 210	-19,0%
<b>Autres</b>	<b>165 575</b>	<b>97 660</b>	<b>104 680</b>	<b>136 023</b>	<b>125 106</b>	<b>-8,0%</b>

Source : ITAVI d'après TDM et Eurostat

En valeur, le commerce mondial d'œufs et ovoproduits a reculé de 5,4 % en 2019 par rapport à 2018, pour s'établir à 1,5 milliard d'euros (Md€). Environ 59 % des exportations (0,9 Md€) sont réalisées sous forme d'œufs en coquille et le reste sous forme d'ovoproduits. Les principaux exportateurs d'œufs en coquille sont la Turquie (192 M€) suivie de la Malaisie (126 M€), des États-Unis (106 M€) et de l'Ukraine (100 M€). Les exportations de l'Union européenne (66 100 téoc ; 85 M€) sont en repli en volume (- 7,7 %) et en valeur (- 11,7 %). Les exportations turques sont quant à elles en forte baisse en volume (- 26,3 %) et en valeur (- 35,0 %), tandis que les exportations ukrainiennes sont en forte progression (+ 27,6 %).

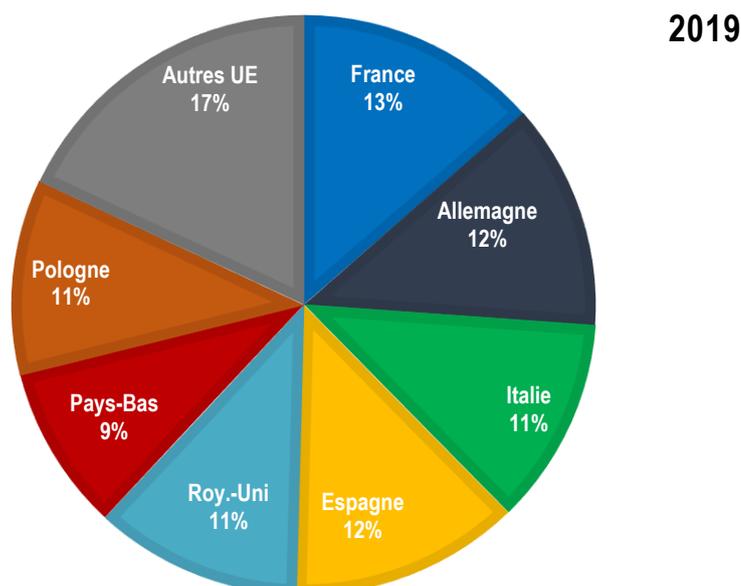
Pour les ovoproduits, l'essentiel des exportations concernent l'Union européenne (66 %) et les États-Unis (14 %) suivis par l'Inde. (8 %).

## 2.2. Marchés européens

### 2.2.1. Dynamiques de production contrastées en UE

D'après les estimations de l'ITAVI basées sur la Commission européenne et diverses sources statistiques nationales, la production d'œufs de consommation en 2019 a été de 7,1 Mt, soit environ 115 milliards d'œufs, en hausse (+ 0,7 %) par rapport à 2018. Ce niveau de production est assez stable dans le temps, avec des perturbations annuelles liées notamment aux mises aux normes successives entre 2009 et 2012 dans les différents pays européens.

#### Répartition de la production d'œufs de consommation dans l'UE en 2019 (%)



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

Cet accroissement de la production est porté principalement par la progression en Espagne (+ 4,0 %), en Allemagne (+ 2,4 %), en Italie (+ 2,3 %) et dans une moindre mesure au Royaume-Uni (+0,7 %).

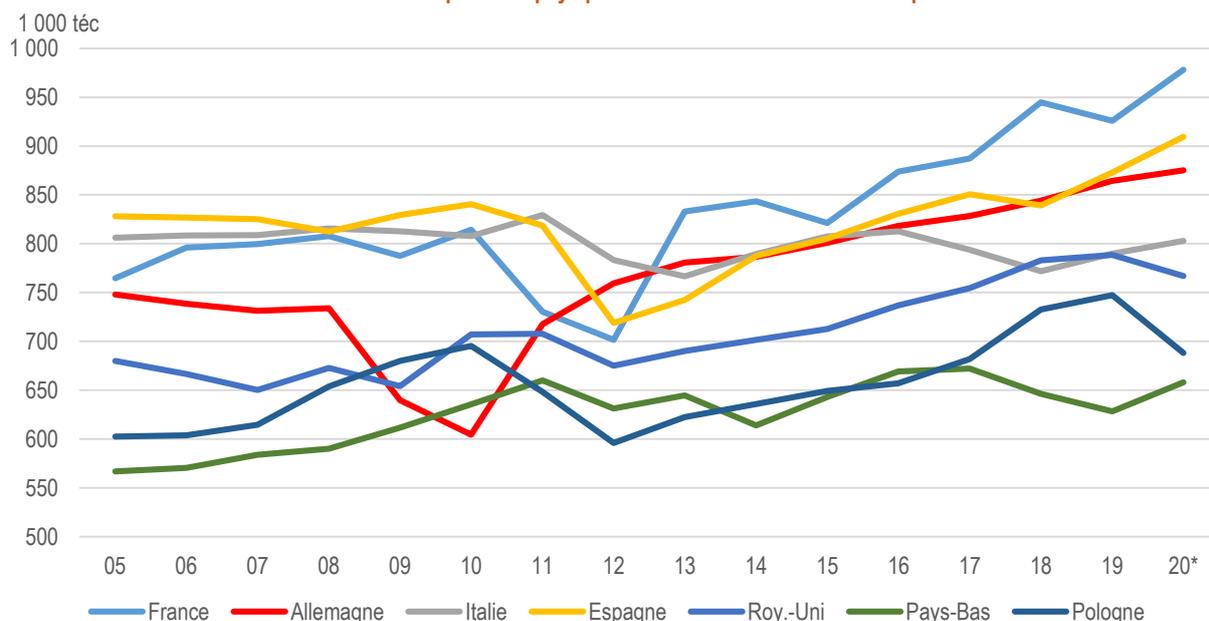
#### Production d'œufs de consommation en UE – 1000 tonnes

Rang	Pays	2018	2019	2020*	19/18 %	20*/19 %	TCAM 19/09 %
1	France	945	926	978	-2,0%	5,6%	1,6%
2	Espagne	839	873	909	4,0%	4,2%	0,5%
3	Allemagne	844	864	875	2,4%	1,3%	3,1%
4	Italie	772	790	803	2,3%	1,6%	-0,3%
5	Royaume-Uni	783	789	767	0,7%	-2,7%	1,9%
6	Pologne	732	748	688	2,1%	-7,9%	0,9%
7	Pays-Bas	646	629	658	-2,8%	4,7%	0,3%
	<b>UE-28</b>	<b>7 038</b>	<b>7 091</b>	<b>7 498</b>	<b>0,7%</b>	<b>5,7%</b>	<b>1,5%</b>

Source : ITAVI d'après SSP, Commission européenne, IEC, MEG statistiques nationales

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la production de l'UE devrait progresser de 5,7 % sous l'impulsion de la hausse de la production constatée dans les principaux pays producteurs. La crise sanitaire actuelle, contrairement à d'autres secteurs, n'a pas eu d'effet négatif sur la production. La demande en œufs pour la consommation à domicile a été dynamique, contrairement au secteur des ovoproduits et l'export où les flux ont baissé suite à la fermeture des circuits RHD dans la majorité des pays.

### Production d'œufs de consommation dans les premiers pays producteurs d'œufs de l'Union européenne



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

La production est assez équitablement répartie entre les sept premiers pays producteurs qui représentent de 9 % (Pays-Bas) à 14 % (France), en totalisant (79 %) de la production communautaire.

#### 2.2.2. Mises en places en 2019 et perspectives 2020

Les mises en place de poulettes d'un jour sont en hausse de 0,9 % en 2019 avec une forte hausse en Allemagne (+ 11,9 %), en Espagne (+ 9,9 %) et en France (+ 6,8 %), tandis qu'elles baissent au Royaume-Uni (- 3,6 %) et en Pologne (- 1,4 %).

En prévision de la base des éclosions et des mises en place de poussins en 2020, le rythme de mises en place de poulettes devrait légèrement diminuer (- 0,8 %), dans un contexte sanitaire incertain. Toutefois, l'évolution reste contrastée dans les différents pays de l'UE, les principaux pays producteurs connaîtront une évolution plutôt dynamique (+ 1,8 %), avec des mises en place de poulettes prêtes à pondre en progression en Allemagne (+ 6,6 %), en Espagne (+ 8,0 %) et en France (+ 3,2 %), tandis qu'elles baissent en Pologne (- 6,4 M après un rebond en 2019) et au Royaume-Uni (- 1,4 %). Pour les autres pays de l'UE, la baisse est plus importante (- 5,5 %).

#### Mises en place de poulettes prêtes à pondre dans divers pays européens

1 000 têtes	2017	2018	2019	2020*	20*/19 %
France	45 646	45 543	46 825	48 331	3,2%
Allemagne	39 896	39 301	43 346	46 216	6,6%
R.-Uni	37 808	38 933	40 062	39 488	-1,4%
Espagne	30 604	33 094	35 350	38 168	8,0%
Pologne	30 817	34 948	36 964	34 597	-6,4%
Pays-Bas	30 628	26 529	24 704	24 588	-0,5%
Autres	128 436	130 598	123 837	117 007	-5,5%
<b>UE 28</b>	<b>343 836</b>	<b>348 946</b>	<b>351 089</b>	<b>348 394</b>	<b>-0,8%</b>

Source : ITAVI d'après SSP, MEG, IEC

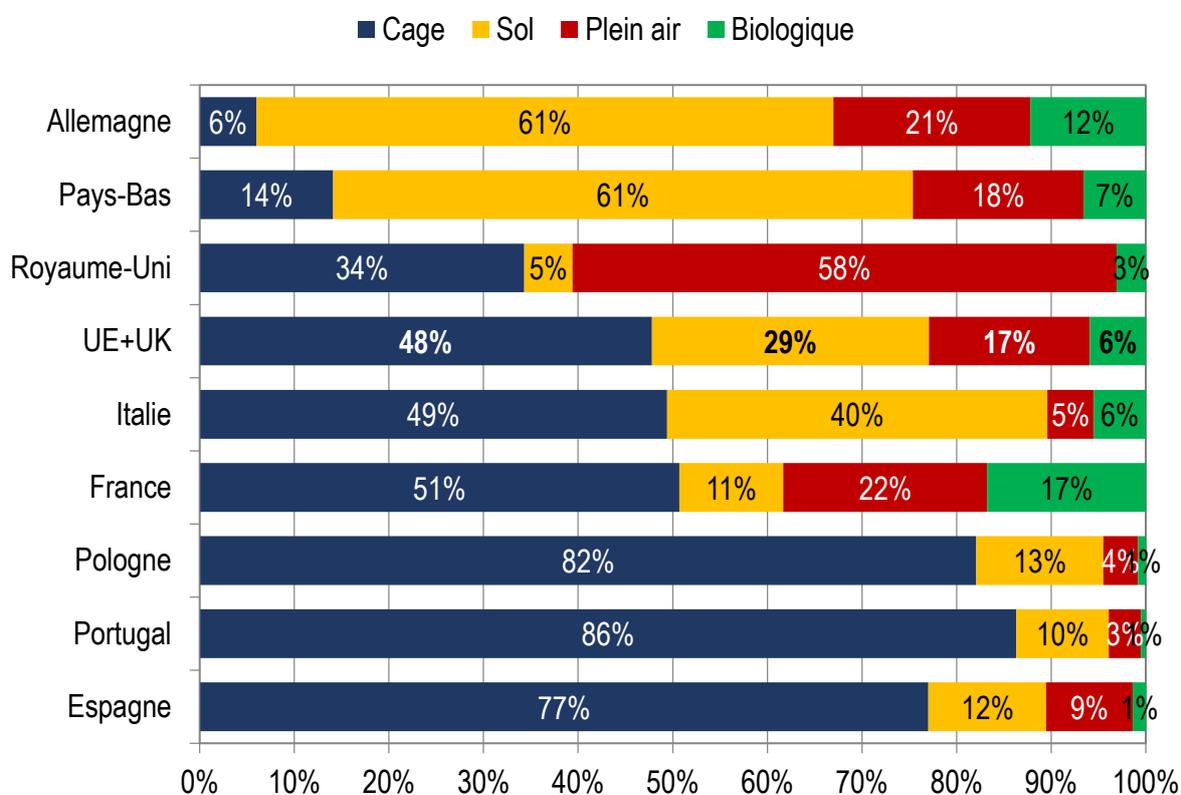
#### 2.2.3. Les modes d'élevage en UE

Pour correspondre à la réglementation européenne (Directive 1999/74/CE), les systèmes de production ont évolué vers des modes de production hors cage. En 1996, les systèmes alternatifs à la cage (au sol, plein-air et biologiques) représentaient 8 % des effectifs de poules de l'UE, 30 % en 2009 et 50 % en 2018. De 2010 à

2019, le poids des systèmes alternatifs est en nette augmentation dans l'ensemble des pays européens. Certains États membres ont profité de cette réglementation sur les cages aménagées pour basculer complètement en système alternatif. C'est le cas de l'Autriche, où 100 % des poules pondeuses sont en système alternatif en 2019 en prévision de l'interdiction de la production en cage en 2020. De même pour l'Allemagne où 94 % des capacités d'élevage sont en système alternatif, en lien avec une interdiction de l'élevage en cage à horizon 2025-2028. S'ensuivent la Suède (92 %) et les Pays-Bas (86 %). Les pays du nord de l'Europe ont globalement un système de production davantage tourné vers l'élevage au sol. À l'inverse, certains pays gardent une proportion élevée de cages aménagées comme l'Espagne (77 % des pondeuses sont élevées en cages aménagées), le Portugal (86 %) ou la Pologne (82 %). En France, 51 % des poules pondeuses sont élevées en cages aménagées début 2019.

La France contribue de façon importante à la production alternative avec 35 % des effectifs européens de pondeuses en élevage biologique et 16 % des effectifs de plein air, tandis qu'elle ne représente que 13 % des pondeuses en cage.

Répartition des effectifs de pondeuses par système de production dans les pays de l'Union européenne en 2019



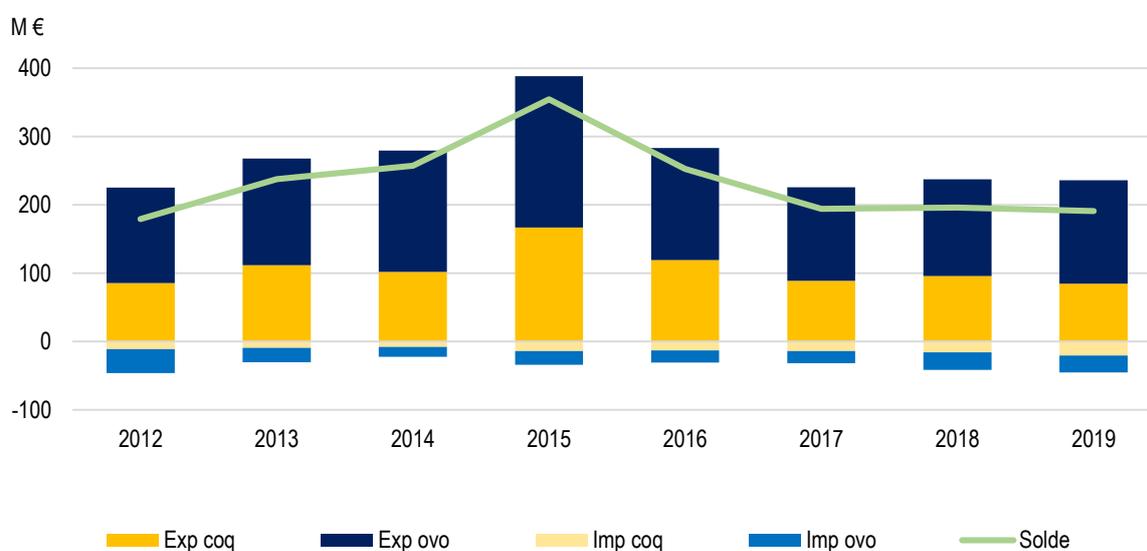
Source : CIRCABC

## 2.2.4. Commerce communautaire d'œufs et ovoproduits

L'Union européenne est exportatrice nette d'œufs et ovoproduits en volume (+ 120 Mtéoc) comme en valeur (+ 191 M€) en 2019.

En valeur, les ovoproduits correspondent à près de 60 % de ce solde contre 40 % en volume. En 2019, les trois premières destinations des exportations d'œufs en coquille sont la Suisse (40 %), Israël (13 %) et la Mauritanie (12 %). En ovoproduits, les principales destinations en 2019 sont la Suisse (21 %), le Japon (19 %) et la Thaïlande (6 %). Après une hausse du solde en 2015 en lien avec la crise influenza aux États-Unis, les exportations retrouvent un niveau proche des années antérieures à 2016. À partir de 2017, le solde se réduit avec la crise du fipronil et plusieurs épisodes d'influenza aviaire faiblement pathogène ont réduit la production européenne. Depuis, le solde reste relativement stable.

### Échanges européens d'œufs et ovoproduits avec les Pays tiers, 2012-2019

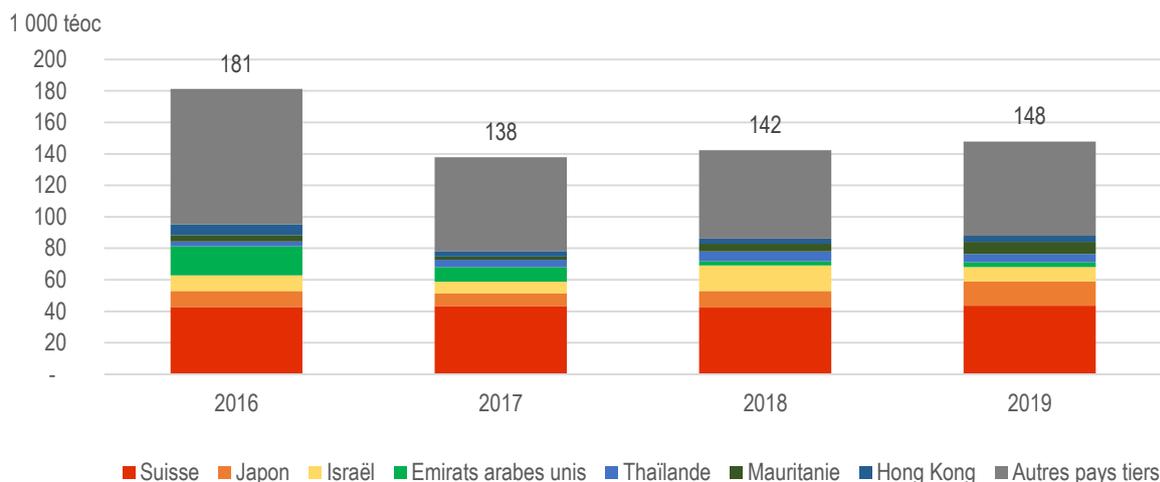


Source : ITAVI d'après Eurostat

Sur l'année 2019, on observe une hausse des exportations extra-européennes totales d'œufs et ovoproduits en volume (3,8 %) et une baisse en valeur (- 0,6 %) par rapport à 2018. Les exportations d'œufs et ovoproduits se replient en valeur vers Israël (- 49 %) et la Thaïlande (- 16,0 %), et reprennent vers le Japon (+ 17,0 %) et la Mauritanie (+ 53,0 %).

L'essentiel de la hausse des exportations vers le Japon concerne des ovoproduits exportés principalement par l'Italie (+ 2 740 téoc) et les Pays-Bas (+ 1 520 téoc), soit environ 87 % de la hausse en volume sur l'ensemble des exportations communautaires d'œufs et ovoproduits.

### Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2016 et 2019

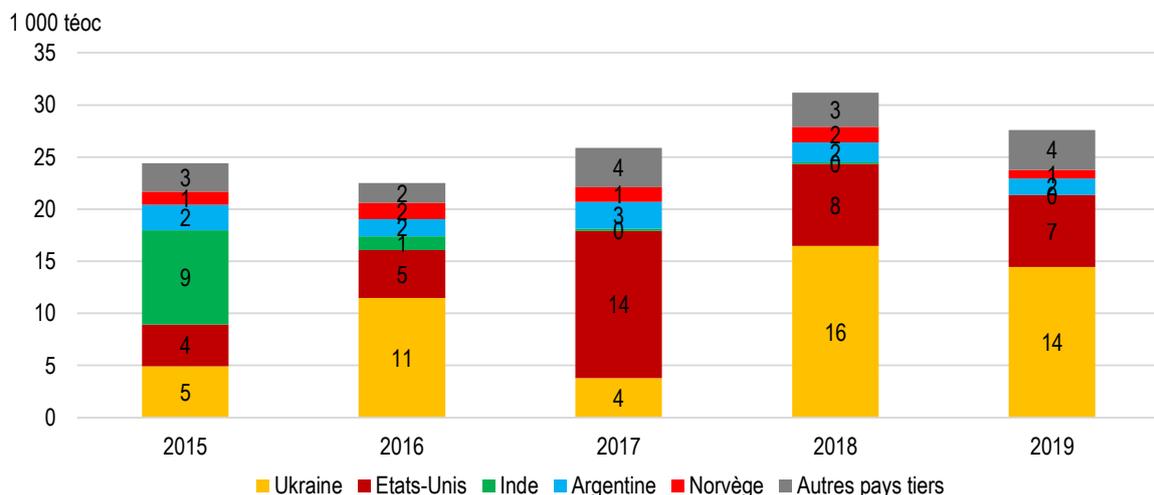


Source : ITAVI d'après Eurostat

Les importations (faibles en valeur absolue) sont en net repli sur l'année 2019 par rapport à 2018 (- 11,7 %). Ce sont notamment les importations en provenance de l'Ukraine qui reculent (- 12,3 %) ainsi que depuis les États-Unis (- 12,7 %). L'Ukraine reste le premier fournisseur de l'Europe avec 51 % des parts d'importation, principalement en ovoproduits séchés, devant les États-Unis (26 %).

Les importations d'œufs et ovoproduits en provenance des États-Unis, principalement en ovoproduits entiers, sont en repli de 12,0 % en volume tandis qu'en valeur elles progressent de 35,6 %, avec des hausses des ventes en valeur vers le Royaume-Uni (+ 66,1 %), l'Allemagne (+ 42,6 %) et l'Irlande (+ 180 %).

### Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2015 et 2019



Source : ITAVI d'après Eurostat

#### 2.2.4.1. Tendances 2020

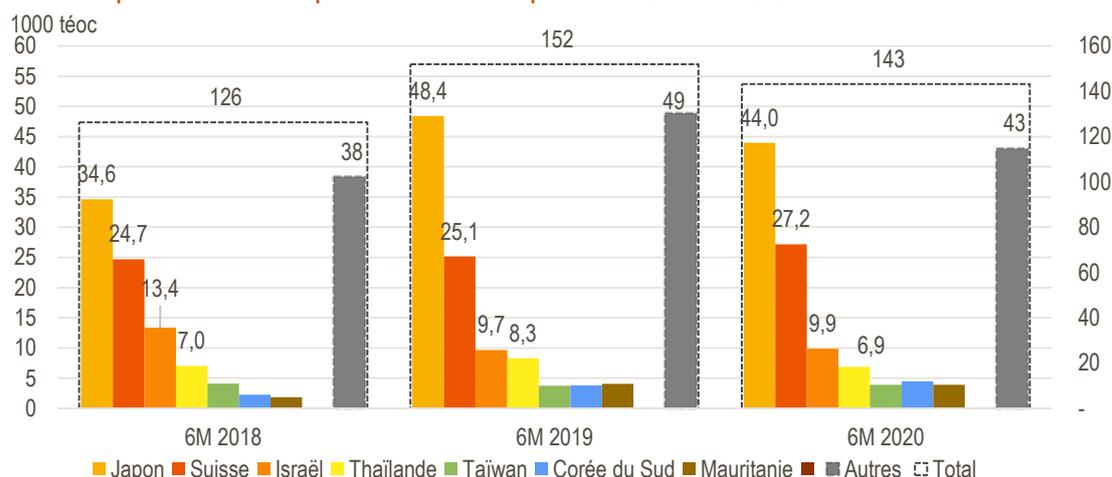
Sur le premier semestre 2020, on observe une baisse des exportations extra-européennes (UE-27+UK) totales d'œufs et d'ovoproduits en volume (- 5,8 %) et en valeur (- 4,3 %) par rapport à 2019. Les exportations sont en recul en volume vers le Japon (- 9,2 %), la Thaïlande (- 17,3 %), la Mauritanie (- 3,4 %) et Israël (- 2,0 %), tandis qu'elles progressent vers Taïwan (+ 4,1 %) et la Suisse (+ 8,2 %).

La baisse observée est principalement due au recul des exportations italiennes (- 12,0 % ; - 4 200 téoc), néerlandaises (- 5,4 % ; - 1 800 téoc), allemandes (- 22,1 % ; - 2 400 téoc) et polonaises (- 15,1 % ; - 1 200 téoc).

Les importations sont en hausse en volume (+ 42,2 %) et en valeur (+ 3,1 %) sur 6 mois 2020 par rapport à 2019, avec une forte hausse des importations en provenance de l'Ukraine (+ 43,5 % ; + 2 389 téoc) et des États-Unis (+ 34,4 % ; 755 téoc), notamment sur des entiers séchés.

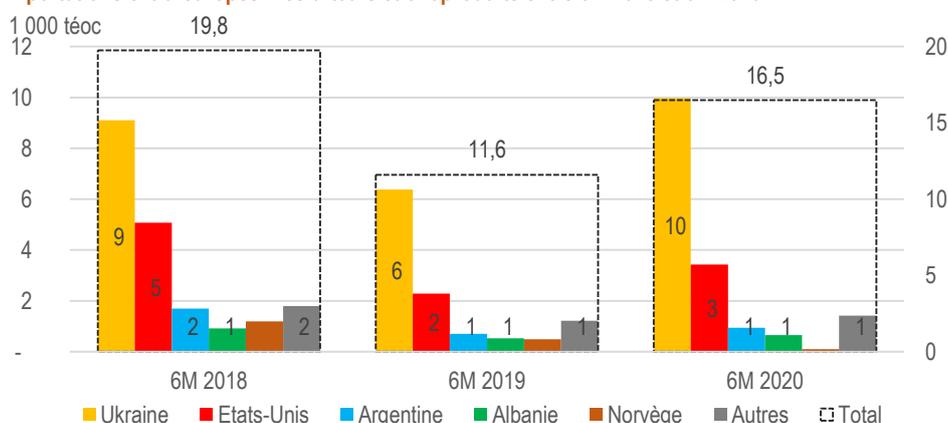
Le solde des échanges extra-communautaires d'œufs et d'ovoproduits est positif en valeur sur 6 mois 2020 (+ 96,2 M€) mais se dégrade (- 6,8 M€) par rapport à 2019, du fait du recul des exportations en valeur, notamment vers le Japon (- 2,7 M€) et la Gambie (- 1,1 M€).

#### Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits 6M 2018 et 6M 2020



Source : ITAVI d'après Eurostat

#### Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 6M 2018 et 6M 2020

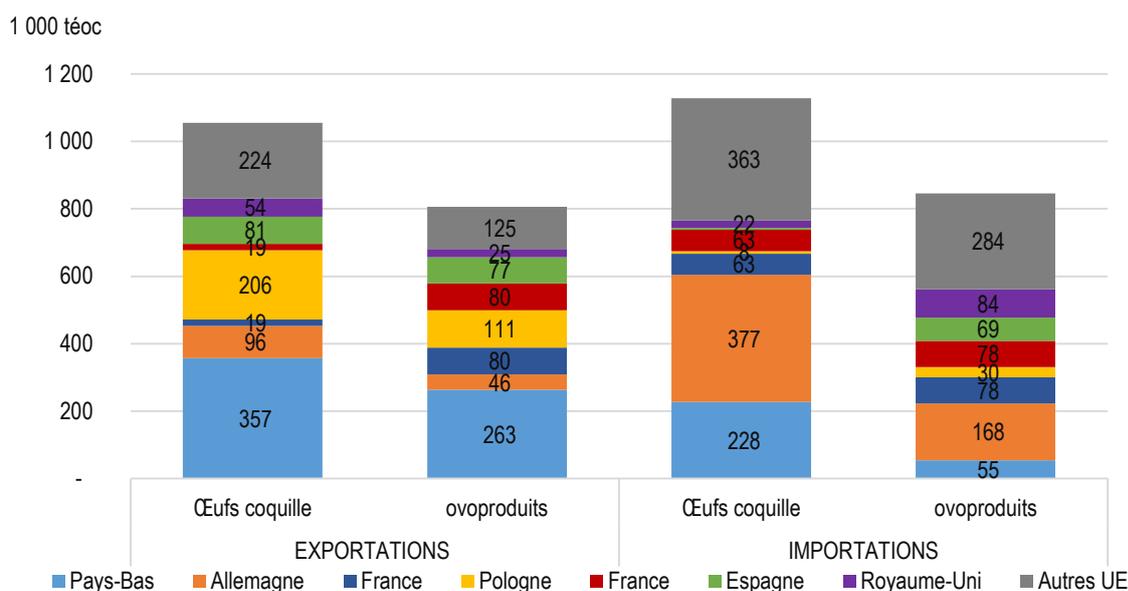


Source : ITAVI d'après Eurostat

#### 2.2.5.Échanges intra-européens

En 2019, les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits s'inscrivent en légère baisse de 1,3 %. Le recul observé est principalement lié à la forte baisse des expéditions depuis les Pays-Bas (- 9,6 % ; - 66 000 téoc) et la Belgique (- 29,6 % ; 64 000 téoc), tandis que les exportations progressent depuis la Pologne (+ 12,6 % ; 35 400 téoc), l'Espagne (+ 18,6 % ; 24 800 téoc) et le Royaume-Uni (+ 68 % ; 31 750 téoc).

## Échanges intra européens d'œufs et ovoproduits en 2019



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, Les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits restent dynamiques, avec un volume d'exportation d'œufs en coquille de 1,1 Mtéc et d'ovoproduits de 0,6 Mtéc. Parmi les principaux flux, on peut notamment citer les exportations d'œufs & ovoproduits des Pays-Bas qui représentent près de 32 % du commerce intra-européen dont 73 % avec l'Allemagne. En 2019, les principaux exportateurs d'œufs en coquille vers d'autres États membres sont les Pays-Bas (34 %), la Pologne (19 %), la Belgique (10 %) et l'Allemagne (10 %). Les principaux exportateurs d'ovoproduits vers d'autres partenaires européens sont les Pays-Bas (28 %), la Pologne, qui passe en deuxième position avec 16 %, suivie par la France (9 %) et l'Espagne (9 %).

### 2.2.5.1. Tendances 2020

Sur 6 mois 2020, les échanges intra-européens d'œufs et d'ovoproduits, dans la globalité, semblent résister à la crise sanitaire actuelle en gardant une dynamique de progression sur les flux échangés (+ 2,5 %). Toutefois, on assiste à un repositionnement des pays exportateurs avec une dynamique contrastée entre États membres et le type de produit.

En œufs coquille, les exportations intra-européennes sur le premier semestre ont connu une hausse de 5,6 %, liée à une progression des expéditions communautaires des Pays-Bas (+ 9,7 %), la Belgique (+ 29,3 %), l'Espagne (+ 10,3 %) et la France (+ 26,9 %). En parallèle, d'autres pays ont augmenté leurs importations d'une manière significative, notamment l'Allemagne (+ 12,9 %), l'Italie (+ 20,9 %), la Luxembourg (+ 88,4 %) et la Pologne (+ 60,7 %).

En ovoproduits, les échanges étaient plutôt moroses suite à la baisse de la demande qui dépend en grande partie du secteur RHD et de l'industrie. Sur le premier semestre 2020, les expéditions d'ovoproduits ont connu une baisse de 2,2 % avec un recul constaté dans la majorité des États membres, à l'exception de la Pologne (+ 18,7 %), des Pays-Bas (+ 2,3 %) et de l'Espagne (+ 7,7 %) qui ont préservé une dynamique assez positive malgré le contexte sanitaire. En effet, ce contraste d'évolution, à la hausse comme à la baisse, est lié au niveau de la production nationale et à la dépendance de chaque pays aux imports, mais aussi à la compétitivité de prix, notamment en Pologne où le prix à l'export a reculé de 14,1 % pour les ovoproduits. De même pour les Pays-Bas pour le prix des œufs coquille qui baisse de 5,6 %.



**C'EST DE LA  
DINDE!**

**DE LA DINDE DE QUALITÉ,  
DE NOS RÉGIONS, GARANTIE PAR  
LES NORMES EUROPÉENNES**

LE CONTENU DE CETTE CAMPAGNE DE PROMOTION REFLÈTE UNIQUEMENT LA POSITION DE L'AUTEUR ET RELEVÉ DE SA SEULE RESPONSABILITÉ. LA COMMISSION EUROPÉENNE ET L'AGENCE EXÉCUTIVE POUR LES CONSOMMATEURS, LA SANTÉ, L'AGRICULTURE ET L'ALIMENTATION (CHAFEA) DÉCLINENT TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT À TOUTE UTILISATION QUI POURRAIT ÊTRE FAITE DES INFORMATIONS Y CONTENUES.

**Saveur et nutrition** – riche en protéines et vitamines, faible en calories, la dinde est l'alliée d'une alimentation équilibrée

**Traçabilité 100% française** – de la dinde née, élevée et préparée en France : moi je dis Oui !



CAMPAGNE FINANÇÉE  
AVEC L'AIDE DE  
L'UNION EUROPÉENNE

**ENJOY  
IT'S FROM  
EUROPE**



Matrice des échanges intra-européens d'œufs en coquille et ovoproduits en 2019 (1 000 téoc)

		Importations													Autres UE	Total UE	Total PT
		DE	NL	FR	BE	IT	ES	CZ	DK	LU	AT	PL	SE	PT			
Exportations	Pays-Bas	Ovoproduits	75		11	22	6	5	6	4		8	2		18	158	51
		Œufs coquille	300		4	40				2		5				355	19
		<b>Total</b>	<b>375</b>		<b>16</b>	<b>62</b>	<b>7</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>9</b>	<b>2</b>		<b>18</b>	<b>513</b>	<b>70</b>
	Pologne	Ovoproduits	25		2		19		5	13		5		9	8	90	9
		Œufs coquille	56	62	8	11	6		14			3			41	202	4
		<b>Total</b>	<b>81</b>	<b>64</b>	<b>10</b>	<b>11</b>	<b>25</b>		<b>19</b>	<b>14</b>		<b>8</b>		<b>9</b>	<b>49</b>	<b>292</b>	<b>14</b>
	Espagne	Ovoproduits		6	24		5								13	51	
		Œufs coquille	9	9	35		15								8	78	22
		<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>15</b>	<b>59</b>		<b>20</b>		<b>2</b>						<b>21</b>	<b>129</b>	<b>23</b>
	Belgique	Ovoproduits	5	4	12					2						26	6
		Œufs coquille	12	34	7						55					110	
		<b>Total</b>	<b>17</b>	<b>38</b>	<b>18</b>					<b>4</b>	<b>55</b>					<b>136</b>	<b>8</b>
	Allemagne	Ovoproduits		6	4	3	3		2	2		5	5	2		35	15
		Œufs coquille		71		11				3		7	2		3	102	6
		<b>Total</b>		<b>77</b>	<b>5</b>	<b>14</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>5</b>		<b>13</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>137</b>	<b>21</b>
France	Ovoproduits	7	7		9	10	10	3						3	53	23	
	Œufs coquille		8		5		3								19		
	<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>16</b>		<b>14</b>	<b>10</b>	<b>13</b>	<b>3</b>						<b>3</b>	<b>72</b>	<b>25</b>	
Roy.-Uni	Ovoproduits		5	6										5	18		
	Œufs coquille													47	54		
	<b>Total</b>		<b>6</b>	<b>8</b>										<b>52</b>	<b>71</b>		
Italie	Ovoproduits	5		11			6				3			9	40	67	
	Œufs coquille			3							2			5	12	4	
	<b>Total</b>	<b>5</b>		<b>15</b>			<b>7</b>	<b>2</b>			<b>5</b>			<b>15</b>	<b>53</b>	<b>71</b>	
<b>Total UE</b>	<b>Ovoproduits</b>	<b>145</b>	<b>37</b>	<b>73</b>	<b>37</b>	<b>47</b>	<b>39</b>	<b>23</b>	<b>27</b>		<b>16</b>	<b>19</b>	<b>21</b>	<b>16</b>	<b>64</b>	<b>566</b>	
	<b>Œufs coquille</b>	<b>392</b>	<b>187</b>	<b>62</b>	<b>71</b>	<b>35</b>	<b>11</b>	<b>25</b>	<b>21</b>	<b>56</b>	<b>23</b>	<b>7</b>	<b>6</b>	<b>8</b>	<b>147</b>	<b>1049</b>	
	<b>Total</b>	<b>537</b>	<b>224</b>	<b>135</b>	<b>107</b>	<b>82</b>	<b>50</b>	<b>47</b>	<b>48</b>	<b>57</b>	<b>40</b>	<b>26</b>	<b>27</b>	<b>24</b>	<b>211</b>	<b>1615</b>	
<b>Total PT</b>	<b>Ovoproduits</b>								<b>10</b>						<b>16</b>		
	<b>Œufs coquille</b>													<b>5</b>	<b>7</b>		
	<b>Total</b>								<b>10</b>					<b>7</b>	<b>23</b>		

Source : ITAVI d'après Eurostat

Note : seuls les flux supérieurs à 2 000 téoc ont été affichés

Codes ISO utilisés. FR = France, BE = Belgique, NL = Pays-Bas, DE = Allemagne, ES = Espagne, PT = Portugal, IT = Italie, UK = Royaume-Uni, PL = Pologne, CZ = République tchèque, LU : Luxembourg, AT = Autriche, SE = Suède, DK = Danemark, PT = Pays-tiers

Matrice de l'évolution des échanges intra et extra-européens d'œufs en coquille et ovoproduits entre 6M 2020 et 6M 2019 (téoc)

		Importations														Total UE	Total PT		
		DE	NL	FR	BE	IT	ES	CZ	DK	LU	AT	PL	SE	PT	Autres UE				
Exportations	Pays-Bas	Ovoproduits	5 345		-31	2 854	667	-578	791	492			-785	401		-3 517	6 649	-3 015	
		Œufs coquille	16 269		-532	1 058	-443	-877		-422			-213	888			16 788	1 249	
		<b>Total</b>	<b>21 614</b>		<b>-563</b>	<b>3 913</b>	<b>224</b>	<b>-1 455</b>	<b>784</b>	<b>71</b>			<b>924</b>	<b>103</b>	<b>401</b>	<b>-2 513</b>	<b>23 437</b>	<b>-1 767</b>	
	Pologne	Ovoproduits	-2 314	992	3 019		3 154	-374	359	3 335			-331		754		-157	8 925	-173
		Œufs coquille	-3 418	1 953	478	410	4 970		-1 817				473				-2 305	872	-1 008
		<b>Total</b>	<b>-5 732</b>	<b>2 945</b>	<b>3 497</b>	<b>899</b>	<b>8 124</b>	<b>-580</b>	<b>-1 458</b>	<b>3 743</b>			<b>142</b>		<b>681</b>	<b>-2 461</b>	<b>9 797</b>	<b>-1 181</b>	
	Espagne	Ovoproduits		1 713	1 098		1 269		-658							-2 235	1 193	-104	
		Œufs coquille	1 856	676	-124		704									-784	2 776	-589	
		<b>Total</b>	<b>1 812</b>	<b>2 389</b>	<b>975</b>		<b>1 973</b>		<b>-721</b>							<b>-3 019</b>	<b>3 968</b>	<b>-693</b>	
	Belgique	Ovoproduits	-951	910	-953			-427		-548							-69	-1 943	1 314
		Œufs coquille	5 442	-8 668	-1 008					152	20 757							16 534	-332
		<b>Total</b>	<b>4 491</b>	<b>-7 758</b>	<b>-1 961</b>			<b>-485</b>		<b>-396</b>	<b>20 747</b>					<b>-152</b>	<b>14 590</b>	<b>982</b>	
	Allemagne	Ovoproduits		-1 238	-396	276	495		-308	-203			-132	-367	-224	46	-2 064	-877	
		Œufs coquille		-10 950		926		-318	656	-1 259			-1 320	-901		-360	-13 624	-1 510	
		<b>Total</b>		<b>-12 188</b>	<b>-435</b>	<b>1 202</b>	<b>442</b>	<b>-257</b>	<b>348</b>	<b>-1 462</b>			<b>-1 452</b>	<b>-1 268</b>	<b>-224</b>	<b>-313</b>	<b>-15 688</b>	<b>-2 388</b>	
	France	Ovoproduits	184	199		-183	64	-424	-187				818		143	-686	-244	1 352	
	Œufs coquille		2 777		1 505		-2 301									2 507	-113		
	<b>Total</b>	<b>48</b>	<b>2 976</b>		<b>1 322</b>	<b>8</b>	<b>-2 725</b>	<b>-223</b>				<b>952</b>		<b>65</b>	<b>-713</b>	<b>2 263</b>	<b>1 239</b>		
Roy.-Uni	Ovoproduits		-1 030	-936											865	-1 285			
	Œufs coquille	-697													1 583	644			
	<b>Total</b>	<b>-728</b>	<b>-1 192</b>	<b>-911</b>											<b>2 448</b>	<b>-641</b>			
Italie	Ovoproduits	1 279	-239	-2 112			-110	579				-226		-185	-418	-1 736	-3 747		
	Œufs coquille			-1 723								-142			-1 363	-1 670	-447		
	<b>Total</b>	<b>1 367</b>	<b>-202</b>	<b>-3 835</b>			<b>-116</b>	<b>1 116</b>				<b>-368</b>		<b>-188</b>	<b>-1 780</b>	<b>-3 406</b>	<b>-4 194</b>		
Total UE	Ovoproduits	2 730	3 747	-634	3 013	6 929	-4 134	-265	2 282	-164	430	-457	-988	-2 296	-6 026	4 165	-5 596		
	Œufs coquille	25 267	-14 326	-1 503	3 175	3 473	-4 145	-2 293	-439	21 364	-642	2 478	-954	-850	-4 019	26 587	-1 973		
	<b>Total</b>	<b>27 997</b>	<b>-10 579</b>	<b>-2 137</b>	<b>6 188</b>	<b>10 402</b>	<b>-8 279</b>	<b>-2 558</b>	<b>1 843</b>	<b>21 200</b>	<b>-212</b>	<b>2 022</b>	<b>-1 942</b>	<b>-3 147</b>	<b>-10 045</b>	<b>30 753</b>	<b>-7 569</b>		
Total PT	Ovoproduits	220							293		-351					3 555			
	Œufs coquille														444	86			
	<b>Total</b>	<b>292</b>	<b>-22</b>						<b>187</b>		<b>-345</b>				<b>1 129</b>	<b>3 641</b>			

Source : ITAVI d'après Eurostat

Codes ISO utilisés. FR = France, BE = Belgique, NL = Pays-Bas, DE = Allemagne, ES = Espagne, PT = Portugal, IT = Italie, UK = Royaume-Uni, PL = Pologne, CZ = République tchèque, LU : Luxembourg, AT = Autriche, SE = Suède, DK = Danemark, PT = Pays-tiers

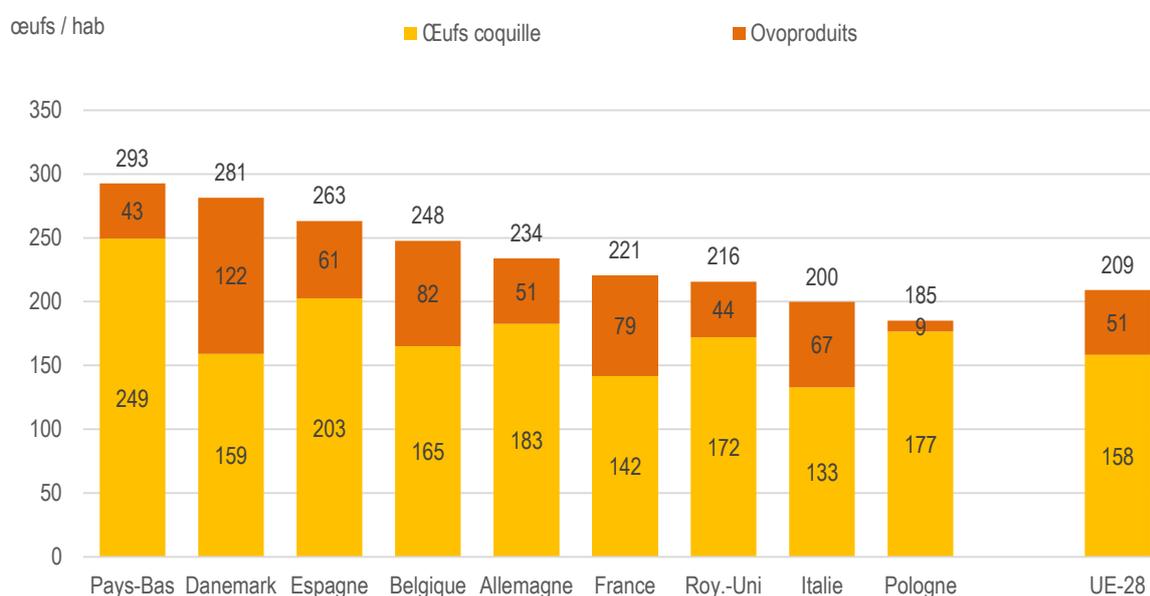
## 2.2.6. Consommation d'œufs en Union européenne

En 2019, la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an progresse de 1,7 % et s'établit à 210 œufs/hab./an en Union européenne selon les estimations ITAVI et s'échelonne de 293 œufs/hab/an aux Pays-Bas à 185 œufs/hab/an en Pologne.

La progression observée en Pologne (+ 4,1 %), en Belgique (+ 4,4 %), en France (+ 2,2 %) et en Allemagne (+ 0,7 %) contrebalance le recul enregistré au Royaume-Uni (- 1,9 %), aux Pays-Bas (- 7,7 %) et en Italie (- 1,4 %).

La part des ovoproduits dans la consommation d'œufs en Union européenne est estimée à environ 24 %. En France, cette part est passée de 39 % en 2012 à 36 % en 2019. Sur la même période, elle a augmenté en Espagne (passant de 17 % à 23 %), tandis qu'elle est en léger recul en Italie (de 35 % à 34 %) et au Royaume-Uni (de 23 % à 20 %).

### Consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE en 2019 (œufs/habitants)

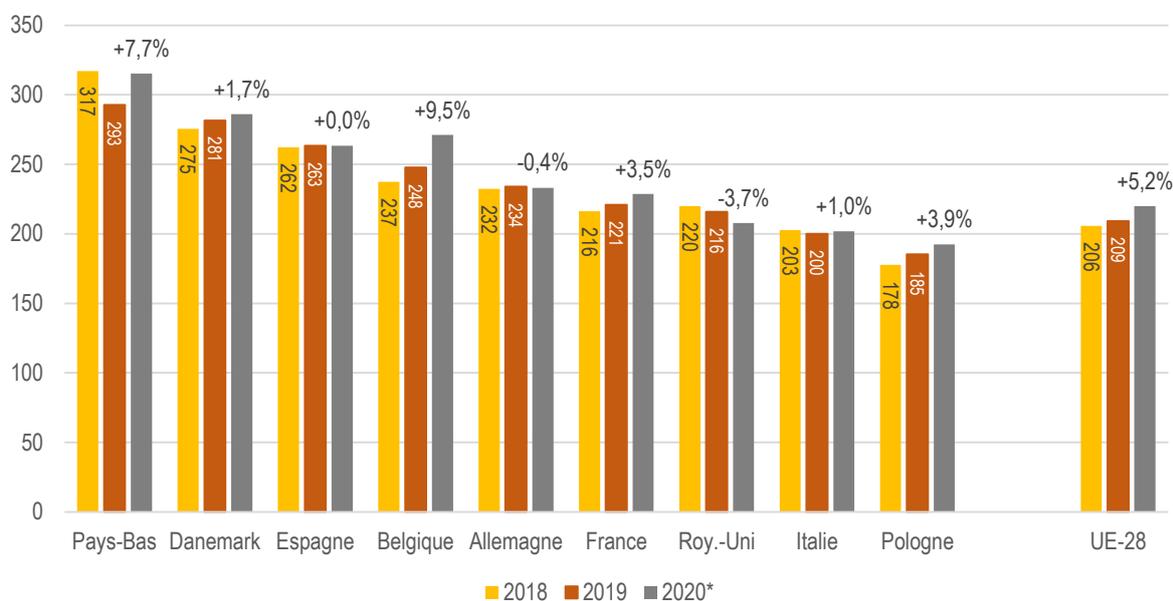


Source : ITAVI d'après IEC, SSP, CIRCABC, Comext et sources nationales

### 2.2.6.1. Perspectives 2020

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la consommation d'œufs et d'ovoproduits devrait atteindre 220 œufs par habitant et par an, en progression de 5,2 % par rapport à 2019. En effet, le contexte sanitaire actuel a stimulé la demande sur les œufs, notamment les œufs en coquille où la consommation a progressé de 5,8 %, et cela, dans la majorité des États membres.

#### Évolution de la consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE (œufs/habitants/an)



Source : ITAVI d'après IEC, SSP, CIRCABC, Comext et sources nationales

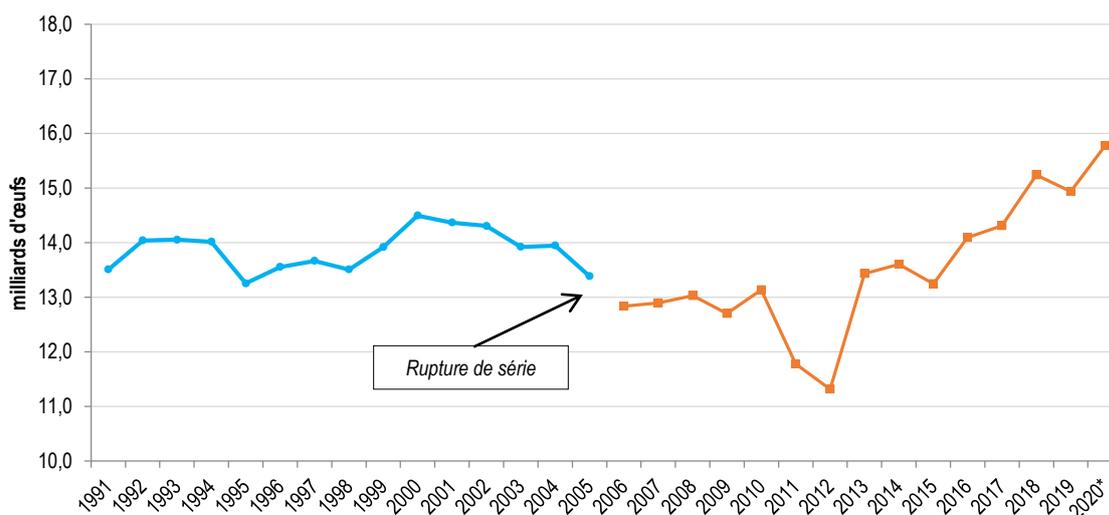
## 2.3. La filière et le marché français

### 2.3.1. Évolution de la production

La production française d'œufs de consommation est en baisse régulière entre 2000 et 2012. Depuis la crise de fipronil et la grippe aviaire (2016-2017), la production progresse et enregistre en 2019 une production au-dessus de 900 000 téoc pour la deuxième année consécutive.

À partir des données de mises en place déclarées au CNPO, la production d'œufs a été estimée par l'ITAVI à 15 milliards d'œufs de consommation en 2019, soit une production en baisse de 2,0 % par rapport à 2018.

#### Production d'œufs en France entre 1991 et 2020\*



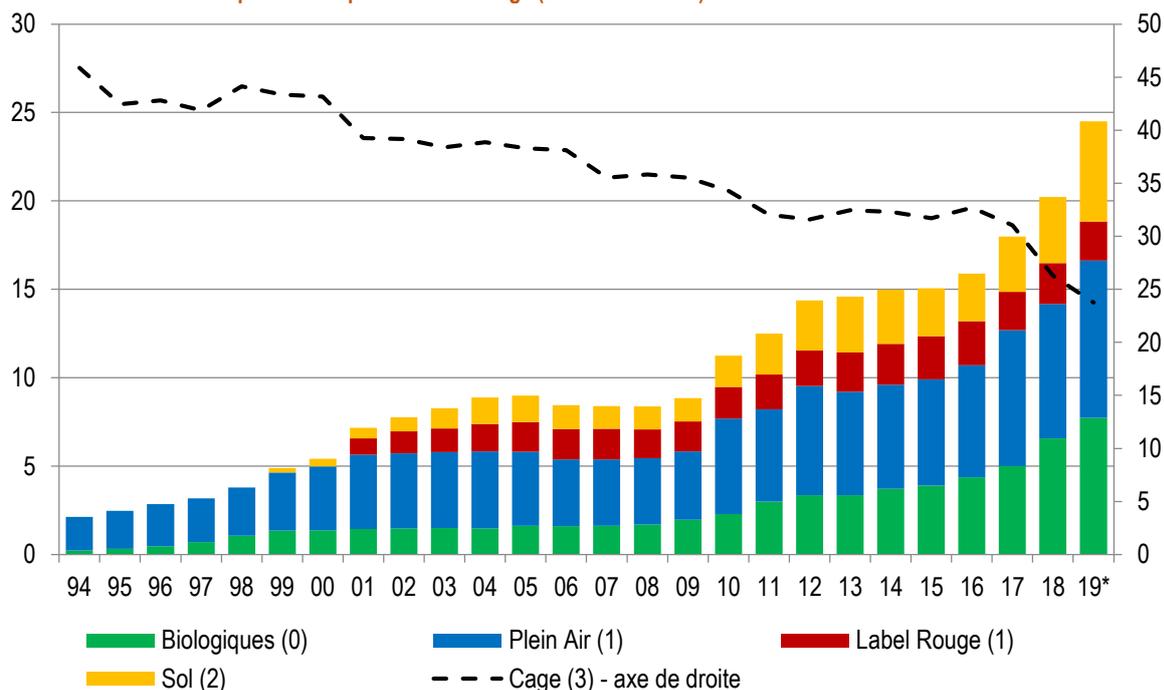
Source : SSP

Depuis la fin des années 90, la production se diversifie de plus en plus vers les modes de production plein air, sol et biologique. Ainsi les effectifs de poules pondeuses en système alternatif sont estimés à 51 % en 2019 contre 20 % en 2009.

L'année 2019 marque une accélération du repli des systèmes cage qui correspondent désormais à 49 % des effectifs de pondeuses contre 57 % l'année précédente.

Entre 2013 et 2019 le taux de croissance annuel moyen est de + 15,0 % pour les systèmes biologiques, + 7,2 % pour le Plein-air hors Label Rouge et + 0,1 % en Label Rouge. Les capacités de production sont également en hausse en sol (+ 10,1 % / an), tandis que les effectifs en cage sont en baisse de 5,1 % par an. Depuis 2016, on assiste à une accélération du repli des effectifs en cage (- 10,1 % / an).

### Évolution des effectifs de poules par mode d'élevage (millions de têtes)



Sources : ITAVI d'après SSP, DGAL, Agence Bio et Synalaf

#### 2.3.1.1. Structure de la production en 2019

Selon les statistiques fournies par la DGAL, les capacités moyennes d'élevage en poules par exploitation sont de 19 648 poules. Quel que soit le mode d'élevage, les capacités moyennes en poules poules sont en augmentation sur la période 2013-2019, notamment pour les élevages au sol (+ 49 %), bio (+ 20 %) et Plein air (+ 19 %) et sont en baisse pour la production en cage (- 10 %). Sur la période, cela correspond à une baisse des capacités de production moyenne de 27 % pour le code 3 en raison du transfert vers les productions alternatives à la cage.

#### Structure des élevages de poules poules en fonction des systèmes de production en 2019 (estimations)

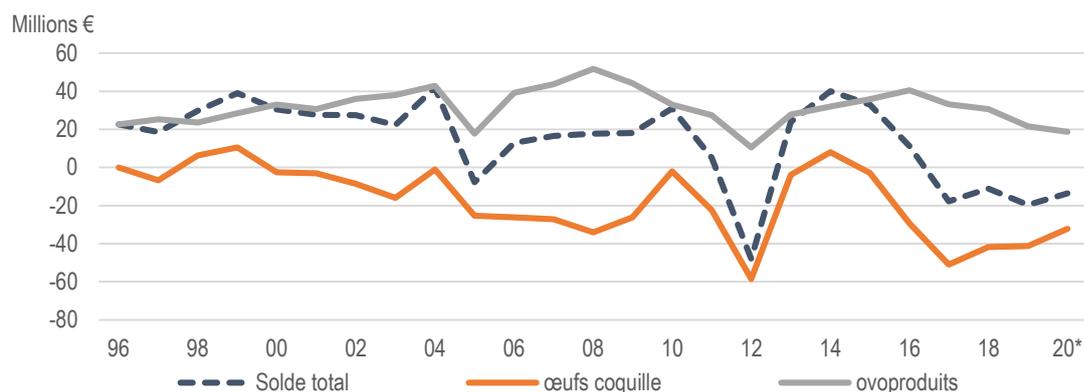
	Part des exploitations (%)	Part des capacités de production (%)	Capacité moyenne en poules / exploitation	Évolution des capacités moyennes 2013-2019	Évolution des capacités de production 13/19
Bio (0)	30,9 %	16,0%	7 112	+ 19,7 %	+ 131 %
Plein air (1)	45,2 %	23,0%	9 996	+ 18,8 %	+ 52 %
Sol (2)	9,5 %	11,7%	24 287	+ 49,3 %	+ 78 %
Cage (3)	14,4 %	49,2%	73 918	- 9,7 %	- 27 %
Ensemble	100 %	100 %	19 648	- 13,6 %	+ 2,6 %

Source : ITAVI d'après DGAL, Synalaf et Agence Bio

#### 2.3.2. Commerce français d'œufs et ovoproduits : un déficit en œufs coquille qui se stabilise et un excédent en ovoproduits qui s'amointrit

La France est déficitaire en œufs coquille depuis le milieu des années 1990. Ce déficit s'est fortement réduit pour atteindre l'équilibre en 2014 mais a rechuté depuis 2016 en raison d'une hausse d'importations en provenance d'Espagne qui représente 59 % des importations totales d'œufs coquille en 2019, avec une orientation forte vers la production d'œufs de poules en cage ; et la Belgique qui revient à un niveau d'expéditions d'avant 2012. Cette progression des importations est conjuguée à un repli des exportations en direction du Royaume-Uni, de la Suisse et des Pays-Bas.

## Évolution du solde en œufs et ovoproduits en valeur



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Le solde des échanges d'œufs en coquille est négatif (- 41 462 téoc ; - 40 M€) sur l'année 2019. Par rapport à 2018, les exportations sont en hausse (+ 1,7 %), notamment vers la Belgique (+ 52 % ; + 1 642 téoc) et l'Allemagne (+ 819 téoc) tandis qu'elles se replient vers les Pays-Bas (- 17,2 % ; 1 744 téoc). Les importations d'œufs coquille sont également en hausse de 3,1 %, principalement en provenance d'Espagne (+ 15,3 % ; + 4 784 téoc) et de Belgique (+ 23,3 % ; + 958 téoc), alors que l'on constate un recul en provenance des Pays-Bas (- 32,4 % soit - 1 982 téoc) et de Pologne (- 28,5 % soit - 2 285 téoc).

### Échanges d'œufs et ovoproduits en tonnes équivalent œufs coquille

		Œufs coquille			Ovoproduits			Total		
		18	19	%19/18	18	19	%19/18	18	19	%19/18
ktéoc	Exp	20	21	1,7%	96	94	-2,7%	116	114	-1,9%
	Imp	60	62	3,1%	74	78	5,4%	134	140	4,4%
	Solde	-40	-41		22	15		-18	-26	
M€	Exp	27	25	-6,9%	108	97	-9,8%	134	122	-9,2%
	Imp	68	65	-4,6%	77	76	-2,1%	145	140	-3,2%
	Solde	-41	-40		31	22		-11	-18	

Source : ITAVI d'après douanes françaises

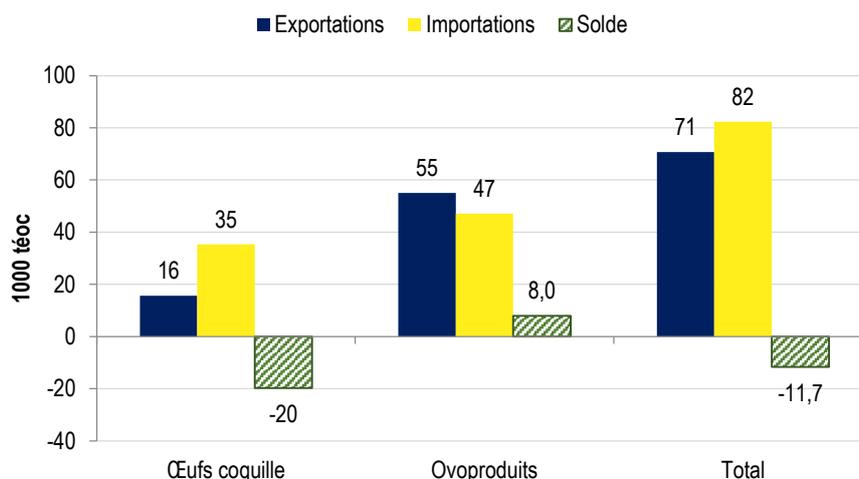
Sur l'année 2019, les exportations d'ovoproduits reculent en volume (- 2,7 %) et en valeur (- 9,8 %). Les ventes en direction de la Belgique et des Pays-Bas ont reculé respectivement de - 2 780 téoc et - 2 286 téoc, tandis que des hausses sont enregistrées vers l'Allemagne (+ 3 810 téoc). Les importations d'ovoproduits progressent de 5,4 % en volume et tendent à baisser en valeur (- 2,0 %), notamment en provenance de Belgique (+ 29,4 % ; + 3 160 téoc) et des Pays-Bas (+ 12,4 % ; + 2 190 téoc). Le solde en ovoproduits est positif (+ 21,6 M€) mais se rétracte de 9 M€ en 2019 par rapport à 2018, en lien avec le recul des prix à l'export. En effet, les prix sont nettement baissiers en 2019 par rapport à 2018, que ce soit en œufs coquille (- 8,5 %) ou en ovoproduits (- 7,3 %).

Le solde commercial global œufs et ovoproduits sur l'année 2019 est de - 26 000 téoc et - 18 M€.

### 2.3.3. Tendances 2020

En termes d'échange en œufs et ovoproduits, l'année 2020 connaît une légère amélioration du solde commercial (+ 6 700 téoc), avec une hausse des exportations en œufs coquille (+ 32 %) et un fléchissement de celles des ovoproduits, conséquences de la crise sanitaire.

## Commerce français d'œufs et ovoproduits 7 mois 2020



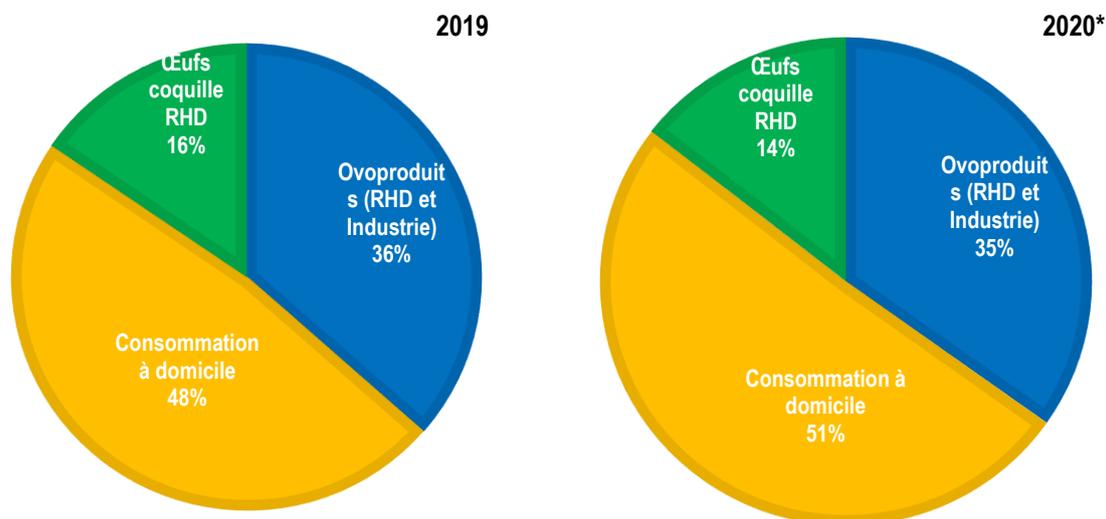
Source : ITAVI d'après douanes françaises

### 2.3.4. Consommation et segmentation de marché

En France la consommation d'œufs par habitant est assez stable mais s'érode légèrement depuis 2006 (- 0,1 % par an) pour s'établir à 221 œufs/hab/an<sup>2</sup> en 2019 avec une part d'ovoproduits de 36,5 %, en hausse par rapport à l'année 2018 (33,5 %).

En 2019, la consommation totale d'œufs et ovoproduits lissée est en progression (+ 2,3 %) par rapport à 2018, la consommation d'œufs en coquille quant-à-elle progresse de 1,7 %. La part des achats d'œufs en coquille pour la consommation à domicile représente environ 48 %, la consommation d'œufs en coquille en RHD 16 %, la consommation sous forme d'ovoproduits 36 %.

#### Consommation d'œufs par circuit de distribution entre 2019 et 2020\*



Source : Estimations ITAVI d'après SSP, Douanes, Prodcum (2018)

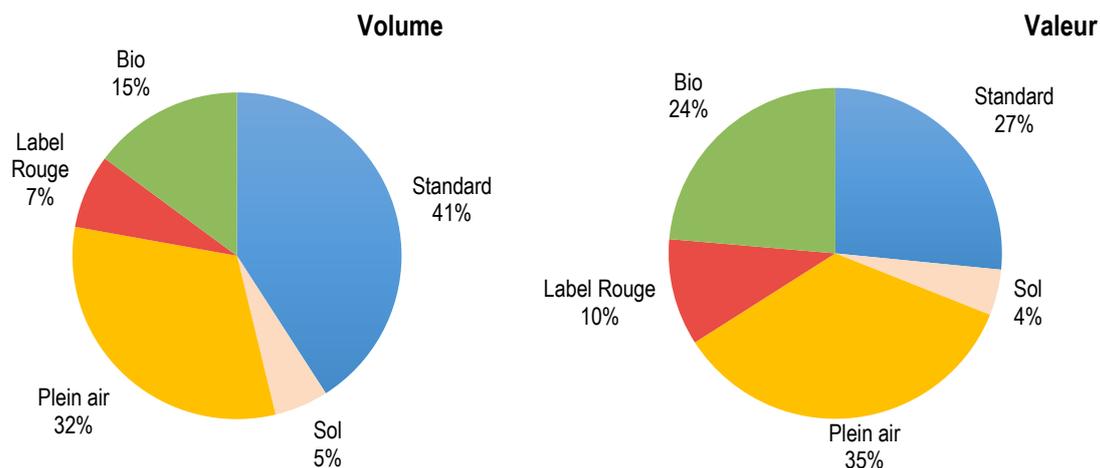
En 2020, la consommation d'œufs en coquille et ovoproduits en RHD devrait passer, respectivement à 14 % et 35 % au profit de la consommation à domicile qui progresse de 3 points à 51 %.

<sup>2</sup> Calcul de la consommation lissée sur 3 ans afin d'atténuer l'effet de variation de stock sur la base de la production corrigée à 14,9 milliards d'œufs par an et en excluant les usages non-alimentaires d'œufs.

Les œufs en coquille restent un produit de base consommé par une grande majorité de français, avec un taux de pénétration<sup>3</sup> de 96,4 % en 2019 selon le panel de consommateurs Kantar, avec 70,7 % des ménages du panel qui en achètent au moins une fois par mois.

Toutefois, ce taux varie en fonction des différents systèmes d'élevage, avec un repli du taux de pénétration d'œufs « cage » qui passe de 79 % à 59 % entre 2013 et 2019. En revanche, on observe une hausse du taux de pénétration des œufs plein air passant de 65 % à 75 % sur la période 2013-2019 et les œufs bio qui passent de 33 % à 41 % entre 2016 et 2019.

#### Segmentation du marché des achats des ménages d'œufs coquille en 2019

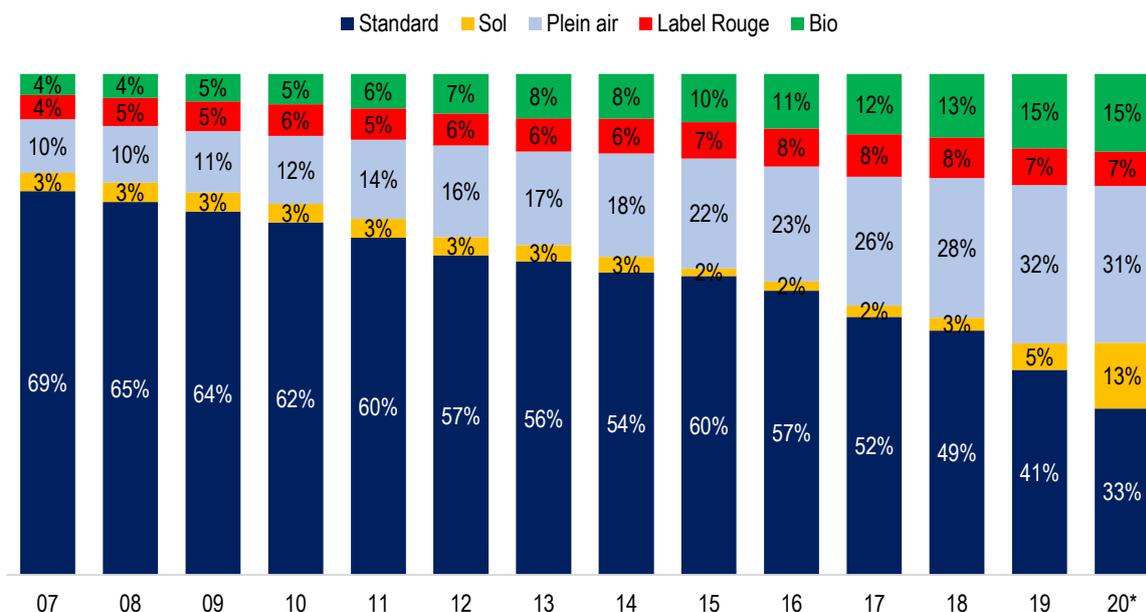


Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Depuis 2003, la part des systèmes alternatifs dans la consommation est en augmentation. En 2019, la part de l'alternatif correspond à plus de 59 % des volumes des achats des ménages, et s'élève à plus de deux tiers des dépenses en œufs selon le panel Kantar, les prix du bio et du plein-air étant plus élevés. Parmi les systèmes alternatifs, le bio et le plein-air (hors label rouge) ont suivi une progression particulièrement importante sur dix ans, représentant un doublement du volume global. Dans la production, la part des systèmes en cage représente la moitié de la production en 2019 (49 %), ainsi, l'écart est comblé par la CHD (Consommation Hors-Domicile) et par les utilisations du secteur des ovoproduits (pour l'industrie agroalimentaire ou la RHD) qui s'approvisionne encore à 64 % en œufs de poules pondeuses en cage en 2019.

<sup>3</sup> Part des ménages ayant acheté au moins une fois des œufs sur la période considérée.

### Evolution des achats des ménages par segment en volume tous circuit 2007-2020\*



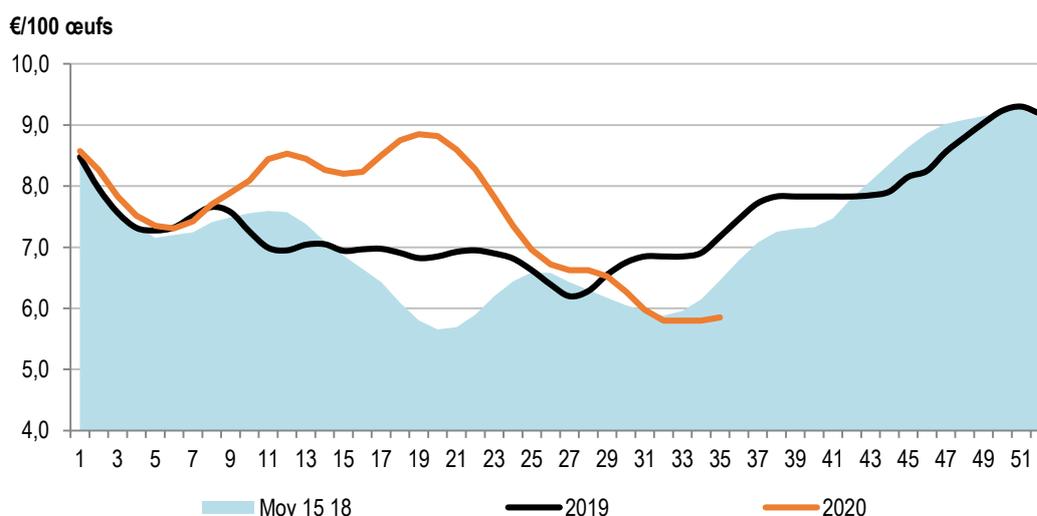
Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

#### 2.3.4.1. Rebond des cotations des œufs

Sur l'année 2019, le cours de la TNO est en repli (- 3,7 %) dû à des cours records en 2018, notamment au premier trimestre. Depuis la 37<sup>e</sup> semaine 2019, les cotations des œufs convergent vers le niveau enregistré en 2018, en lien avec un repli de l'offre, une disponibilité en œufs cage qui se réduit et un niveau de la demande qui se maintient.

Sur les 35 premières semaines de 2020, les cotations d'œufs ont rebondi de (+ 7,1 %) après une tendance proche de celle de 2019. En cause, l'adoption des mesures de confinement, avec une demande grandissante dans le circuit GMS et dans les centres de conditionnement. En effet, une partie des commandes des collectivités et de la RHD se reporterait sur des débouchés en GMS. La hausse étant conjoncturelle, la TNO a connu une baisse à partir de la semaine 21. Toutefois, à partir de la semaine 28, la TNO plonge en dessous du niveau historique 2014-2016 jusqu'à la semaine 37 où la TNO reprend avec la période de la rentrée.

#### Évolution de la TNO calibrée (moyenne des calibres M et G)



Source : Les marchés

### 2.3.4.2. Tendances 2020

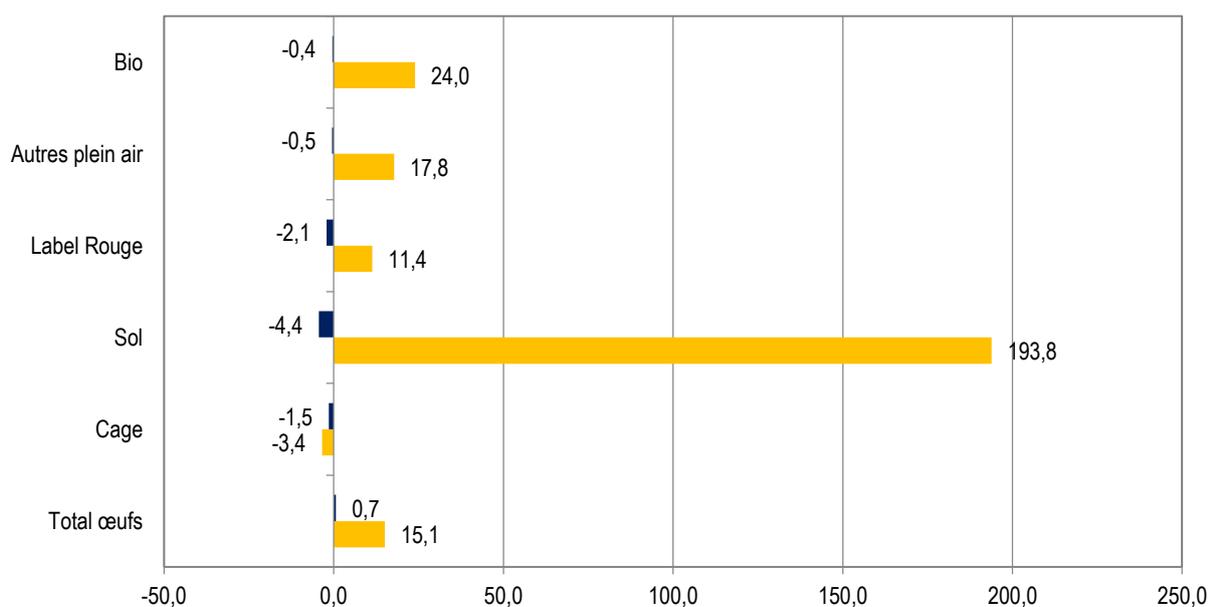
En 2020, les mises en place de poussins des huit premiers mois de l'année sont en hausse de 4,8 % par rapport à 2019, et la production prévisionnelle d'œufs en 2020 s'inscrit également en hausse de 7,1 %. Toutefois, les fabrications d'aliment au premier semestre sont en hausse de (+ 2,5 %).

Les solde en œufs coquille reste déficitaire en 2020 (- 33 300 téoc) mais il s'améliore (+ 9 600 téoc) par rapport à 2019. En ovoproduits, le solde reste excédentaire (+ 12 600 téoc) mais en repli (- 2 900 téoc) avec des exportations en baisse (- 3,2 %).

Ainsi, la balance commerciale en œufs et ovoproduits passe de - 19,7 M€ à - 13,5 M€ en 2020.

La consommation à domicile d'œufs coquille s'inscrit en hausse sur 7 mois 2019 (+ 15,1%) avec un prix en hausse de 0,7 % traduisant une augmentation des consommations d'œufs issus de modes d'élevage alternatifs. En effet, la période de confinement et le contexte sanitaire actuel a favorisé les achats des ménages en œufs, notamment ceux issus de la production alternative. Ainsi, les achats d'œufs plein-air sont en hausse (+ 15,1 %), de même que pour les œufs bio (+ 24,0 %). La forte progression des œufs pondus au sol (+ 193,8 %) s'explique par la substitution avec l'offre cage, conformément aux engagements pris par les distributeurs. Les achats d'œufs de poudeuses en cage sont en repli de 3,4 %.

#### Evolution des achats des ménages d'œufs entre 7M 2020 / 7M 2019



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

## 2.4. Perspectives

Au premier semestre 2019, la filière belge a été fortement impactée par un épisode d'IA faiblement pathogène. En dehors de ce cas, le secteur européen n'a pas été affecté par des événements sanitaires majeurs.

La croissance de la production européenne a été soutenue dans un contexte de transition vers le « hors cage » touchant l'ensemble des filières des États membres à des degrés divers, portée par les engagements des grands clients nationaux et européens.

En 2020, la production européenne d'œufs devrait connaître une évolution positive (+ 5,7 %), principalement la production en Allemagne, en Espagne et en France. La production néerlandaise devrait rebondir après 3 années difficiles tandis que la production polonaise devrait revenir en 2020 au niveau de 2017, après deux années dynamiques.

Au-delà des seules évolutions globales en volume, les disponibilités par mode d'élevage joueront sur les flux de commerce européen dans un marché en déséquilibre potentiel jusqu'en 2025, date butoir de la plupart des engagements formulés par les clients des filières française et européenne en faveur d'un approvisionnement d'œufs issus de poules élevées hors cage.

L'apparition du coronavirus a affecté le marché européen, que ce soit en termes de production ou d'échanges. Le circuit industriel et de la RHD qui s'approvisionne en grande partie du marché intra-européen, ont connu une stagnation sur le premier semestre 2020, avec des volumes importants destinés à l'industrie et à la RHD, qui ont été reportés partiellement vers le circuit de la consommation à domicile. L'écart de disponibilité entre les différents pays et le prix des œufs et ovoproduits ont affecté les schémas de flux intra-européens habituels avec des pays qui ont renforcé leurs expéditions et leur présence dans de nouveaux marchés, et d'autres qui ont réduit leurs exportations.



## DES ÉTOILES DANS LES YEUX

**LA MACHINE SOC<sup>®</sup>**  
UNE VISION À 360°...



**INNOV'SPACE 2020**

L'innovation SOC, lauréate 3 étoiles  
et coup de cœur de l'année

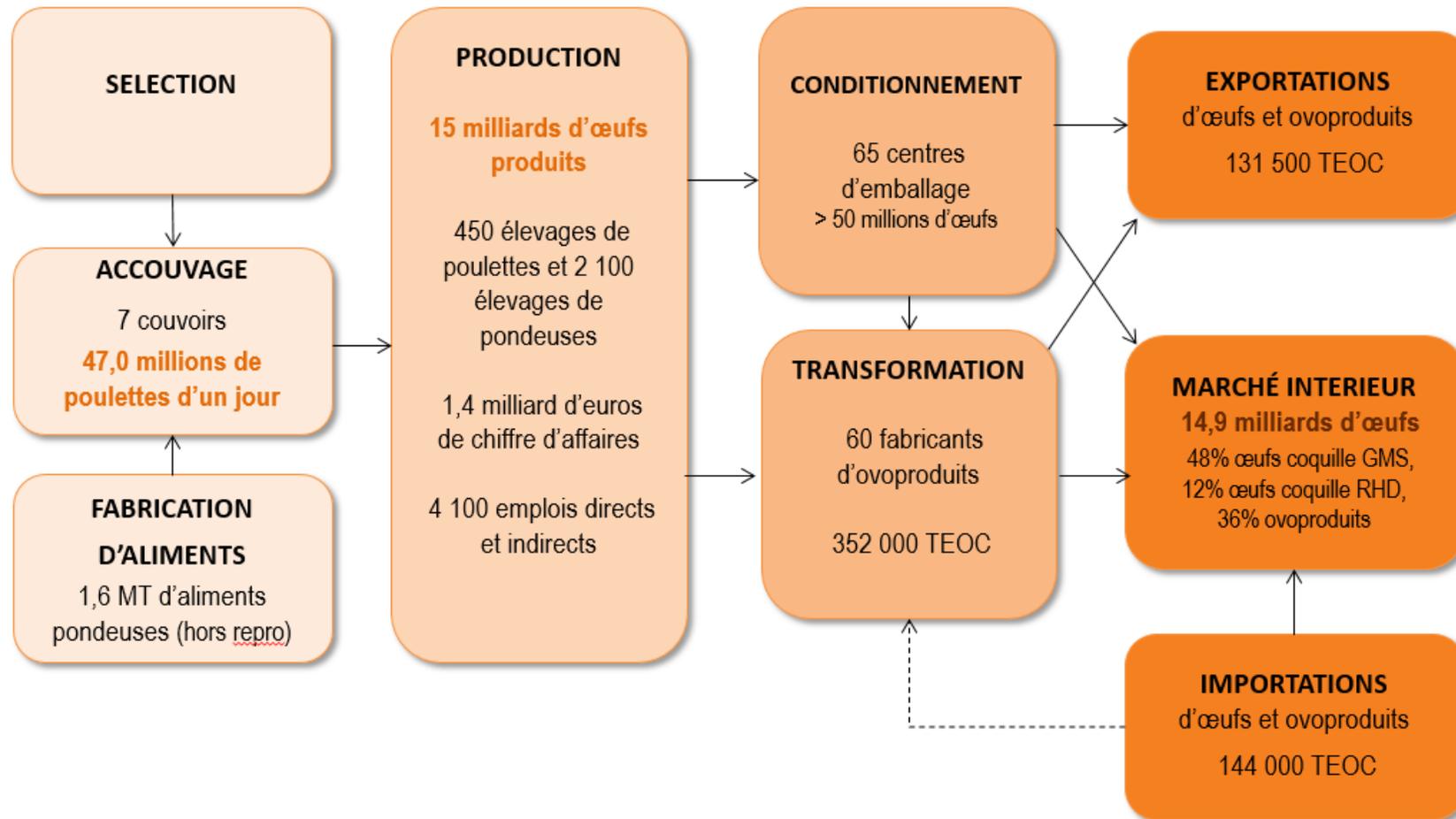
**Procédé unique de sexage in ovo des canetons Mulard**, la machine SOC détecte, à 10 jours d'incubation et à travers la coquille, la couleur de l'œil de l'embryon, rouge pour les femelles, noire pour les mâles.

**Une sélection originale 100 % Orvia.**

\* Dépôt de marque en cours.



## LA FILIERE FRANCAISE DE L'ŒUF



MTEC: Millions de Tonnes Equivalent Carcasse

RHD: Restauration Hors Domicile

Source: SSP, Comptes de l'agriculture, Coop de France NA, CNPO

données 2019

## 3. Le lapin de chair

### 3.1. Contexte international : principaux acteurs européens et mondiaux

#### 3.1.1. Production

Selon les données de la FAO, la Chine a produit 865 477 tonnes de viande de lapin en 2018, soit presque les deux tiers de la production mondiale (1,39 million de tonnes), avec une production en croissance continue depuis les années 1990 (+ 8 % par an). En 2018, la production mondiale a connu une légère baisse de 0,4 %, tirée vers le bas par le recul de la production européenne (- 3,6 %).

L'Union européenne est le deuxième producteur mondial de lapin de chair avec une production qui s'établit à 209 538 tonnes équivalent carcasse en 2019. L'Espagne est le premier producteur européen devant la France et l'Italie. À eux trois, ces pays réunissent plus des deux tiers de la production totale de l'UE. Les comparaisons internationales sont toutefois difficiles à établir, les statistiques étant peu robustes en raison de la taille modeste de la filière au regard des autres productions animales dans l'ensemble des pays du monde.

#### Abattages de lapin dans les différents pays européens en tonnes équivalent carcasse

	2016	2017	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
<b>Espagne</b>	60 207	57 078	55 988	52 015	51 418	-7,1%	-1,1%
<b>France</b>	48 621	45 683	43 555	41 108	38 303	-5,6%	-6,8%
<b>Italie**</b>	56 461	49 083	43 109	42 384	40 008	-1,7%	-5,6%
<b>Tchèque</b>	11 339	11 375	10 900	10 445	10 009	-4,2%	-4,2%
<b>Portugal</b>	6 597	5 343	5 930	5 426	5 319	-8,5%	-2,0%
<b>Hongrie</b>	5 962	5 246	8 554	8 783	7 898	2,7%	-10,1%
<b>Autres UE*</b>	62 483	61 255	49 661	49 377	47 555	-0,6%	-3,7%
<b>UE</b>	240 331	223 688	217 697	209 538	200 509	-3,7%	-4,3%

\* Estimation Statistiques établies sur 70 % des abattages de lapin

Source : Itavi d'après SSP, MAPAMA, ISTAT, INE, KSH, EAGRI, FAOSTAT

Sur l'année 2019, la production européenne continue à baisser (- 3,7 %), notamment en Espagne (- 7,1 %), en Italie (- 1,7 %), au Portugal (- 8,5 %) et en France (- 5,6 %). La Hongrie fait exception avec une production à la hausse de 2,7 % par rapport à 2018.

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la baisse de la production s'accélère (- 4,3%), aggravée par le contexte sanitaire touchant durement les principaux producteurs européens que sont l'Espagne, l'Italie et la France. La baisse est plus marquée en France (- 6,8 %), en Italie (- 5,6 %) et en République Tchèque (- 4,2 %), tandis que la production en péninsule ibérique semble peu affectée.

#### 3.1.2. Commerce européen de viande de lapin

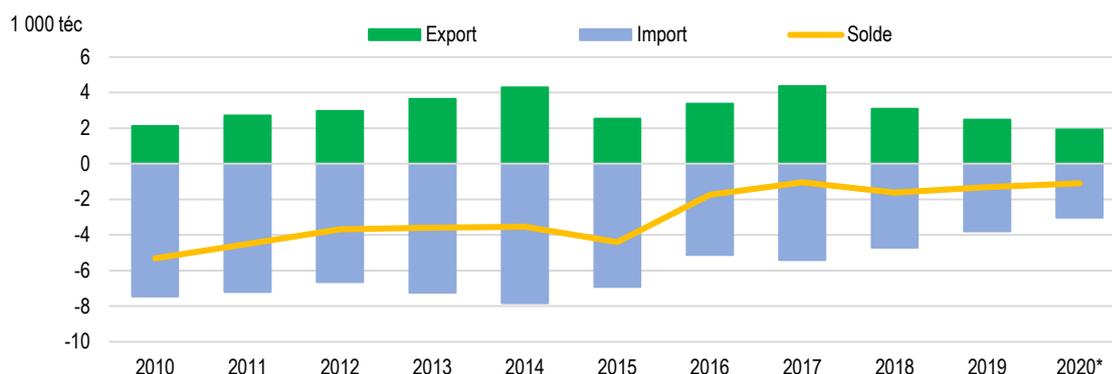
La plupart des échanges communautaires de viande de lapin est réalisée entre les plus grands pays producteurs de l'UE, notamment l'Espagne, dont l'essentiel des exports est dirigé vers le Portugal ; la France vers le marché italien ; la Belgique en direction de l'Allemagne, de la France et des Pays-Bas et la Hongrie à destination de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse.

Les principaux importateurs de l'UE sont l'Allemagne, la Belgique, l'Italie et le Portugal. La Suisse est le principal client des exportations extra-européennes de viande de lapin, de petits volumes étant exportés à destination des États-Unis, du Canada et de Hong-Kong.

Les importations extra-européennes proviennent à 99 % de Chine représentent 16,6 % des importations totales de lapin dans les pays communautaires.

Celles-ci passent également essentiellement par la Belgique (port d'Anvers) avant d'être réexpédiées vers la France notamment.

### Évolution des échanges extra-européens de viande de lapin



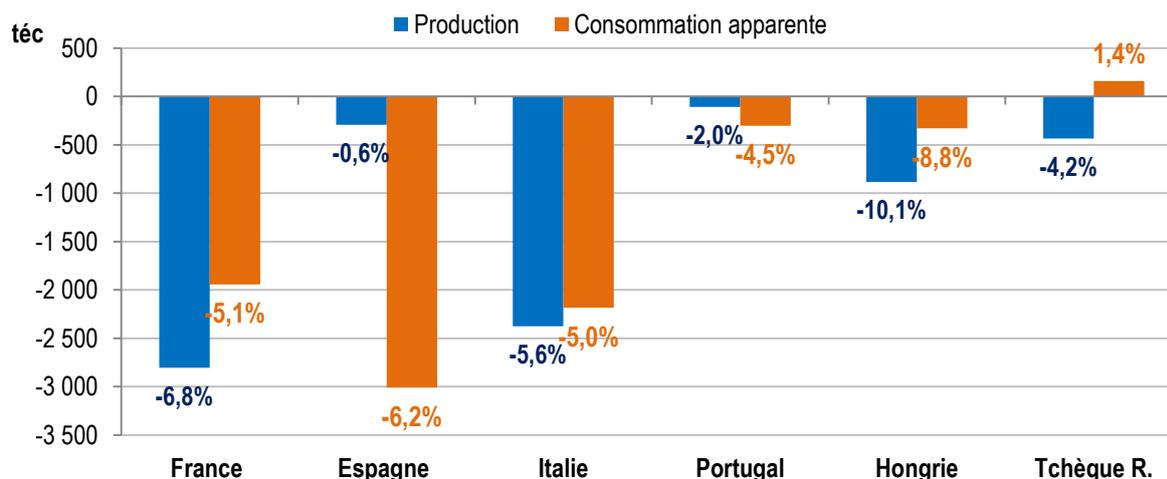
Source : Eurostat

### 3.1.3. Une situation de déconsommation de viande de lapin dans la plupart des pays producteurs

La tendance à la baisse de la consommation est partagée par la plupart des pays de l'Union européenne avec des variations. Ainsi, les réductions de consommation pour la France sont particulièrement marquées ces dernières années (- 5,9 % par an depuis 2009). La consommation italienne s'est également repliée sur la même période (- 1,6 %) mais cette baisse est constatée qu'à partir de 2016 et d'une manière accélérée (- 9,4 % entre 2016 et 2019) et se stabilise en 2019 avec une consommation en repli de 0,3 %. La consommation espagnole qui semblait se stabiliser repart en baisse en 2019 (- 6,3 %) avec des abattages en baisse de 6,4 %. Dans ce contexte, les niveaux d'importation en provenance de Chine évoqués dans le précédent paragraphe constituent un enjeu particulièrement important, notamment pour des réseaux ne valorisant pas nécessairement les critères d'origine tels que la restauration et l'industrie agro-alimentaire.

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la tendance de baisse de la consommation s'accélère, aggravée par le contexte sanitaire et la fermeture des débouchés hors domicile et à l'export. L'Espagne semble le pays le plus épargné par la baisse de la production avec une réorientation de cette dernière vers l'export, notamment sur les marchés tchèque, italien et portugais. Toutefois, la consommation en Espagne devrait baisser de 6,2 % en 2020, de même pour la France (- 5,1 %), l'Italie (- 5,0 %) et le Portugal (- 8,8 %).

### Dynamique de production et de consommation dans les principaux pays européens entre 2019 et 2020\*



\* Estimation – Approche

Source: ITAVI d'après Comext, SSP, MAPAMA, ISTAT, INE, KSH, EAGRI

## Échanges intra-européens de viande de lapin en 2019

		IMPORTATIONS											EXPORTATIONS VERS							
		FR	BE	NL	DE	ES	PT	IT	UK	PL	CZ	Autres UE	TOTAL UE	CH	RU	US	CN	Autres Pays tiers	TOTAL Pays tiers	Export TOTAL
EXPORTATIONS	France		570	158	544	740	23	1 721	577			405	4 743	56		358		229	643	5 386
	Belgique	1 378		523	733				90	74		174	2 989				308	130	452	3 440
	Espagne	339	432		262		2 103	792	317	143	162	641	5 208			122		172	294	5 502
	Portugal					616							629							640
	Italie	35			253					147	21	463	925	24			65	102	191	1 116
	Hongrie	104		85	1 412			387		556	242	850	3 635	572	95			31	697	4 333
	Pologne				23			28					63						28	91
	Rép. Tchèque				121							57	191		99				101	292
	Autres UE	36	146		115			58			195	142	716		40			35	75	792
	<b>TOTAL UE</b>	<b>1 894</b>	<b>1 157</b>	<b>793</b>	<b>3 467</b>	<b>1 366</b>	<b>2 126</b>	<b>2 999</b>	<b>1 003</b>	<b>931</b>	<b>621</b>	<b>2 743</b>	<b>19 099</b>	<b>692</b>	<b>244</b>	<b>483</b>	<b>373</b>	<b>700</b>	<b>2 492</b>	<b>21 591</b>
	Chine		1 872	281	1 310						330		3 793							
	<b>TOTAL Pays tiers</b>		<b>1 879</b>	<b>281</b>	<b>1 310</b>						<b>330</b>	<b>2 743</b>	<b>3 803</b>							
	<b>Import TOTAL</b>	<b>1 894</b>	<b>3 036</b>	<b>1 074</b>	<b>4 776</b>	<b>1 370</b>	<b>2 126</b>	<b>2 999</b>	<b>1 003</b>	<b>931</b>	<b>951</b>	<b>2 743</b>	<b>22 902</b>							

Source : ITAVI d'après Eurostat

## Évolution des échanges européens de viande de lapin (6M 2020 – 6M 2019) en téc

		IMPORTATIONS											EXPORTATIONS VERS						
		FR	BE	NL	DE	ES	PT	IT	UK	PL	CZ	Autres UE	TOTAL UE	CH	US	CN	Autres Pays tiers	TOTAL Pays tiers	Export TOTAL
EXPORTATIONS	France	0	121	-39	-30	-213	14	-273	-93	-3		-137	-653	-64		-4	-69	-721	
	Belgique	-236	0	-39	-127			19	-9	21		-34	-405			-55	-23	-77	-482
	Espagne	-77	-97	-11	15	0	471	133	-54	40	182	119	720		-23		-17	-40	680
	Portugal					-28	0						-28	2			2	2	-25
	Italie	-21	-6		-15			0		-21	39	52	27	-2		-65	22	-45	-17
	Hongrie	-6		11	-149			119		-14	-7	-8	-54	-21			14	36	-18
	Pologne		5		6			-24		0		2	-13	-6				-6	-19
	Rép. Tchèque				-7					0		-10	-16					-59	-76
	Autres UE	33	-27	-7	-6	-3				-3	27	-1	12				-10	1	13
	<b>TOTAL UE</b>	<b>-305</b>	<b>-5</b>	<b>-86</b>	<b>-315</b>	<b>-243</b>	<b>486</b>	<b>-27</b>	<b>-156</b>	<b>21</b>	<b>240</b>	<b>-18</b>	<b>-409</b>	<b>-28</b>	<b>-88</b>	<b>-120</b>	<b>-16</b>	<b>-257</b>	<b>-666</b>
	Chine		-263	147	21						-34		-129						
	<b>TOTAL Pays tiers</b>	<b>0</b>	<b>-259</b>	<b>147</b>	<b>21</b>	<b>-4</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>-34</b>	<b>-18</b>	<b>-129</b>						
	<b>Import TOTAL</b>	<b>-305</b>	<b>-264</b>	<b>61</b>	<b>-295</b>	<b>-247</b>	<b>486</b>	<b>-27</b>	<b>-156</b>	<b>21</b>	<b>206</b>	<b>-18</b>	<b>-538</b>						

Source : ITAVI d'après Eurostat

Note : codes ISO utilisés. FR = France, BE = Belgique, NL = Pays-Bas, DE = Allemagne, ES = Espagne, PT = Portugal, IT = Italie, UK = Royaume-Uni, PL = Pologne, CZ = République tchèque, CH = Suisse, RU = Russie, US = États-Unis, CN = Chine

## Consommation par bilan de la viande de lapin dans l'UE

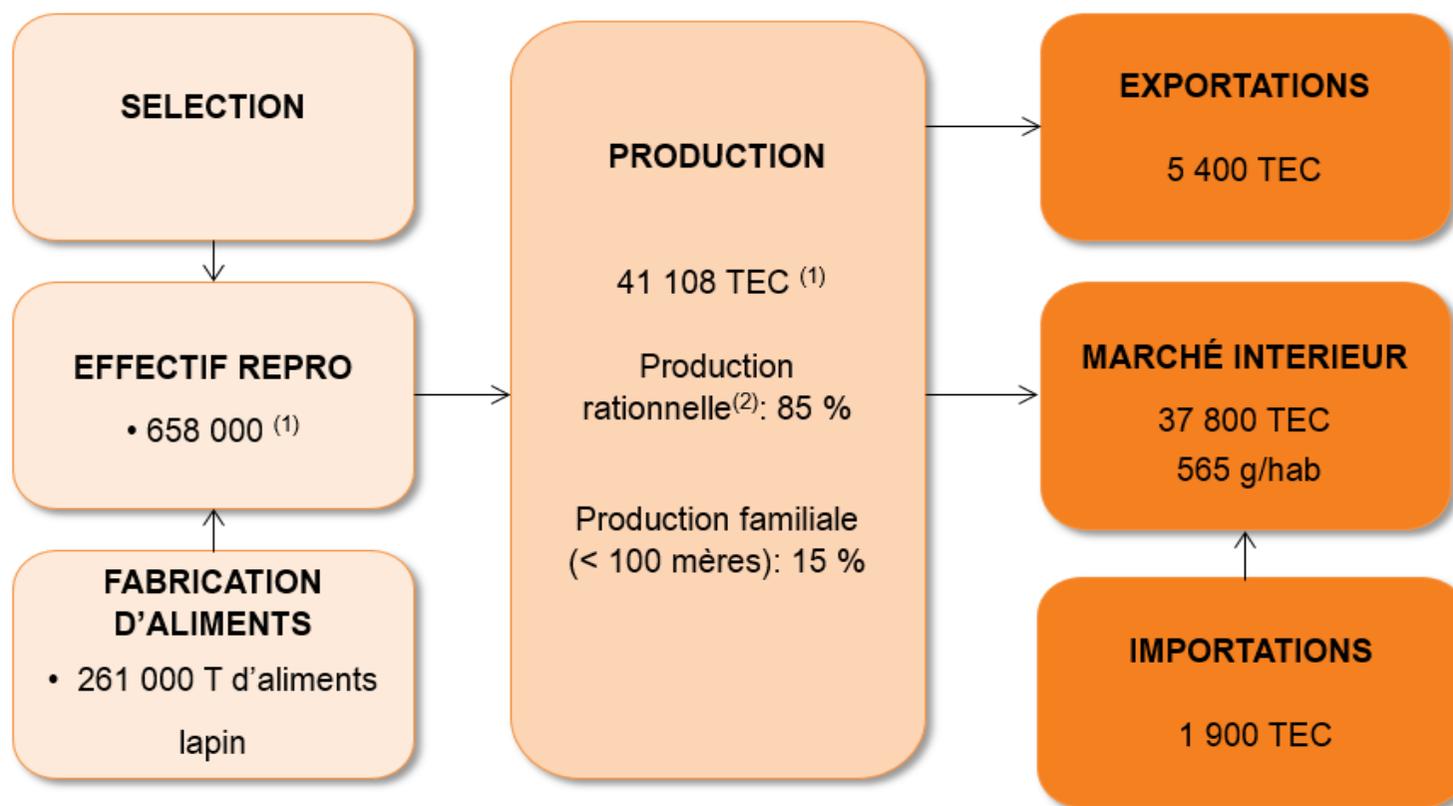
1 000 téc	FR			ES			IT			PT			HU			UE		
	2018	2019	2020*	2018	2019	2020*	2018	2019	2020*	2018	2019	2020*	2018	2019	2020*	2018	2019	2020*
<b>Production</b>	<b>43,6</b>	<b>41,1</b>	<b>38,3</b>	<b>56,0</b>	<b>52,0</b>	<b>51,7</b>	<b>43,1</b>	<b>42,4</b>	<b>40,0</b>	<b>5,9</b>	<b>5,4</b>	<b>5,3</b>	<b>8,6</b>	<b>8,8</b>	<b>7,9</b>	<b>217,7</b>	<b>209,5</b>	<b>200,5</b>
Exp. vif	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,0	0,0	0,0	1,3	0,8	0,9	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2
Imp. vif	0,4	0,3	0,0	0,0	0,3	0,3	0,2	0,2	0,1	0,6	0,8	0,7	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Abattages</b>	<b>43,7</b>	<b>41,1</b>	<b>38,1</b>	<b>55,8</b>	<b>52,1</b>	<b>51,9</b>	<b>43,3</b>	<b>42,6</b>	<b>40,1</b>	<b>5,3</b>	<b>5,4</b>	<b>5,0</b>	<b>8,6</b>	<b>8,8</b>	<b>7,9</b>	<b>217,7</b>	<b>209,5</b>	<b>200,3</b>
Exp. viande	5,2	5,4	3,8	5,4	5,6	6,9	2,0	1,3	0,8	0,6	0,6	0,5	4,4	5,1	4,5	3,1	2,5	1,9
Imp. viande	2,1	1,9	1,6	1,5	2,1	0,6	2,3	2,2	2,1	3,1	2,0	2,0	0,0	0,0	0,0	4,7	3,8	3,0
<b>Consommation apparente</b>	<b>40,4</b>	<b>37,8</b>	<b>35,9</b>	<b>52,0</b>	<b>48,6</b>	<b>45,6</b>	<b>43,7</b>	<b>43,5</b>	<b>41,3</b>	<b>7,7</b>	<b>6,8</b>	<b>6,5</b>	<b>4,2</b>	<b>3,7</b>	<b>3,4</b>	<b>219,3</b>	<b>210,8</b>	<b>201,4</b>
<b>Conso/hab (kgéc)</b>	<b>0,604</b>	<b>0,565</b>	<b>0,533</b>	<b>1,114</b>	<b>1,035</b>	<b>0,971</b>	<b>0,722</b>	<b>0,721</b>	<b>0,685</b>	<b>0,751</b>	<b>0,665</b>	<b>0,664</b>	<b>0,429</b>	<b>0,385</b>	<b>0,348</b>	<b>0,428</b>	<b>0,411</b>	<b>0,392</b>

\* estimation

Source : Itavi d'après SSP, SAA, MAPAMA, ISTAT, INE, KSH, EAGRI, FAOstat, Eurostat

Note : FR = France, ES = Espagne, IT = Italie, PT = Portugal, HU = Hongrie

## LA FILIERE CUNICOLE FRANCAISE



TEC: Tonnes Equivalent Carcasse

(1) SAA 2019

(2) RA 2010

Sources: SSP, Comptes de l'agriculture, Coop de France NA, ESANE

Données 2019

## 3.2. La filière française

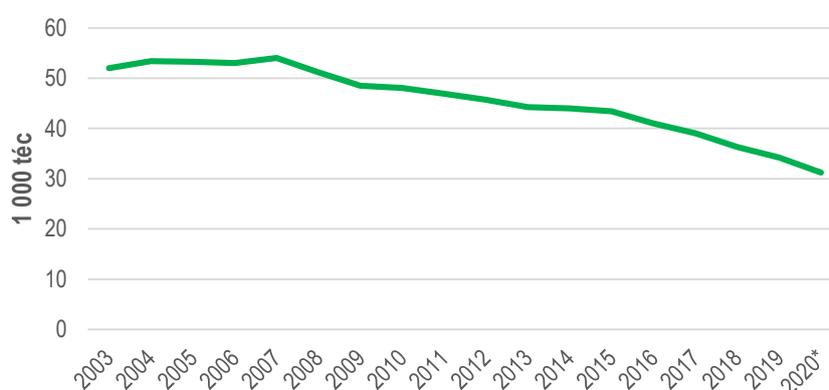
### 3.2.1. Des indicateurs de production en repli depuis vingt ans

#### 3.2.1.1. Production et abattage

La production française de lapins, estimée à partir de la SAA et des abattages contrôlés, s'élève à 41 300 tonnes équivalent carcasse (téc) en 2019, en repli de 5,5 % par rapport à 2018. Les abattages contrôlés suivent la même évolution avec une production en diminution depuis le milieu des années 1990. De 2016 à 2018, les élevages cynicoles ont fait face à une crise sanitaire qui affecte fortement la production avec la résurgence de la maladie hémorragique virale du lapin (VHD).

Selon le SSP, les abattages de lapins se replient de 5,7 % en tonnes en 2019 par rapport à 2018 et de 6,2 % en têtes. Le volume abattu atteint 34 200 téc pour 25 millions de têtes.

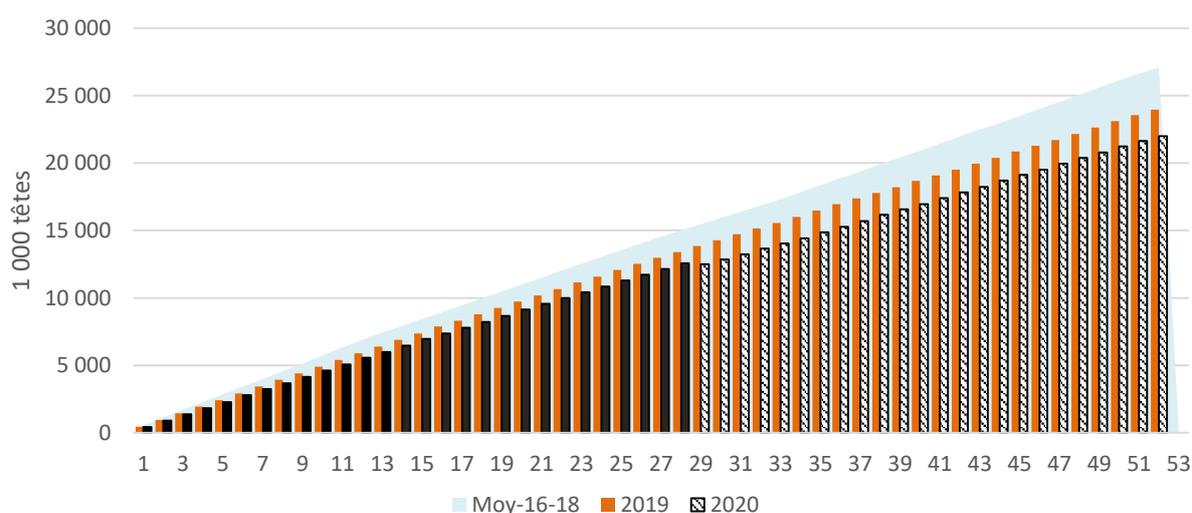
#### Abattages contrôlés de lapins en France depuis 1990



Source : SSP

Sur la base du modèle de prévision de l'Itavi basé sur les inséminations artificielles à performance technique constante (6,5 lapins produits/IA) et les achats de vifs hebdomadaires réalisés par les abattoirs, la tendance baissière se poursuit en 2020, accentuée par la crise Covid-19, avec une baisse prévisionnelle des achats des abattoirs de 7,8 % en volume par rapport à 2019.

#### Evolution cumulée des achats vifs de lapins par les abattoirs



Source : Itavi d'après Clipp

### Évolution des abattages de lapins CVJA en téc

	2018	2019	%19/18	2020*	%20*/19
Janvier	3 329	3 107	-6,7%	2 970	-4,4%
Février	3 387	3 138	-7,3%	2 905	-7,4%
Mars	3 439	3 104	-9,7%	2 875	-7,4%
Avril	3 182	2 992	-6,0%	2 780	-7,1%
Mai	3 011	2 923	-2,9%	2 814	-3,7%
Juin	3 046	2 966	-2,6%	2 685	-9,5%
Juillet	2 680	2 666	-0,5%	2 336	-12,4%
Août	2 709	2 637	-2,7%	2 457	-6,8%
Septembre	2 879	2 635	-8,5%	2 420	-8,1%
Octobre	2 792	2 615	-6,3%	2 502	-4,3%
Novembre	2 962	2 722	-8,1%	2 477	-9,0%
Décembre	2 864	2 697	-5,8%	2 429	-9,9%
<b>Année</b>	<b>36 281</b>	<b>34 201</b>	<b>-5,7%</b>	<b>31 650</b>	<b>-7,5%</b>

Projection jusqu'à décembre sur la base des IA

Source : Itavi d'après SSP, CLIPP

#### 3.2.1.2. Fabrications d'aliment

Selon La Coopération Agricole Nutrition Animale et le SNIA, les volumes d'aliments pour lapins produits par les fabricants d'aliments s'établissent à 260 647 tonnes en 2019, en repli de 5,5 % par rapport à 2018 dans la même proportion que la baisse de la production constatée. Sur le premier semestre 2020, la fabrication d'aliments pour lapins atteint 125 435 tonnes, en baisse de 6,8 % par rapport à 2019.

#### Fabrications d'aliments en tonnes

Année	Fabrications d'aliments pour lapins
2001	558 196
2005	493 000
2010	406 634
2018	275 855
<b>2019</b>	<b>260 513</b>
<b>S1 2020</b>	<b>125 435</b>

Sources : Coop de France nutrition animale et SNIA.

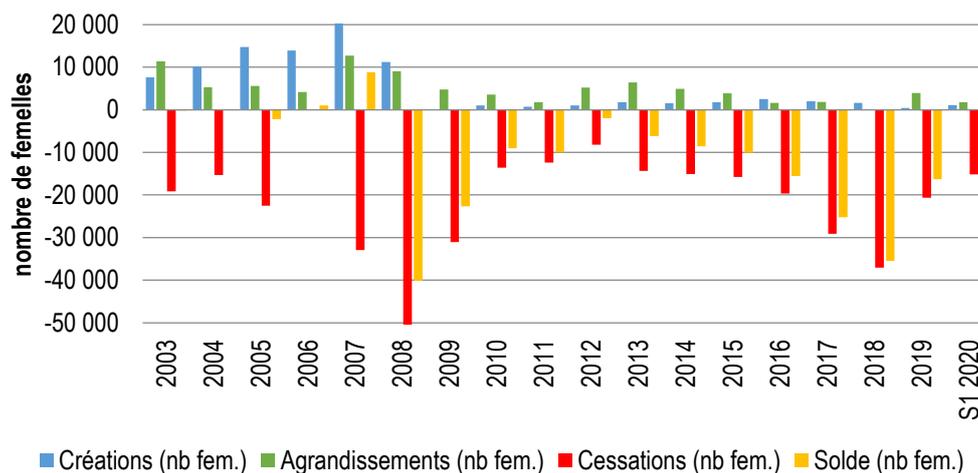
Entreprise du panel mensuel représentant environ 95 % de la production nationale

#### 3.2.1.3. Suivi annuel des élevages

Le solde des créations, agrandissements et cessations d'élevages, observé sur un échantillon de 500 000 femelles et calculé en nombre de femelles est négatif depuis 2003. Depuis 2008, le rythme des créations s'est fortement réduit et reste proche de zéro. En 2019, l'enquête FENALAP sur les capacités de production en élevage affiche un ralentissement de la baisse avec un solde négatif de - 16 334 femelles en production, en amélioration par rapport à 2018 qui avait enregistré une baisse de 35 462 femelles par rapport à 2017.

Sur le premier semestre 2020, le solde est négatif à - 12 382 femelles, contre - 9 520 femelles sur le premier semestre 2019.

## Suivi annuel des élevages en nombre de femelles au premier semestre



Source : FENALAP

### 3.2.1.4. Effectifs de reproductrices

Selon la SAA, les effectifs nationaux de lapines reproductrices s'établissent à 658 000 têtes en fin d'année 2019, en baisse de 10,1 % par rapport à 2018. Depuis 2000, les effectifs de lapines reproductrices ont été divisés par deux. L'enquête FENALAP sur les capacités d'élevage et leur évolution (agrandissements, créations et cessations) exprimée en solde du nombre de femelles reproductrices, fait état d'un effectif de 711 900 têtes en 2019, en baisse de 2,2 % par rapport à 2018. En effet, le calcul de l'effectif, se base sur des données de référence issues du recensement agricole de 2010 et les évolutions du solde de femelles depuis 2010 selon l'enquête FENALAP. En 2020 et selon les estimations de l'Itavi, les effectifs devraient reculer de 1,7 % autour de 700 000 têtes.

Il est remarquable, le patrimoine européen.

# LE LAPIN

FAITES-VOUS **REMARQUER**



## Une grande campagne déployée cette année sur tous les canaux de communication

- **Relations Presse** : diffusion de communiqués de presse toute l'année avec des thématiques saisonnières.
- **Influence** : un nouvel ambassadeur, Julien Gaudet, qui propose ses recettes et donne ses tips de chef pour cuisiner la viande de lapin ; des partenariats d'influenceurs pour partager de nombreuses recettes.
- **Internet** : un site remis aux couleurs de la nouvelle campagne.
- **Publicité radio** : Le lapin arrive en radio en janvier 2021 ! Près de 300 spots, 7 spots par jour pour réaffirmer les qualités de la viande de lapin et appeler les consommateurs à en acheter.
- **Trade** : 268 journées d'animations dégustations pour faire découvrir les atouts de la viande de lapin. Mise à disposition de kits PLV pour les magasins, avec vitrophanies, stop-rayons, leaflets consommateurs recettes avec relais d'un jeu concours sur [lelapinfaitesvousremarquer.fr](http://lelapinfaitesvousremarquer.fr)



Le contenu de cette campagne de promotion relève uniquement la position de l'auteur et relève de sa seule responsabilité. La Commission européenne et l'Agrivac ne cautionnent pas les consommateurs, la santé, l'agriculture et l'alimentation (CHNEA) décline toute responsabilité quant à toute utilisation qui pourrait être faite des informations qui y figurent.

### 3.2.1.5. Nombre d'éleveurs

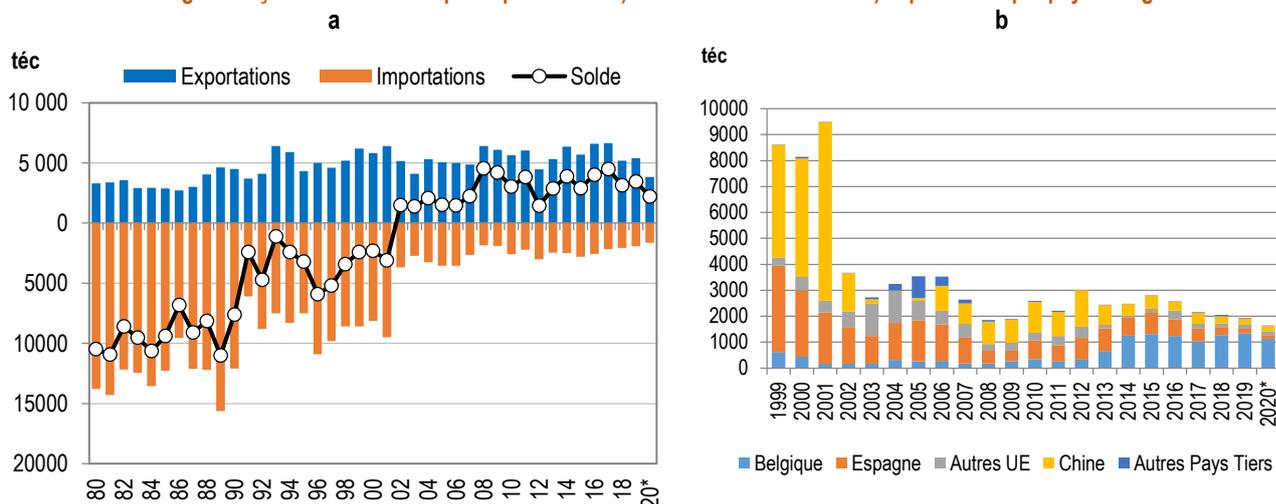
L'enquête « groupements de producteurs » menée par la FENALAP compte 625 éleveurs en 2018 pour 14 groupements de producteurs, soit un recul du nombre de producteurs de 11,3 % depuis 2017. En 2005, le nombre d'éleveurs était de 1 404 pour 25 groupements.

### 3.2.2. Un solde des échanges excédentaire qui se dégrade en 2020

Le solde des échanges de viandes de lapin est excédentaire en volume depuis 2002. La décision de la Commission européenne d'interdire les importations de lapins en provenance de Chine entre le 30 janvier 2002 et le 31 août 2004 a en particulier contribué à rendre excédentaires les échanges français. Depuis les cinq dernières années, cette hausse du solde (en volume) s'explique surtout par la hausse des exportations vers l'Union européenne tandis que les importations directes en provenance de Chine se replient.

L'essentiel des importations proviennent aujourd'hui de l'Union européenne, notamment de Belgique et d'Espagne. Toutefois, la Belgique est une plateforme de négoce pour la viande de lapin et les volumes d'importation observés peuvent être originaires d'autres pays tels que la Chine. Les exportations sont quant à elles principalement orientées vers les pays frontaliers (Italie, Espagne, Belgique et Allemagne) avec l'émergence de flux modestes vers les États-Unis en 2019.

#### Évolution des échanges français de viande de lapin depuis 1980 : a) balance commerciale et b) importations par pays d'origine



Source : douanes françaises

En 2019, le solde des échanges reste positif en volume et en valeur, avec un excédent commercial de 18,1 M€, en hausse de 8,7 % par rapport à la même période 2018 (+ 1,45 M€). Cela s'explique par la hausse des exportations en valeur (+ 1,21 M€), conjuguée à des importations stables (- 0,2 M€).

Les exportations progressent de 3,8 % en volume et de 5,4 % en valeur sur l'année 2019 par rapport à l'année précédente avec un prix moyen d'exportation en progression de 1,6 %. Les exportations se replient vers l'Allemagne (- 215 t€c), la Belgique (- 32 t€c), et le Portugal (- 46 t€c) tandis qu'elles progressent vers l'Espagne (+ 105 t€c), l'Italie (+ 89 t€c) et les États Unis (+ 167 t€c).

Les importations françaises de lapin ont quant-à-elles reculé en volume (- 6,4 %) et en valeur (- 4,2 %) en 2019. En effet, sur cette période, les volumes d'importations reculent en provenance d'Espagne (- 107 t€c) et de Chine (- 70 t€c) malgré une progression en provenance de Belgique (+ 74 t€c) et de Hongrie (+ 47 t€c).

#### 3.2.2.1. Tendances 2020

Au premiers 7 mois 2020, les exportations de viandes et préparations de lapin se replient de 28,7 % en volume (2 234 t€c) et de 26,8 % en valeur (9,5 M€). Les exportations vers les Pays tiers sont en baisse moins importante

en volume (- 40,2 %). Les expéditions vers l'UE 27+UK<sup>4</sup> sont quant-à-elles en fort repli (- 30,8 %), notamment vers l'Italie (- 25 %), l'Espagne (- 47,2 %) et l'Allemagne (- 10,8 %), en partie expliqué par les mesures de confinement face au coronavirus, particulièrement en Italie et en Espagne qui ont été fortement touchées par l'épidémie.

Les importations sont en baisse en volume (- 15,2 %) et en valeur (- 18,3 %) sur les premiers 7 mois 2020 par rapport à 2019. Les replis en volumes concernent notamment les importations en provenance de la Belgique (- 15,2 %) et de l'Espagne (- 31,3 %). Sur 7 mois, le prix moyen d'importations est en baisse de 3,7 % à 2,58 €/t, lié essentiellement à la baisse du prix des lapins importés de Belgique (- 10,3 %) et de la Hongrie (- 17,6 %), cela malgré la hausse enregistrée en provenance de la Chine (+ 5,3 %).

Face à cette réduction du commerce aux premiers 7 mois 2020 notamment en export, le solde de viande de lapin se dégrade fortement mais reste excédentaire en volume (- 36,3 % à + 1 278 téc), tandis qu'il se dégrade moins en valeur (- 29,4 % à + 7,0 M€).

Le solde du commerce de viande de lapin progresse de 10,6 % en volume et en valeur sur 7 mois 2019 pour s'établir à + 9,9 M€.

---

<sup>4</sup> Le Royaume-Uni ne fait plus partie de l'UE depuis fév. 2020. Dans l'attente de la finalisation des accords régissant la relation commerciale entre l'UE et le Royaume-Uni, le périmètre d'analyse reste sur le périmètre UE-27+UK.

Commerce extérieur de viande de lapin (frais et congelé)

Commerce extérieur de la France viande de lapins (frais + congelé) - En VOLUME

téc	2017	2018	2019	%19/18	Cumul 7 mois		
					2019	2020	%20/19
<b>Exportations</b>	<b>6 642</b>	<b>5 188</b>	<b>5 386</b>	<b>+3,8</b>	<b>3 133</b>	<b>2 234</b>	<b>-28,7</b>
<b>vers l'Union à 27+UK</b>	<b>5 923</b>	<b>4 757</b>	<b>4 744</b>	<b>-0,3</b>	<b>2 771</b>	<b>1 918</b>	<b>-30,8</b>
dt Italie	1 627	1 631	1 721	+5,5	1 042	623	-40,2
dt Allemagne	956	759	544	-28,3	244	218	-10,8
dt Espagne	819	635	740	+16,6	517	273	-47,2
dt Belgique	899	602	570	-5,3	304	416	+36,5
dt Portugal	185	69	23	-66,8	9	24	+158,0
dt Royaume-Uni	452	530	577	+8,9	338	241	-28,8
<b>vers Pays Tiers</b>	<b>719</b>	<b>431</b>	<b>643</b>	<b>+49,2</b>	<b>362</b>	<b>315</b>	<b>-12,8</b>
dt Suisse	80	66	56	-13,9	35	35	-0,3
dt Hong-Kong	181	83	84	+1,2	56,2	51	-9,2
dt États-Unis	181	191	358	+87,5	231	190	-17,8
<b>Importations</b>	<b>2 156</b>	<b>2 055</b>	<b>1 923</b>	<b>-6,4</b>	<b>1 127</b>	<b>956</b>	<b>-15,2</b>
<b>de l'Union à 27+UK</b>	<b>1 702</b>	<b>1 716</b>	<b>1 689</b>	<b>-1,6</b>	<b>994</b>	<b>834</b>	<b>-16,1</b>
dt Belgique	1 022	1 272	1 347	+5,8	782	658	-15,9
dt Espagne	493	304	198	-35,0	129	88	-31,3
dt Hongrie	33	48	94	+97,6	39	51	+30,6
<b>des Pays Tiers</b>	<b>455</b>	<b>338</b>	<b>234</b>	<b>-30,8</b>	<b>133</b>	<b>122</b>	<b>-8,4</b>
dt Chine	433	287	217	-24,4	122	119	-2,4
<b>SOLDE</b>	<b>+ 4 486</b>	<b>+ 3 133</b>	<b>+ 3 463</b>	<b>+10,5</b>	<b>+2006</b>	<b>+1278</b>	<b>-36,3</b>

Source : ITAVI d'après douanes françaises

Commerce extérieur de la France viande de lapins (frais + congelé) - En VALEUR

milliers d'euros	2017	2018	2019	%19/18	Cumul 7 mois		
					2019	2020	%20/19
<b>Exportations</b>	<b>24 347</b>	<b>22 265</b>	<b>23 480</b>	<b>+5,5</b>	<b>12 915</b>	<b>9 457</b>	<b>-26,8</b>
<b>vers l'Union à 27+UK</b>	<b>22 046</b>	<b>20 714</b>	<b>21 172</b>	<b>+2,2</b>	<b>11 589</b>	<b>8 223</b>	<b>-29,0</b>
dt Italie	5 057	5 486	5 929	+8,1	3 380	1 748	-48,3
dt Allemagne	4 432	4 756	3 998	-15,9	1 725	1 601	-7,2
dt Espagne	2 731	2 278	2 914	+27,9	1 971	1 235	-37,3
dt Belgique	3 739	3 382	3 088	-8,7	1 629	1 822	+11,9
dt Portugal	447	241	81	-66,3	34	69	+104,3
dt Royaume-Uni	1 811	2 103	2 483	+18,1	1 438	1 016	-29,4
<b>vers Pays Tiers</b>	<b>2 302</b>	<b>1 551</b>	<b>2 308</b>	<b>+48,7</b>	<b>1 326</b>	<b>1 234</b>	<b>-7,0</b>
dt Suisse	753	621	529	-14,8	327	314	-3,9
dt Hong-Kong	344	130	149	+15,0	101	64	-36,1
dt États-Unis	632	578	1 058	+83,2	704	673	-4,4
<b>Importations</b>	<b>6 753</b>	<b>5 605</b>	<b>5 368</b>	<b>-4,2</b>	<b>3 016</b>	<b>2 465</b>	<b>-18,3</b>
<b>de l'Union à 27+UK</b>	<b>4 874</b>	<b>4 077</b>	<b>4 182</b>	<b>+2,6</b>	<b>2 364</b>	<b>1 854</b>	<b>-21,6</b>
dt Belgique	2 187	2 034	2 352	+15,7	1 258	949	-24,6
dt Espagne	2 038	1 336	938	-29,8	614	409	-33,4
dt Hongrie	192	310	669	+115,4	303	326	+7,6
<b>des Pays Tiers</b>	<b>1 879</b>	<b>1 528</b>	<b>1 186</b>	<b>-22,4</b>	<b>652</b>	<b>611</b>	<b>-6,4</b>
dt Chine	1 771	1 256	1 011	-19,5	551	566	+2,8
<b>SOLDE</b>	<b>+ 17 594</b>	<b>+ 16 660</b>	<b>+ 18 112</b>	<b>+8,7</b>	<b>+9899</b>	<b>+6992</b>	<b>-29,4</b>

Source : ITAVI d'après douanes françaises

### 3.2.3. Consommations de viandes de lapin

#### 3.2.3.1. Consommation calculée par bilan

La consommation apparente, tous débouchés confondus, de lapin en France est en forte diminution depuis le milieu des années 1990 avec une division par deux sur 20 ans. Cette diminution de la consommation est structurelle et s'explique en partie par la déconsommation auprès des populations les plus jeunes.

En 2019, la consommation totale de viande et préparations de lapin recule de 6,9 % à 37 800 téc, l'équivalent de 565 grammes par habitant et par an, contre 600 g/hab. en 2018.

En 2020, selon les estimations de l'ITAVI, la consommation totale de viande et préparations de lapin devrait reculer de 7,7 % à 34 900 téc, l'équivalent de 521 grammes par habitant et par an.

#### Évolution de la consommation de viande de lapin en France

	Consommation totale <sup>(a)</sup> (1000 téc)	Consommation contrôlée <sup>(b)</sup> (1000 téc)	Consommation totale par habitant (kgéc/hab)	Autosuffisance (%)
2000	89,4	59,6	1,48	97
2005	79,3	51,4	1,26	101
2010	59,4	44,5	0,92	106
2015	48,1	39,3	0,72	108
2016	45,8	38,0	0,69	106
2017	41,3	34,6	0,62	113
2018	40,4	33,0	0,60	109
2019	37,8	30,9	0,56	111
2020*	34,9	28,5	0,52	111

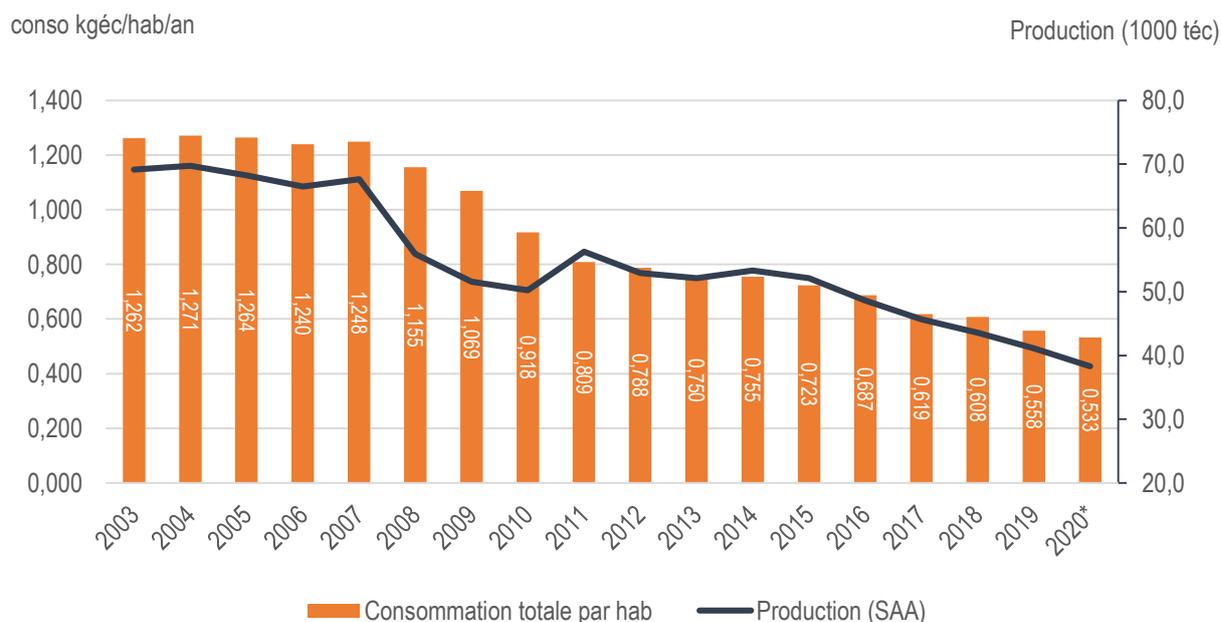
a) Consommation calculée par bilan à partir de la production de la SAA

(b) Consommations de lapins issus des abattages contrôlés (hors autoconsommation)

\* estimation

Source : ITAVI d'après SSP, SAA, douanes françaises

#### Évolution de la production et de la consommation individuelle de viande de lapin entre 2003 et 2020\*



Source : ITAVI d'après SSP, SAA, douanes françaises

### 3.2.3.2. Achats des ménages

En 2019, les achats de lapin par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en repli de 6,6 % en volume, avec des prix moyens en hausse de 3,5 % par rapport à 2018. Ces évolutions concernent les volumes de lapin entier (- 12,4 %) tandis que les volumes de lapin en morceaux affichent un léger recul (- 1,5 %). En revanche, Le demi lapin affiche une hausse de volume (+ 17,1 %) sur cette période, tiré par des promotions importantes.

Ce repli des achats de lapin s'explique par un recul de 2,1 % de la fréquence d'achat en 2019 par rapport à 2018. Le taux de pénétration (nombre de ménages acheteurs du produit) recule de 5,2 % en 2019, (soit 29,2 % contre 30,8 % en 2018). Le niveau d'achat en 2019 était de 2,44 kg par ménage acheteur et par an. Sur 7 mois 2020, il était en repli de 6,4 % par rapport à la même période en 2019 à 1,77 kg par ménage acheteur, la consommation de lapin étant relativement saisonnière, les achats pourraient reprendre avec la rentrée.

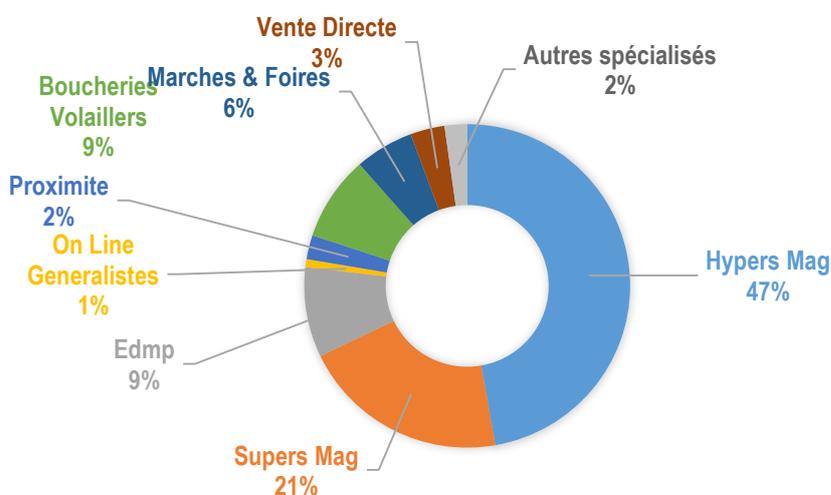
#### Évolution des achats des ménages de lapin

	2018		2019		7 mois 2020	
	Évolution prix	Évolution volume	Évolution prix	Évolution volume	Évolution prix	Évolution volume
<b>LAPIN</b>	3,3%	-14,2%	3,5%	-6,6%	3,6%	-3,0%
<b>Lapin entier</b>	1,8%	-15,6%	4,7%	-12,4%	5,7%	-4,2%
<i>découpé</i>	2,6%	-11,4%	2,1%	-14,1%	6,2%	4,3%
<i>non découpé</i>	1,0%	-19,7%	7,6%	-10,4%	5,5%	-13,0%
<b>Lapin demi</b>	3,1%	0,9%	-5,4%	17,1%	1,7%	-3,4%
<b>Lapin Morceaux</b>	3,7%	-15,4%	1,0%	-1,5%	1,4%	0,9%

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Les hypers et supermarchés représentent 66 % des achats en volume et le Hard Discount 9 %. Si le poids des marchés et foires ainsi que la vente directe dans la distribution sont stables, le circuit boucheries volaillers progresse de 6,9 % à 8,3 % des volumes achetés en 2020 d'après le panel Kantar lié au retour vers des achats de proximité durant la période de confinement.

#### Poids des circuits de distribution en volume en 2019



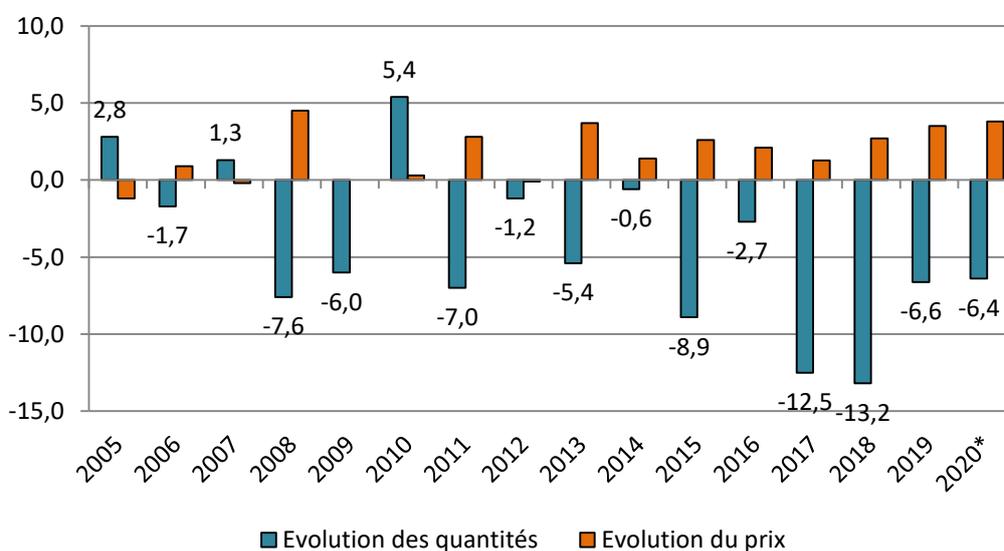
Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Le mois de mars 2020 aura été marqué par les deux premières semaines du confinement impliquant plusieurs phénomènes contribuant à cette hausse : phénomène d'achats de stockage transversal aux produits alimentaires et davantage de repas pris à domicile consécutif à la fermeture de la plupart des établissements de restauration. Les prix sont en hausse pour l'ensemble des produits (+ 2,2 %).

Les mesures de confinement ont induit de fortes variations sur les lieux d'achats de la viande de lapin au mois de mars 2020 avec une forte contribution des achats en boucheries, en e-commerce et, dans une moindre mesure des formats de proximité et des supermarchés, tandis que la fermeture des marchés et la baisse de fréquentation des hypermarchés et des discounters ont conduit à une forte réduction des volumes achetés dans ces circuits.

Sur 7 mois 2020, les achats de viande de lapin par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en recul de 3,0 % en volume, avec une progression de près de 12,3 % des volumes achetés en juin-juillet 2020 par rapport à 2019 (en lien avec les campagnes de promotion et de mise en avant). Selon les estimations de l'ITAVI, les achats de lapin sur l'année 2020 devraient baisser de 6,4 %.

#### Évolution des achats des ménages en France entre 2005 et 2020\*



Source : Kantar Worldpanel

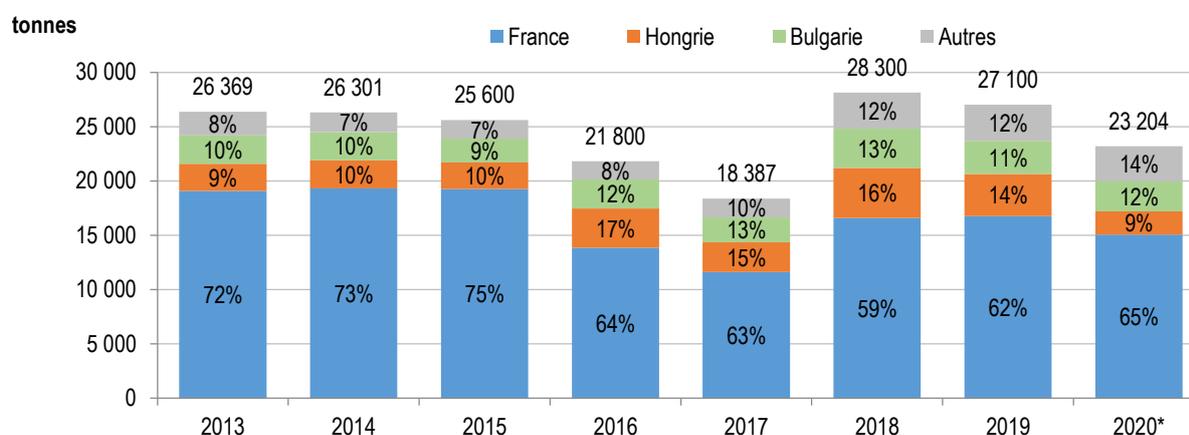
## 4. Le foie gras

### 4.1. Contexte mondial

#### 4.1.1. Une production mondiale en baisse

Selon les estimations du CIFOG, la production mondiale de foie gras cru a atteint 27 100 tonnes en 2019, en baisse de 4,2 % par rapport à 2018 et de 5,4 % par rapport à 2015. La production se stabilise après une reprise en 2018 avec le retour en production des pays européens suite aux crises Influenza aviaire de 2015-2016 (France) et 2016-2017 (France, Bulgarie, Hongrie). La France est de loin le premier producteur avec 16 764 tonnes produites, soit 62 % de la production mondiale (en amélioration par rapport à 2018 - 59 %), suivie de la Hongrie (14 %) et de la Bulgarie (11 %). La grande majorité des produits sont issus de la production de canard gras (94 %), les productions d'oies grasses étant surtout importantes en Hongrie et en Chine.

#### Répartition mondiale de la production de foie gras et évolution entre 2013 et 2020\*

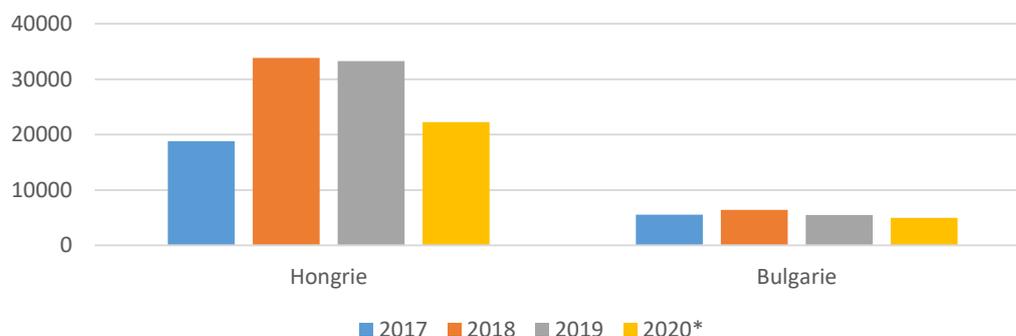


Source : CIFOG, SAA et estimations ITAVI pour 2020

En 2019, la production hongroise de foie gras baisse de 16,4 % à 3 860 tonnes après un rebond post influenza en 2018. Toutefois, elle reste au-dessus du niveau de 2016. En Bulgarie la même tendance baissière est enregistrée avec un recul de la production de 16,0 % à 3 058 tonnes.

En 2020, la production de foie gras en Hongrie devrait baisser considérablement suite à l'apparition de la grippe aviaire dans le sud-ouest du pays. Au total, 273 foyers recensés depuis le début d'année touchant en grande partie les élevages de canard.

#### Abattages de canards en Bulgarie et en Hongrie (gras et maigre)



Source : Eurostat et estimation ITAVI pour 2020

#### 4.1.2. Échanges européens : compétition sur le marché communautaire

La production de foie gras hors UE représentant moins de 5 % de la production mondiale, les principaux pays exportateurs se trouvent dans l'Union Européenne. En 2019, les exportations européennes de foie gras (intra-UE et hors UE confondues) s'élèvent à 225 millions d'euros pour un volume de 13 000 tonnes. Les exportations européennes de foie gras ont fortement reculé en valeur (- 23 %) et en volume (- 19 %) par rapport à 2018. Vers les Pays tiers, 3 100 tonnes de foie gras et préparations ont été exportées en 2019, soit une baisse de 7 % pour une valeur de 70 M€, en baisse de 16 % par rapport à 2018. Les principaux clients de ces exportations sont le Japon et Israël. Sur ce volume exporté vers les Pays tiers, 77 % concerne le foie gras cru de canard. Au sein de l'UE, 9 900 tonnes de foie gras et préparations ont été exportées, en forte baisse (- 23 %) en volume, pour une valeur de 156 M€ (- 26 % par rapport à 2018). Cette baisse est due principalement au recul des expéditions bulgares (- 30 % ; - 1 300 t), principalement vers la France.

##### Exportations communautaires de foie gras (cru et préparations)

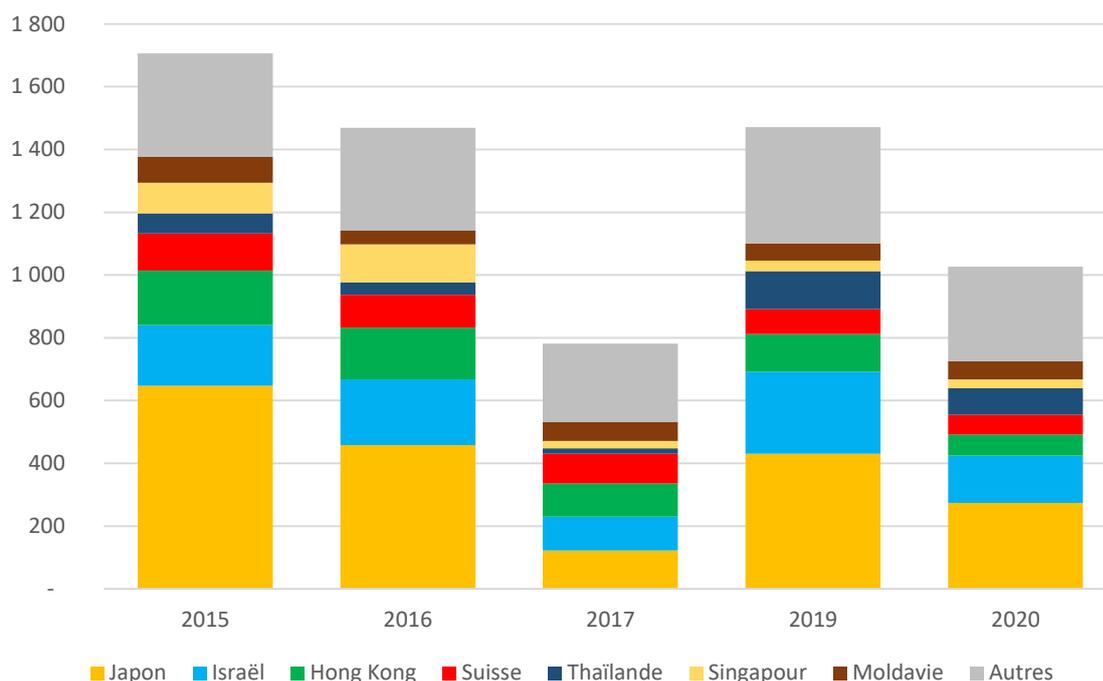
	2015	2017	2018	2019	2020*	19/18	20*/19	
tonnes	<b>Foie gras cru</b>	<b>10 979</b>	<b>9 425</b>	<b>11 842</b>	<b>9 346</b>	<b>6 314</b>	<b>-21%</b>	<b>-32%</b>
	UE-28	8 934	7 868	9 281	6 964	4 487	-25%	-36%
	Pays Tiers	2 045	1 557	2 561	2 382	1 636	-7%	-31%
	<b>Préparations</b>	<b>4 159</b>	<b>4 138</b>	<b>4 277</b>	<b>3 589</b>	<b>2 887</b>	<b>-16%</b>	<b>-20%</b>
	UE-28	3463	3452	3493	2884	2639	-17%	-8%
	Pays Tiers	697	686	784	706	548	-10%	-22%
Millions €	<b>Foie gras cru</b>	<b>148</b>	<b>182</b>	<b>226</b>	<b>164</b>	<b>96</b>	<b>-27%</b>	<b>-41%</b>
	UE-28	94	143	157	109	72	-31%	-34%
	Pays Tiers	54	39	68	55	30	-19%	-45%
	<b>Préparations</b>	<b>61</b>	<b>63</b>	<b>66</b>	<b>61</b>	<b>47</b>	<b>-8%</b>	<b>-23%</b>
	UE-28	50	50	52	46	34	-10%	-26%
	Pays Tiers	11	13	14	14	11	-1%	-22%

Source : ITAVI d'après Eurostat

Les exportations bulgares sont quasi exclusivement tournées vers le marché communautaire en volume, principalement vers la France (71 %), la Belgique (14 %) et l'Espagne (14 %). Entre 2015 et 2018, les exportations bulgares vers la France se sont accrues. En 2019, les exportations vers la France ont baissé de 31 %, retournant à leur niveau de 2014.

Les exportations hongroises sont elles aussi principalement tournées vers l'UE (65 %) en 2019. Toutefois, une grande partie est orientée vers le Japon (13 %), Israël (13 %) et Hong-Kong (3 %). Ses principaux débouchés européens sont la France (32 %), la Belgique (22 %) et l'Espagne (2 %). Le marché export vers les Pays tiers qui s'est notamment développé en 2016 suite aux restrictions commerciales subies par la France, se rétracte en 2017 puis continue son expansion en 2018, pour enfin reculer en 2019, devenant le deuxième exportateur européen vers les pays tiers (1 224 t), derrière la France (1 283 t).

## Exportations communautaires de foie gras sur les sept premiers mois de l'année

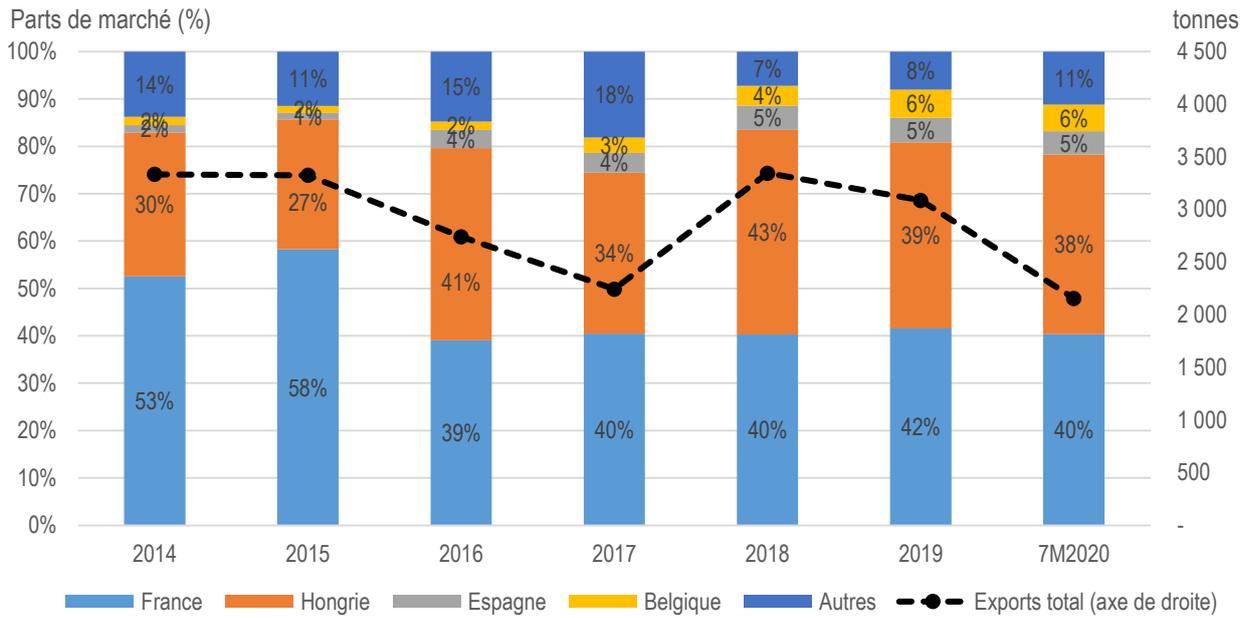


Source : ITAVI d'après EUROSTAT

Sur les sept premiers mois de l'année 2020, la filière foie gras a été durement touchée par les conséquences de la covid-19 et l'apparition de l'influenza aviaire en Hongrie, notamment sur les marchés de l'export suite à la fermeture du circuit RHD et celui de l'hôtellerie et le tourisme. On constate un repli des exportations européennes de foie gras en volume (- 30,2 %), notamment les expéditions vers le Japon (- 36,4 %) et Hong-Kong (- 44,0 %). En effet les exportations depuis la Hongrie se sont nettement repliées en volume (- 40,8 %) principalement vers Israël (- 42,6 %) qui représente à elle seule 40 % des envois vers les Pays tiers. De même pour la France, où les exportations baissent de (- 19,2 %) en volume sur 7 mois 2020, avec des exportations en baisse vers les principaux marchés asiatiques comme la Thaïlande (- 41,1 %) ou Hong Kong (- 38,6%). La signature d'un accord avec la Chine pour l'exportation de foie gras a permis à la France de reprendre les envois depuis juillet avec un volume qui passe de 2 tonnes sur 7 mois 2019 à 27 tonnes en 2020. Cela a contribué à l'atténuation de la forte baisse constatée sur les premiers mois de l'année.

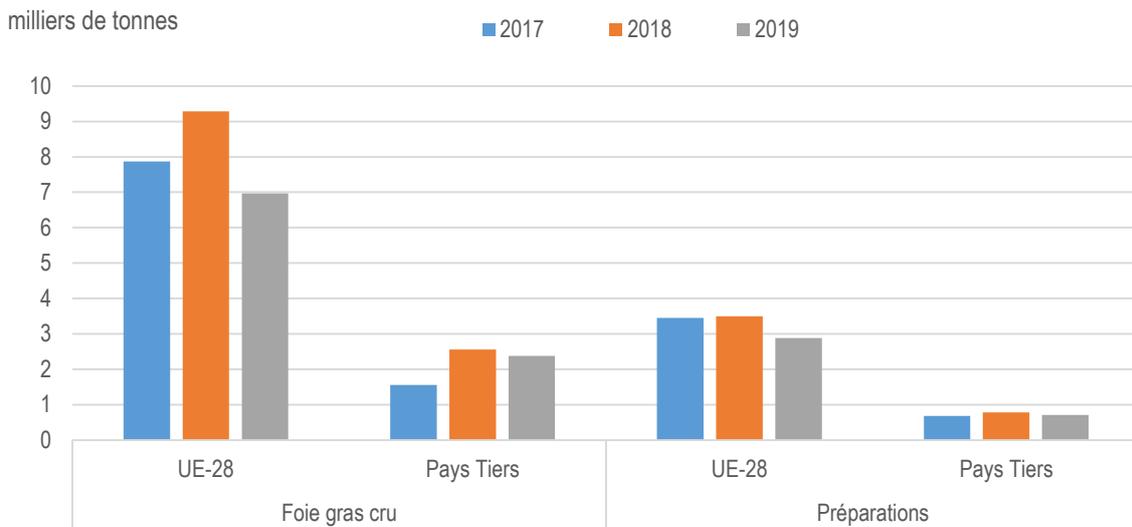
Le poids de la France dans les exportations vers les pays tiers en volume est passé de 58 % en 2015 à 42 % en 2019, suivie par la Hongrie qui a profité de la grippe aviaire 2018 pour se positionner sur le marché international avec une part de marché qui est passé de 27 % en 2015 à 39 % en 2019. Sur les 7 mois 2020, la répartition des parts de marché vers les pays tiers reste la même avec un léger recul pour la France et la Hongrie au profit de la Roumanie et de la Pologne qui ont augmenté leurs exportations vers la Moldavie et l'Ukraine.

**Parts de marché export en foie gras des différents pays de l'UE vers les pays tiers**



Source : ITAVI d'après EUROSTAT

**Exportations communautaires de foie gras et préparations**



Source : ITAVI d'après Eurostat

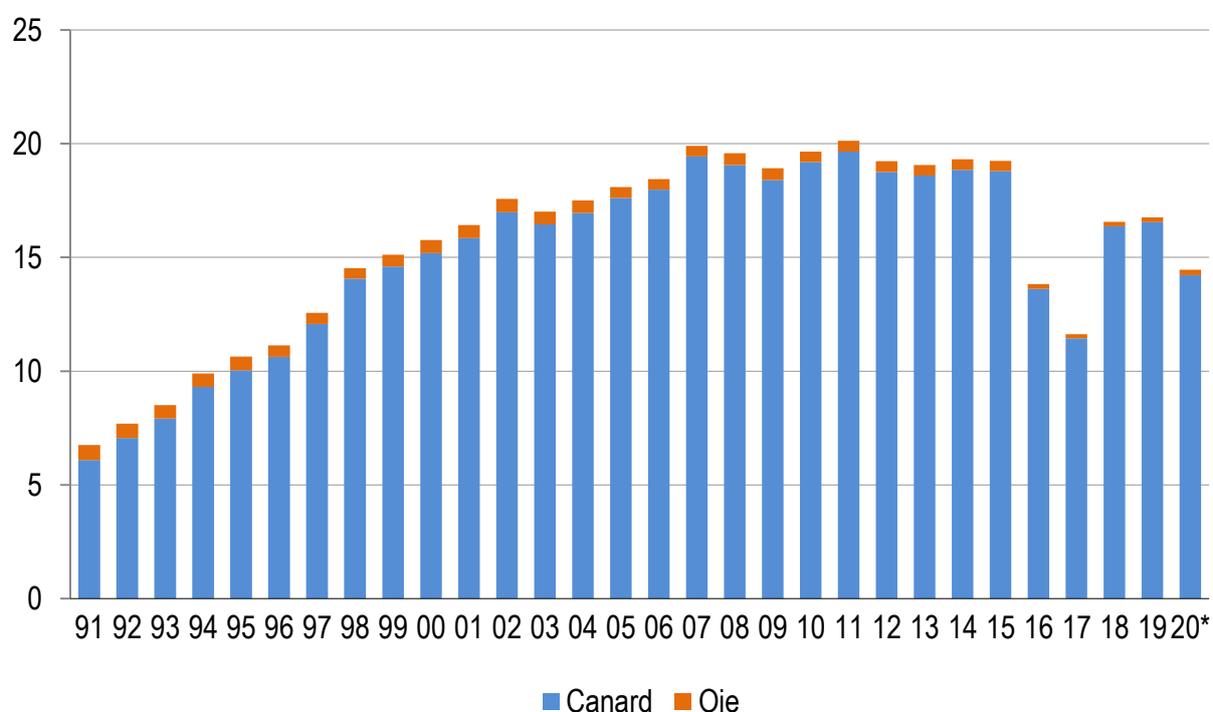
## 4.2. Production française de foie gras impactée par les crises sanitaires

La production française de foie gras de canard est en augmentation jusqu'en 2007 puis reste stable jusqu'en 2015. pEn revanche la production de foie gras d'oie est en diminution constante depuis les années 1980. Le foie gras de canard correspond à 98,7 % de la production totale de foie gras, la production d'oie restant marginale en France.

Selon les données SAA, la production française est estimée, en 2019, à 16 764 tonnes, en hausse de 1,2 % par rapport à 2018. La production s'inscrit toutefois 13 % en dessous de son niveau de 2015.

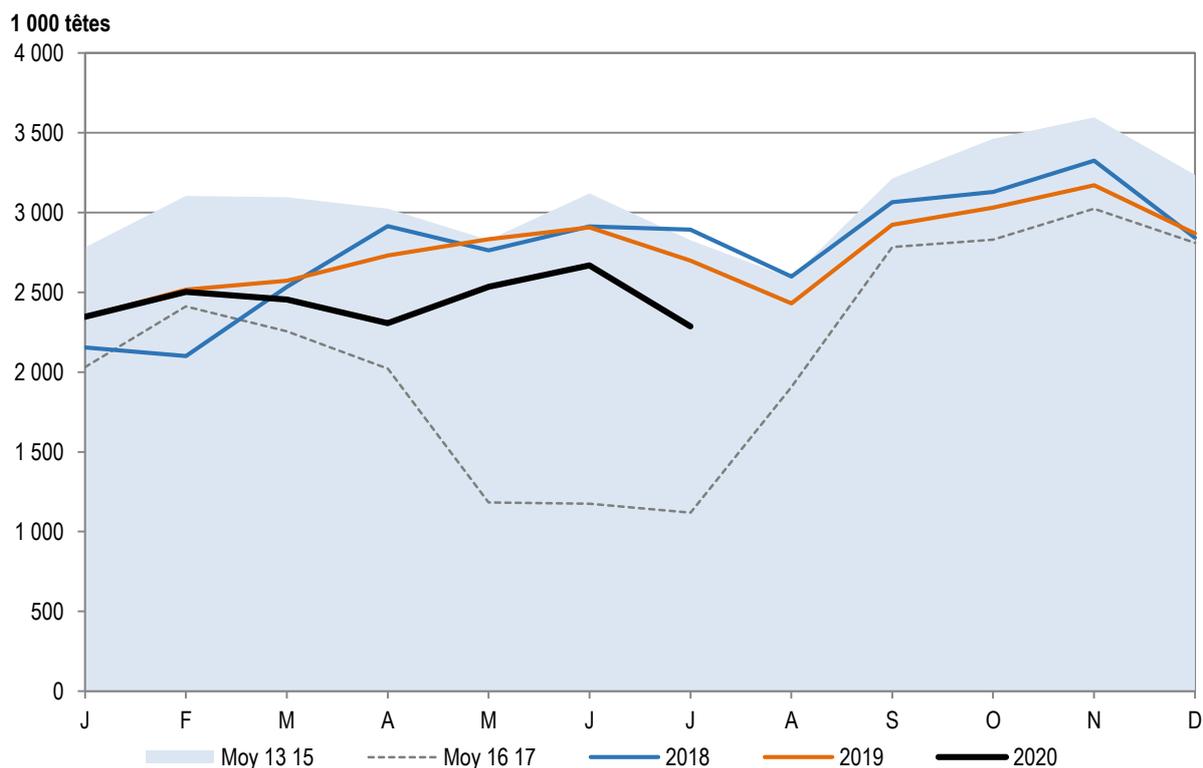
En 2020, la production de canard gras des sept premiers mois est en baisse de 8,0 %. Dans le contexte de la crise sanitaire et les mesures de confinement durant les mois de mars et avril, la filière a perdu une grande partie de ces circuits de commercialisation, cela a poussé la filière à prendre des mesures pour réduire les mises en place et allonger les vides sanitaires. Ainsi, selon les estimations de l'Itavi, la production devrait reculer à 14 500 tonnes en 2020 en baisse de 14 % par rapport à 2019.

### Évolution de la production française de foie gras



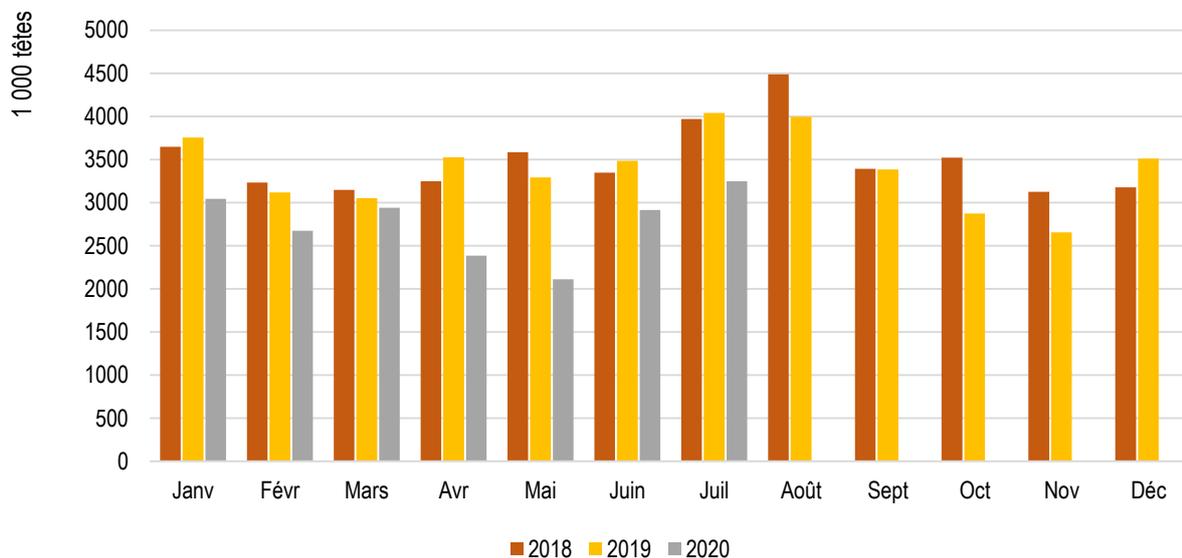
Source : SAA et estimation ITAVI

### Abattages contrôlés de canards gras en France



Source : Itavi d'après SSP

### Mise en place mensuelle de canetons gras 2018-2020



Source : Itavi d'après SSP

### 4.3. Bilan français des échanges de foie gras 2019 et tendance 2020

Les exportations françaises de foie gras baissent en volume (- 8,6 %) et en valeur (- 5,9 %) en 2019 par rapport à 2018. Les importations ont quant-à-elles baissé de 19,5 % en volume et de 33,2 % en valeur, traduisant une forte baisse du prix moyen des produits importés (- 17,1 % sur les prix à l'import).

Les exportations de foie gras cru ont baissé en volume vers les pays tiers (- 1,9 %), avec une baisse des expéditions vers la Suisse (- 9,4 %) et Singapour (- 19,3 %), tandis qu'elles progressent vers la Thaïlande (+ 39,2 %) et le Japon (+ 6,3 %). Vers l'UE, les exportations ont enregistré un repli de 9,0 % : vers la Belgique (- 33,4 %), le Luxembourg (- 20,8 %) et le Royaume-Uni (- 6,3 %). En 2019, les exportations de foie gras cru restent en repli (- 20,1 %) par rapport à la moyenne de 2013-2015, notamment dans les pays tiers (- 30,5 %), où les niveaux d'exportations sont en repli vers le Japon (- 69,8 %) et Hong Kong (- 46,8 %).

D'après les données d'exportations de foie gras des principaux pays producteurs, le marché Japonais de foie gras s'est contracté de 27 % (- 306 t) entre 2015 et 2019. Durant cette période, les exportations de foie gras français ont baissé de 470 t, tandis que les exportations hongroises ont progressé de 12 t et les exportations d'autres fournisseurs européens (Espagne et Belgique) ont progressé de 150 t. En valeur, les exportations françaises de foie gras vers le Japon ont été divisées par trois entre 2015 et 2019, tandis que les exportations hongroises ont progressé de 7 % sur la même période.

#### 4.3.1. Tendances 2020

Sur les sept premiers mois 2020, les exportations de foie gras sont en repli en volume (- 27,8 %) et en valeur (- 29,8 %). Ce sont notamment les exportations de foie gras cru qui se replient en volume (- 28,2 %) vers l'UE (- 35,7 %). Les exportations de foie gras cru vers la Chine marquent leur retour avec 27 tonnes exportées en juillet 2020. Les exportations des préparations sont également en repli de 27,3 % en volume, avec un repli vers l'UE-28 (- 29,3 %) et Singapour (- 58,4 %). En revanche, les exportations des préparations progressent vers la Belgique (+ 12,8 %), la Suisse (+ 16,2 %) et le Japon (+ 5,6 %).

Les importations sont en repli pour le foie gras cru (- 9,4 %) notamment en provenance de Hongrie (- 12,9 %) tandis que les importations de préparations sont en forte baisse (- 61,0 %) notamment en provenance de la Bulgarie (- 69,8 %) et la Belgique (- 55,7 %).

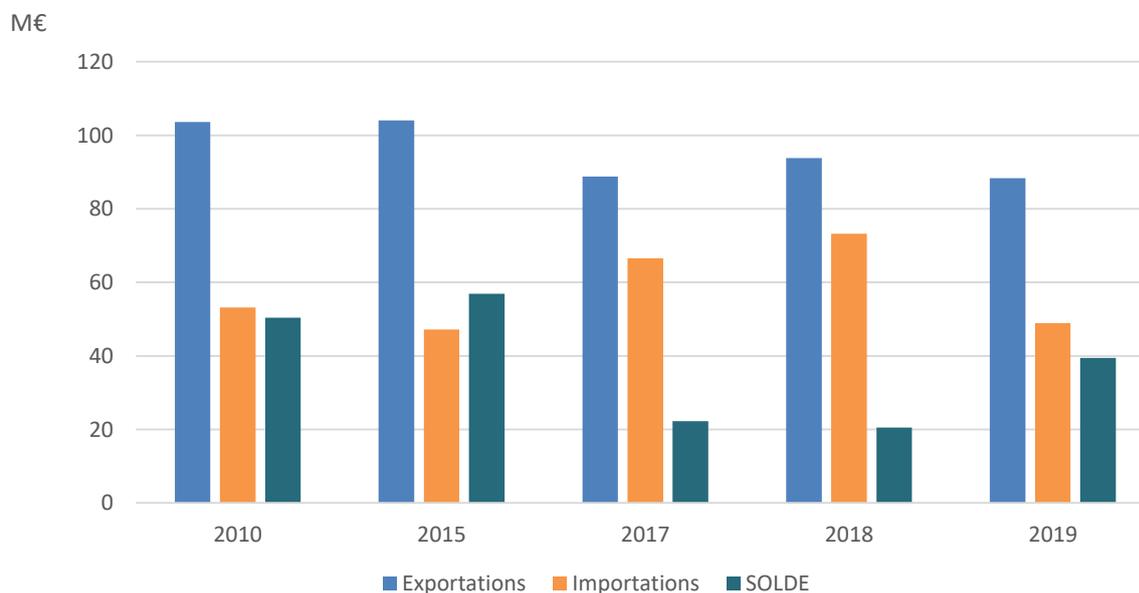
Avec le repli des exportations et, à moindre mesure, des importations, le solde des échanges de foie gras se dégrade en volume (à - 295 tonnes) et en valeur (à + 5,2 M€).

## Échanges français de foie gras

tonnes					Cumul 7 mois		
	2017	2018	2019	%19/18	2019	2020	% 20/19
<b>Exportations</b>	<b>3 891</b>	<b>4 082</b>	<b>3 732</b>	<b>-8,6</b>	<b>1 461</b>	<b>1 055</b>	<b>-27,8</b>
<b>Conserves et préparations</b>	<b>2 161</b>	<b>2 046</b>	<b>1 813</b>	<b>-11,4</b>	<b>610</b>	<b>443</b>	<b>-27,3</b>
<b>Foie gras cru</b>	<b>1 731</b>	<b>2 036</b>	<b>1 919</b>	<b>-5,8</b>	<b>852</b>	<b>612</b>	<b>-28,2</b>
Canard frais	377	456	485	+6,5	184	132	-27,8
Canard congelé	1 258	1 494	1 357	-9,2	639	451	-29,5
Oie frais	68	51	32	-37,5	10	7	-32,8
Oie congelé	27	35	44	+24,8	19	22	+15,0
<b>Importations</b>	<b>3 712</b>	<b>4 142</b>	<b>3 345</b>	<b>-19,2</b>	<b>1 625</b>	<b>1 351</b>	<b>-16,9</b>
<b>Conserves et préparations</b>	<b>358</b>	<b>442</b>	<b>384</b>	<b>-13,1</b>	<b>237</b>	<b>92</b>	<b>-61,0</b>
<b>Foie gras cru</b>	<b>3 354</b>	<b>3 699</b>	<b>2 961</b>	<b>-20,0</b>	<b>1 388</b>	<b>1 258</b>	<b>-9,4</b>
Canard frais	925	885	743	-16,0	253	244	-3,3
Canard congelé	2 112	2 334	1 842	-21,1	956	791	-17,3
Oie frais	125	170	106	-37,7	41	24	-40,8
Oie congelé	193	310	270	-12,9	139	198	+43,3
<b>SOLDE</b>	<b>179</b>	<b>-60</b>	<b>387</b>		<b>-164</b>	<b>-295</b>	

Source : ITAVI d'après douanes françaises

## Échanges français de foie gras en valeur



Source : ITAVI d'après douanes françaises

## 4.4. Une consommation à la baisse

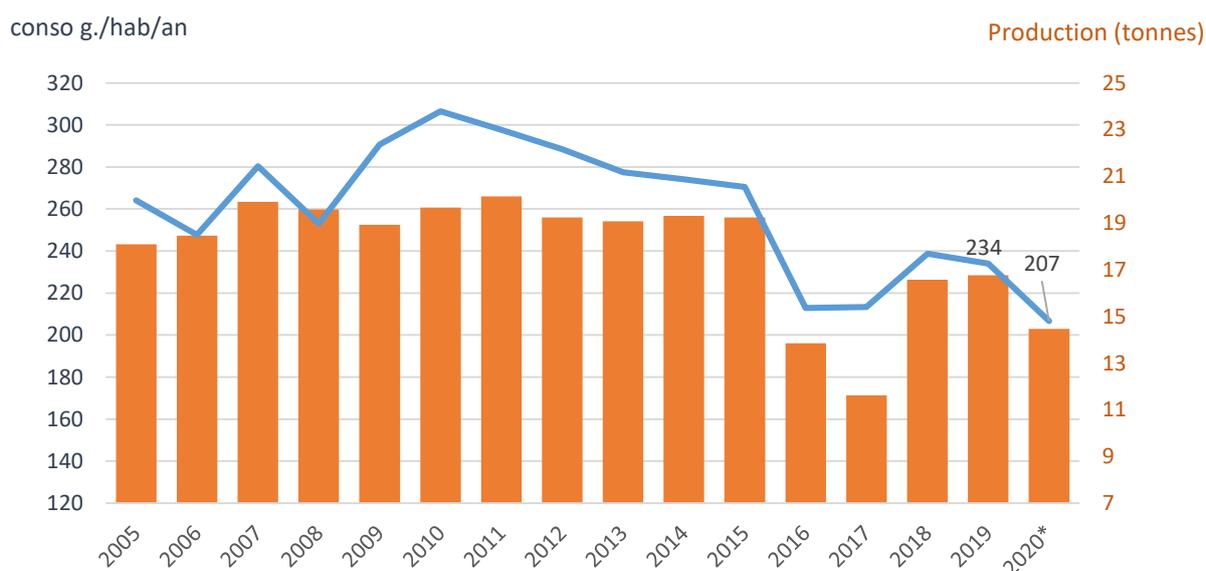
Après deux épisodes successifs de l'influenza aviaire qui ont affecté la filière, l'adoption de la loi Egalim sur l'encadrement des promotions vient de bousculer les ventes de foie gras. Selon le Cifog, sur la période qui s'étend du 11 novembre 2019 au 5 janvier 2020, les ventes ont reculé de 10,2 % en volume par rapport à l'année précédente.

Malgré la légère hausse de la production (+ 1,2 %) en 2019, la consommation calculée par bilan a connu un léger recul (- 2,0 %) à 234 g./hab/an en 2019. Selon le rapport économique du CIFOG<sup>5</sup>, les ventes de foie gras cru et de préparations 100 % foie gras par les entreprises reculent en 2019 de 4 %, tirés vers la bas par des achats de préparations 100% foie gras en forte baisse (- 8,8 %).

Selon Kantar Worldpanel, les achats des ménages pour leur consommation à domicile sont en baisse de 8,5 % en 2019 avec notamment un repli des achats de foie gras cru (- 10,9 %) et de conserves (- 21,7 %). Si les ventes se replient en volume entre 2015 et 2017 (- 20,7 %), les achats des ménages se maintiennent en valeur (- 0,5 %) grâce à des hausses de prix.

En effet, l'entrée en vigueur de la loi Egalim a eu des effets négatifs avec l'encadrement des promotions à 25 % du volume. Ainsi, les achats en foie gras ont connu une forte baisse en pré-saison notamment en novembre (- 23,5 %) et moins en décembre (- 3,0 %).

### Évolution de la production et de la consommation individuelle de foie gras entre 2005 et 2020\*



Source : estimations Itavi d'après SAA, douanes françaises

### Achats des ménages (quantités extrapolées à l'ensemble du marché en tonnes)

	2006	2010	2015	2017	2018	2019	% 19/18
<b>Total foie gras</b>	8 323	9 254	8 507	5 651	6 053	5 537	<b>-8,5%</b>
dont foie gras d'oie	392	452	306	119	89	128	<b>44,1%</b>
dont foie gras de canard	7 931	8 802	8 176	5 620	5 964	5 409	<b>-9,3%</b>
dont cru	2 440	2 757	2 195	931	1 164	1 038	<b>-10,9%</b>
dont prêt à consommer	5 883	6 497	6 312	4 721	4 887	4 498	<b>-8,0%</b>

Source : CIFOG d'après Kantar Worldpanel

<sup>5</sup> CIFOG, 2020, Rapport économique de l'année 2019

#### 4.4.1. Tendances 2020

En 2020, La filière foie gras a subi un coup dur durant le contexte sanitaire actuel. Le confinement décrété en mars et la fermeture du circuit RHD, du tourisme et de l'export aurait privé la filière de 60 % de ses débouchés et cela pendant plus de 2 mois.

Sur les premiers 7 mois, les mises en places de canetons ont reculé de 20,4 %. Des acteurs de la filière ont baissé les mises en places et allongé les vides sanitaires afin de baisser la production.

Selon les estimations de l'Itavi, la production de foie gras devrait baisser de 13 % à 14 % en 2020 avec une consommation en baisse de (- 12 %) à 207 g/hab/an. En effet, l'instauration des dérogations individuelles par la DGCCRF sur la loi Egalim, notamment sur l'encadrement des promotions, permettrait aux opérateurs de la filière de vendre au-delà de 25 % des volumes sous promotion. Ceci pourrait stimuler les achats des ménages en mettant en avant les produits de foie gras.

## 5. Conclusions et perspectives

---

Régulièrement marquée par l'impact des zoonoses, les marchés de la viande de volailles, de lapin, du foie gras et des œufs auront été perturbés cette année par l'émergence de la pandémie de covid-19. Les différentes mesures mises en œuvre pour ralentir la propagation de l'épidémie et les réactions des consommateurs auront eu un impact majeur sur les débouchés des différentes productions.

Au sein même des filières, l'impact ne s'est pas fait ressentir de la même manière. Ainsi le canard, la pintade, le pigeon, le poulet lourd et les ovoproduits significativement exposé au marché de la restauration hors domicile auront particulièrement souffert en 2020. A contrario, certaines catégories de volailles et l'œuf coquille orientés vers le circuit de la distribution de détail ont bénéficié du report vers la consommation à domicile. Pour la première fois depuis 2005, la consommation de viande de volaille serait en recul en 2020.

Les marchés mondiaux et européens devraient rester hautement volatiles tant que durera la crise sanitaire actuelle, situation à laquelle il faut ajouter une crise économique majeure qui, malgré les amortisseurs sociaux mis en place, devrait impacter significativement la consommation alimentaire des ménages. Notamment, le débouché de la restauration hors domicile ne devrait retrouver sa dynamique passée que très graduellement et les arbitrages sur la consommation à domicile devrait favoriser le prix.

Néanmoins, cette crise n'est pas une rupture dans les tendances à l'œuvre dans les filières avicoles et cunicole. Un certain nombre de tendances lourdes ont connu et connaîtrons probablement une accélération consécutive à cette crise :

- pour le lapin, la déconsommation se poursuit avec un profil d'acheteurs toujours plus âgés. En 2020, 50,1 % des volumes de lapin sont achetés par des personnes de plus de 65 ans contre 48,8 % en 2019 ;
- pour la filière des œufs et ovoproduits, malgré des tensions dans les approvisionnements durant le 1<sup>er</sup> semestre 2020 conduisant à une augmentation des volumes d'œufs issus de poules élevées en cage acheté en mars-avril, la transition des achats de l'œuf « cage » vers l' « alternatif » se poursuit ;
- pour les viandes de volailles, en 2020 le poulet devrait représenter 73 % de la consommation de volailles en France, contre 72 % en 2019 confirmant un marché toujours plus orienté vers le poulet au détriment des autres espèces, et vers les découpes et produits transformés au détriment de l'entier.

Néanmoins, dans le contexte économique difficile qui se profile pour les années à venir, les filières avicoles et cunicole disposent d'atouts en terme de capacité d'adaptation aux marchés et en terme de prix compétitifs dans l'univers des protéines animales.

**Confédération Française de l'Aviculture**

---

Tél. 01 45 22 62 40 / Fax : 01 43 87 46 13

7, rue du Faubourg Poissonnière 75009 PARIS

